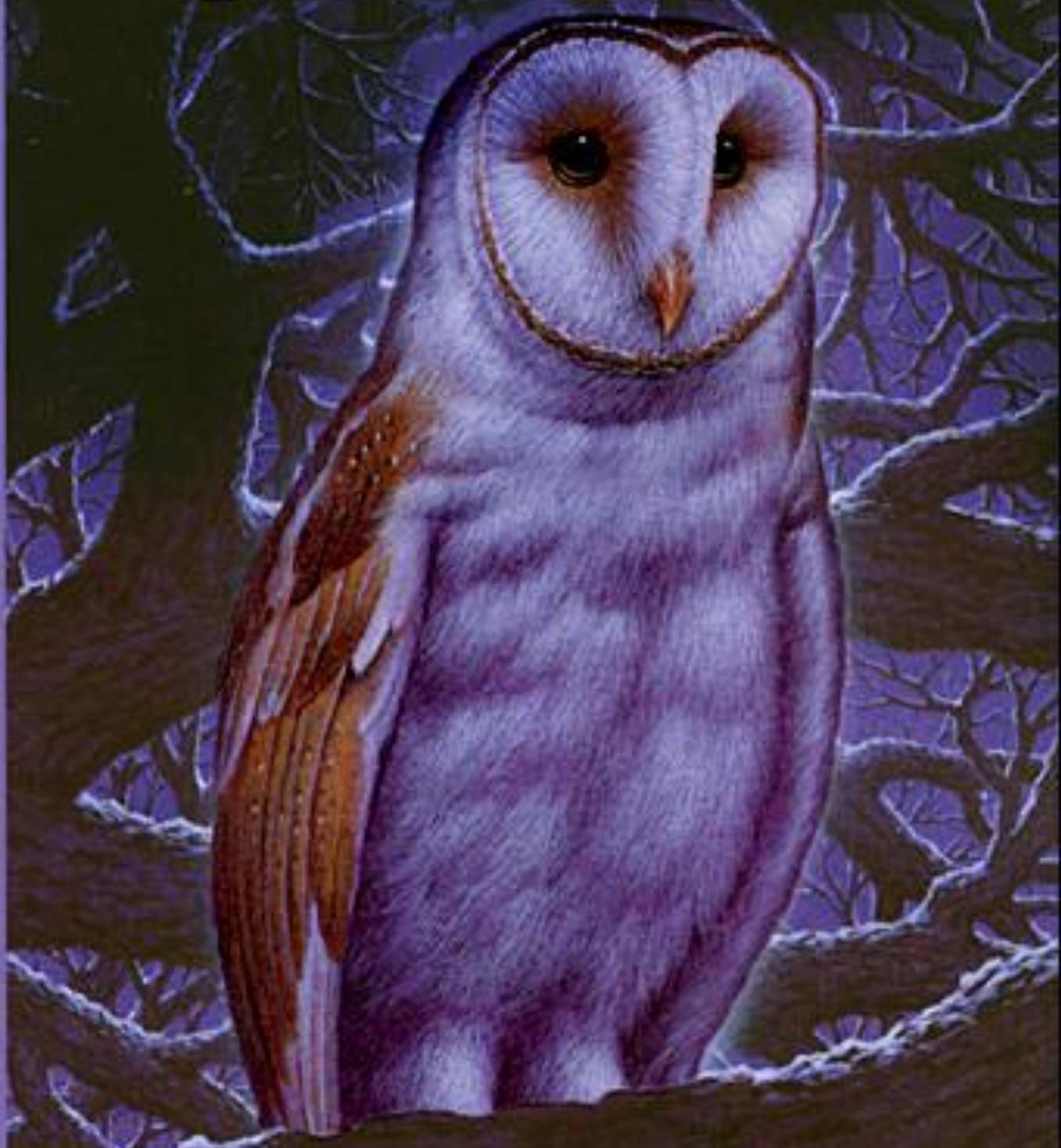


LES GARDIENS DE GA'HOOLE

Le guet-apens



KATHRYN LASKY

POCKET JEUNESSE

KATHRYN LASKY

LES GARDIENS de GA'HOOLE

LIVRE V
Le Guet-Apens

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Moran*



POCKET JEUNESSE

L'auteur

Kathryn Lasky est depuis longtemps passionnée par les chouettes et les hiboux. Il y a quelques années, elle a entrepris des recherches poussées sur ces oiseaux et leur comportement. Elle songeait à se servir de ses notes pour écrire un jour un essai, illustré de photographies de son mari, Christopher Knight. Mais elle s'aperçut bientôt que la tâche serait compliquée, ces créatures étant des animaux nocturnes, timides et difficiles à localiser. Elle se décida alors pour un roman, dont l'action se situerait dans un monde imaginaire.

Kathryn Lasky a écrit de nombreux ouvrages. Elle a reçu comme prix le National Jewish Book Award, le ALA Best Book for Young Adults, le Horn Book Award délivré par le *Boston Globe* et le Children's Book Guild Award du *Washington Post*. Fruit d'une collaboration avec son mari, *Sugaring Time*, un essai, a été récompensé d'un Newbery Honor.

Kathryn Lasky et son mari vivent à Cambridge, dans le Massachusetts.

À Joy Peskin

Titre original :
Guardians of Ga'Hoole
5. The Shattering

Publié pour la première fois en 2004, par Scholastic Inc., New York.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : juin 2007.

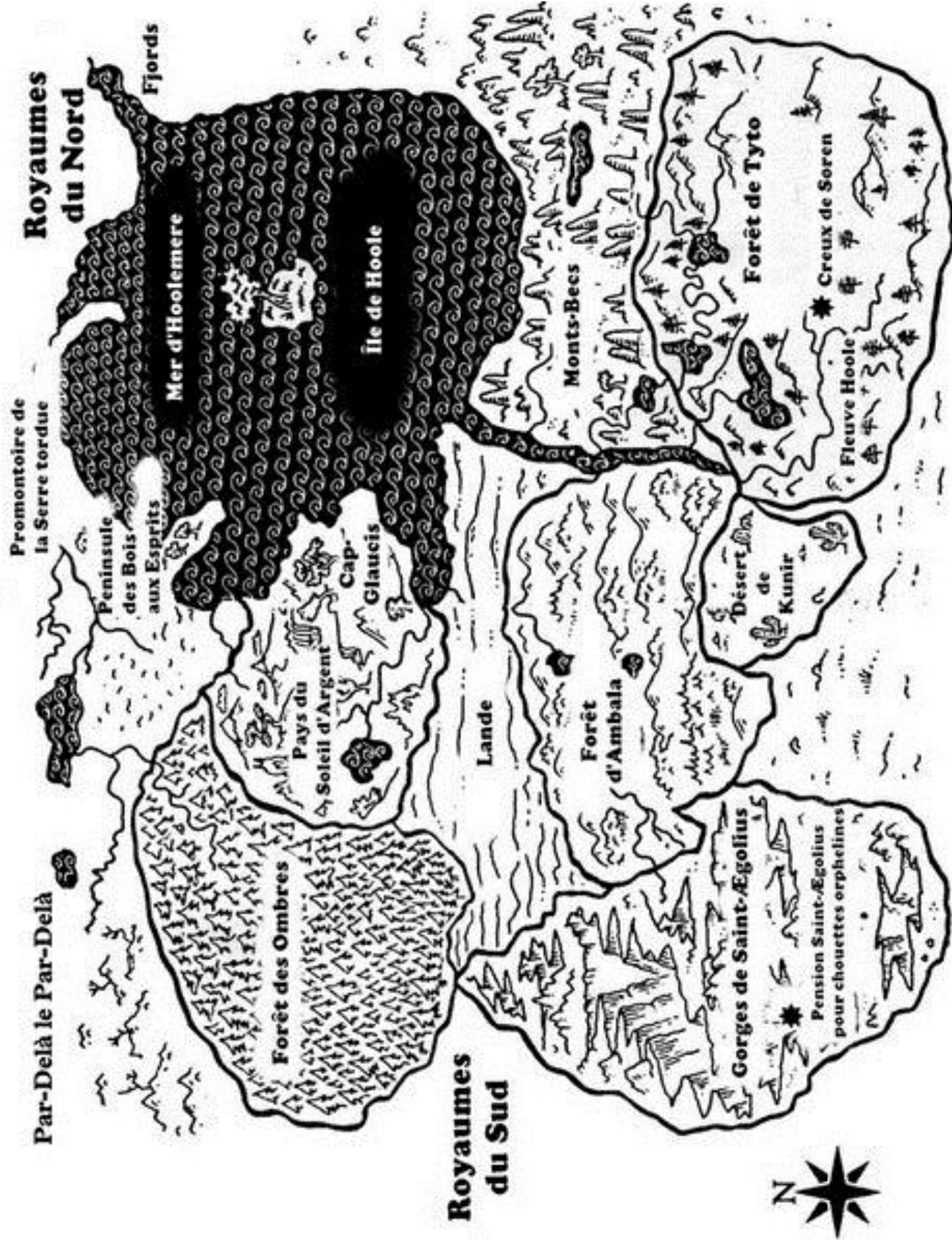
Copyright © 2004 by Kathryn Lasky. All rights reserved.
Artwork by Richard Cowdrey
Design by Steve Scott

© 2008, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche pour la traduction française.

ISBN 978-2-266-15523-6



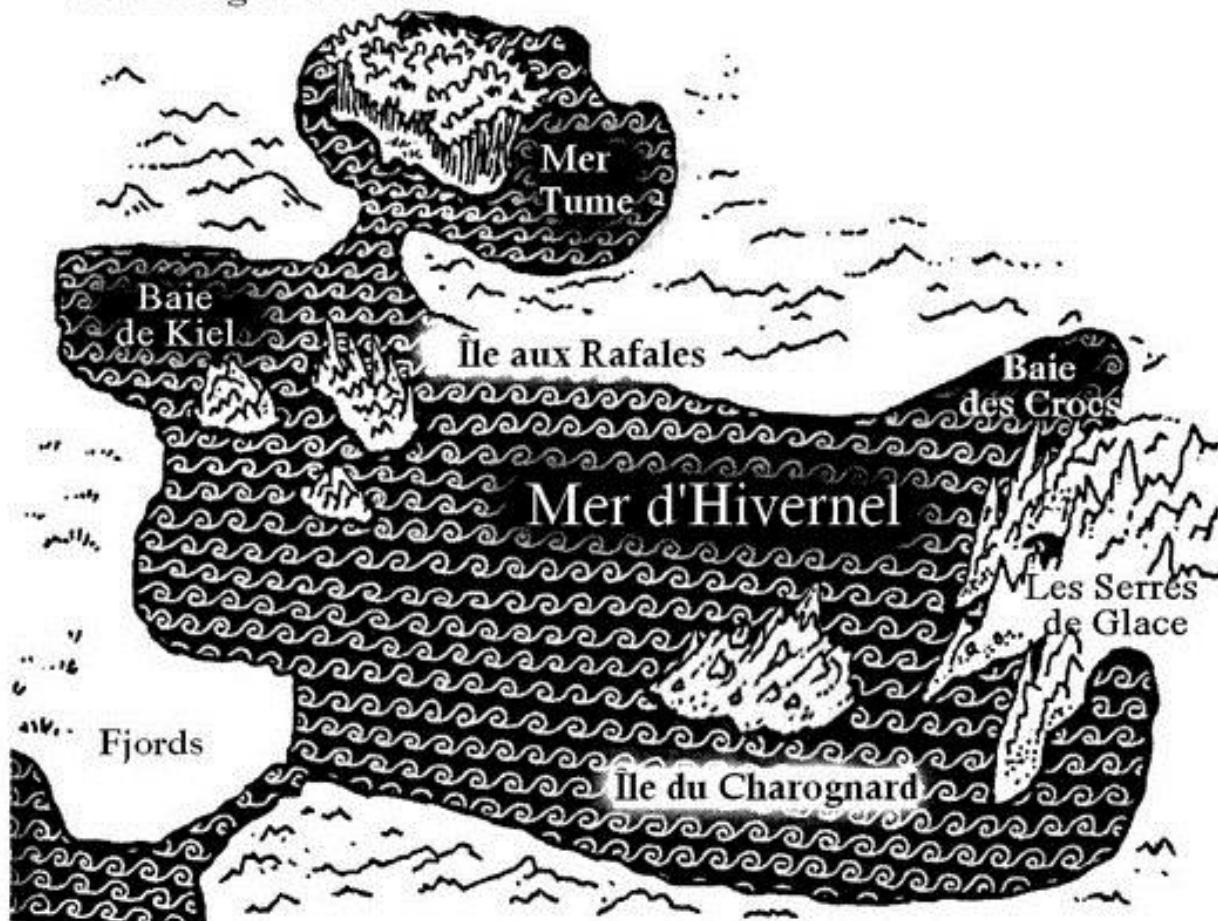
*Églantine et Primevère se fauillèrent dans un trou de souris,
entre deux arbres transformés en bûchers.*



Royaumes du Nord



Communauté
des frères glauciscains



Royaumes
du sud



Les personnages

SOREN ET SES MEILLEURS AMIS

SOREN : chouette effraie, *Tyto alba*, du royaume sylvestre de Tyto ; s'est échappé de la pension Saint-Ægolius pour chouettes orphelines

GYLFIE : chevêchette elfe, ou chevêchette des saguaros, *Micrathene whitneyi* du royaume désertique de Kunir ; s'est échappée de la pension Saint-Ægolius pour chouettes orphelines ; meilleure amie de Soren

PERCE-NEIGE : chouette lapone, *Strix nebulosa* ; devenu orphelin à peine quelques heures après son éclosion

SPELEON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, du royaume désertique de Kunir ; s'est perdu dans le désert après une attaque au cours de laquelle son frère a été tué par des hiboux de Saint-Ægolius

(Tous les quatre s'entraînent afin de devenir des Gardiens du Grand Arbre de Ga'Hoole)

LES PROFESSEURS (OU « RYBS ») DU GRAND ARBRE DE GA'HOOLE

BORON : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, roi de Hoole

BARRANE : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, reine de Hoole

EZYLYRB : hibou petit duc à moustaches, *Otus trichopsis*, sage ryb de météorologie et chef du squad des charbonniers ; mentor de Soren (également connu sous le nom de Lyze de Kiel)

STRIX STRUMA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, célèbre ryb de navigation tuée au cours du siège du Grand Arbre

FANON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, ryb de ga'hoologie ; a trahi le Grand Arbre lorsque celui-ci a été assiégué par les Sangs-Purs

SYLVANA : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, jeune ryb et chef du squad de battue

LES AUTRES HABITANTS DU GRAND ARBRE

OTULISSA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, jeune femelle de haut lignage, étudiante au Grand Arbre de Ga'Hoole

MARTIN : petit nyctale, *Aegolius acadicus*, coéquipier de Soren dans le squad d'Ezylryb

RUBY : hibou des marais, *Asio flammeus*, coéquipière de Soren et de Martin

ÉGLANTINE : chouette effraie, *Tyto alba*, petite sœur de Soren

PRIMEVERE : chevêchette, *Glaucidium gnoma*, meilleure amie d'Églantine

MME PLONK : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, l'élégante chanteuse du Grand Arbre de Ga'Hoole

BUBO : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, forgeron

MME PITTIVIER : serpent aveugle, ancienne domestique de la famille de Soren ; membre de la guilde des harpistes

OCTAVIA : serpent kiéléen, domestique de Miss Plonk et d'Ezylryb

GINGER : chouette effraie, *Tyto alba*, ancienne recrue des Sangs-Purs repentie ; partage le creux d'Églantine

LES SANGS-PURS

KLUDD : chouette effraie, *Tyto alba*, grand frère de Soren et d'Églantine ; chef des Sangs-Purs ou Grand Tyto (également connu sous le nom de Bec d'Acier)

NYRA : chouette effraie, *Tyto alba*, compagne de Kludd

MOLOS : chouette effraie, *Tyto alba*, lieutenant de la Garde Pure

NORDU : chouette effraie, *Tyto alba*, sous-lieutenant de la Garde Pure, sous les ordres directs de Nyra

LES DIRIGEANTS DE LA PENSION SAINT-ÆGOLIUS POUR CHOUETTES ORPHELINES

CROCUS : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, Ablabbesse supérieure de la pension

HULORA : hibou petit duc des montagnes, *Otus kennicottii*, adjointe de Crocus

Prologue

Incroyable ! C'était le même arbre. Pas un détail ne manquait.

« Il ressemble comme deux gouttes d'eau à notre vieux sapin, celui dans lequel Soren et moi avons éclos. Ce O de travers – ne dirait-on pas l'ouverture du creux où nichaient maman et papa ? »

Églantine savait qu'elle dormait, perchée dans sa chambre au Grand Arbre de Ga'Hoole. Pourtant, cette vision lui semblait tellement réelle ! Aucun rapport avec ses rêves habituels. Celui-ci était si magique qu'elle ne voulait plus jamais se réveiller. Elle hésita à jeter un œil à l'intérieur du creux. Le dedans serait-il aussi ressemblant que le dehors ? Ses parents seraient-ils là ? Comme elle aimerait les revoir... Depuis qu'il avait rencontré leurs scromes – leurs fantômes, en quelque sorte –, Soren prétendait qu'ils étaient morts. Elle détestait l'entendre dire ça.

Elle se tortilla dans son sommeil alors que les bribes d'une vieille conversation remontaient à sa mémoire :

« Ils sont morts, Églantine, murmurait Soren, et on ne peut rien y changer.

— Ça, c'est sûr : quand on est mort, on est mort », avait tranché Perce-Neige.

Ces mots tournoyaient, menaçants, telle une bande de corbeaux près de fondre sur elle.

— Non ! hurla-t-elle. C'est faux ! Arrêtez !

1

Une amie dans le besoin

— Réveille-toi, Églantine ! Réveille-toi ! répétait Primevère. Ce n'est qu'un vilain rêve !

— Oh, par pitié, laisse-la dormir, marmonna Ginger.

Leur nouvelle camarade de chambrée était une chouette effraie roussâtre qui avait combattu lors du terrible siège de l'hiver précédent. Mais dans le camp des agresseurs. Après la guerre, elle avait choisi de rester au Grand Arbre de Ga'Hoole pour soigner ses blessures plutôt que de poursuivre sa misérable existence parmi les Sangs-Purs. Églantine avait décidé de jouer les grandes sœurs et l'avait aussitôt prise sous son aile. Encore quelques semaines de patience, et Ginger recevrait enfin l'autorisation de commencer son entraînement d'apprentie Gardienne.

— La laisser dormir ? Elle est en train de faire un cauchemar horrible !

— Elle est fatiguée. Elle a besoin de sommeil. Tant pis si elle s'agite un peu.

Soudain, Églantine ouvrit grand les paupières.

— Zut, Primevère ! Pourquoi tu me secoues comme un prunier ? J'étais au beau milieu d'un rêve merveilleux.

— Merveilleux ? Mais... mais tu criais à t'en écorcher le gosier ! Tu parlais de scromes, de mort et...

— Pas du tout ! Je rêvais du beau sapin de mon enfance, dans la Forêt de Tyto. Et juste au moment où j'allais entrer dans le creux, toi, tu me réveilles !

Elle lui jeta un regard assassin. Ginger fit mine de ne rien remarquer et se mit à siffloter une chansonnette qu'Églantine lui avait apprise.

Primevère était déconcertée par les sautes d'humeur de sa vieille copine. Elle avait changé ces derniers jours. « Je me fais sûrement des idées. Pourtant... Et si elle ne voulait plus être mon amie ? Oh, non, je ne le supporterais pas. » La chevêchette écarta cette pensée. Églantine et elle avaient flashé l'une pour l'autre le jour de leur rencontre, dès l'arrivée de la jeune effraie traumatisée au Grand Arbre, après le Grand Déferlement. Primevère comptait d'ailleurs parmi les sauveteurs qui l'avaient secourue cette nuit-là.

Sa vie en avait été transformée. Quel bonheur d'avoir une amie si proche ! Elle se fichait bien de ne pas être de la même espèce. D'accord, l'effraie était énorme comparée à la chevêchette, mais cela ne les empêchait pas de partager de nombreux points communs. En vérité, elle ne trouverait jamais de meilleure confidente.

— Je suis désolée. Tu avais l'air de souffrir et j'ai cru...

— Pas grave. Je sais que ça partait d'une bonne intention. Je vais me rendormir illico et finir mon joli rêve, sois tranquille !

Mais cette réponse fut loin de tranquilliser Primevère.

* * *

Bientôt, le crépuscule — « l'ombrée », ainsi que le surnommaient les chouettes — étoufferait les derniers feux du jour. C'était un instant aussi fugace qu'agréable, en particulier l'été. Le ciel prenait une douce teinte lavande, parfois striée de rose ; une lueur vacillante soulignait les contours de chaque feuille et de chaque brin d'herbe, rehaussant la beauté du paysage. Primevère se posa sur une branche et contempla les subtiles métamorphoses de l'île de Hoole. Dire qu'ils avaient failli la perdre quelques mois auparavant ! Il s'en était fallu de peu que les horribles Sangs-Purs et leur chef Kludd, le frère de Soren et d'Églantine, s'emparent de ce coin de paradis.

« Comme la vie est étrange, songea-t-elle. Tout est si fragile, même l'amitié. » Elle éprouva un tiraillement au fond de son gésier, là où se logent les émotions les plus intenses des chouettes et des hiboux.

« Bon, assez broyé de noir. » Ses camarades ne tarderaient pas à quitter leurs chambres. Pourquoi ne pas faire un tour à la bibliothèque ? L'été, les élèves avaient un emploi du temps allégé, ce qui signifiait moins de classes, moins d'entraînements et moins de devoirs. Elle pourrait se permettre de lire un livre pour se détendre – un recueil de blagues, par exemple. Pas un ouvrage sérieux sur les méthodes de ramassage du charbon, la météorologie, les techniques de traque ou encore la navigation – matières que Primevère, en tant que membre du squad de sauvetage, se devait de potasser. Mais ce soir, hors de question.

Ce soir, elle opterait pour un bon livre de blagues et elle rirait comme une baleine si ça lui chantait. Na !

2

Les mystères du gésier

Malgré l'heure, la bibliothèque n'était pas tout à fait déserte quand Primevère entra.

— Je ne comprends pas, Spéléon, rouspétait Otolissa d'une voix basse et râpeuse. C'est quand même la faute de cette traîtresse de Fanon si Strix Struma est morte !

— Oui, je suis d'accord, elle a trahi le Grand Arbre. Cela dit, la guerre avec les Sangs-Purs aurait éclaté, à un moment ou à un autre. Tiens, Primevère ! Tu t'es levée tôt aujourd'hui.

— Je n'arrivais pas à dormir... Vous discutez de la sanction qui attend Fanon ?

— Ou plutôt : de l'absence de sanction ! râla Otolissa. Ce n'est pas juste !

— Il paraît qu'elle est dépressive, avança Primevère, et qu'elle ne savait pas ce qu'elle faisait.

— Dépressive, mon croupion ! Non seulement elle passait des informations à l'ennemi et détruisait nos livres, mais en plus, elle amassait des vivres pendant qu'on mourait de faim.

— Hein ? s'exclama Spéléon. C'est impossible : les stocks étaient épuisés !

— Je te jure : elle possédait sa propre réserve de baies de symphorine et de noix de Ga'Hoole. Vous l'avez vue maigrir, vous, l'hiver dernier ? Elle n'a pas minci d'un poil de duvet, alors qu'on était tous squelettiques. On aurait pu se glisser chacun dans un trou de souris.

— Moi, je suis cap de me glisser dans un trou de souris ! Vous voulez que je vous montre ? lança Primevère dans l'espoir de détendre l'atmosphère.

Elle n'oubliait pas quelle était venue là pour rigoler. Malheureusement, sa plaisanterie n'eut pas l'effet escompté.

— Oh, pardon ! s'excusa Otulissa. Loin de moi l'intention de me moquer de la taille des chevêchettes. Ma pauvre Primevère, quand j'y repense ! Tu avais perdu tellement de poids que tu tenais dans un nid de colibri.

— Hmm... Qu'est-ce que tu lis ?

— *Techniques de radiesthésie et de rhabdomancie : comment déceler l'eau et les métaux à l'aide de baguettes.* Il y a dans ce livre un court chapitre rédigé par Strix Emerilla. Tu sais, mon ancêtre...

— Oui, la célébrissime météorotrix, compléta Primevère, amusée.

« Ah ! Malgré sa colère, cette bonne vieille Otu reste égale à elle-même ! », songea-t-elle. Qui, au Grand Arbre, n'avait pas entendu parler de Strix Emerilla ? Il n'existe guère une phrase écrite par cette scientifique de renom qu'Otulissa n'ait apprise par cœur. Et celle-ci ne ratait pas une occasion de rappeler à ses camarades son lien de parenté avec sa géniale aïeule.

— Quand même, cette affaire de provisions est impardonnable, reprit Spéléon. Je n'étais pas au courant. Je me demande quelle décision va prendre le Parlement. (Il regarda Otulissa d'un air complice.) Tu as fait un saut aux racines ces jours-ci ?

La petite bande avait découvert un endroit très pratique, sous les racines de l'Arbre, d'où ils pouvaient épier les conversations des rybs sans risquer d'être surpris. Ils avaient beau se sentir coupables, ils se trouvaient toujours mille et une excuses pour recommencer.

— Non, je ne marche pas : Fanon n'est pas plus dépressive que malade de la tectonique.

— La tectonique ? répétèrent Spéléon et Primevère.

— Un phénomène atroce, pire que le déboulunage de Saint-Ægo¹. Ça disloque complètement le gésier.

— Mince ! s'écria Spéléon.

¹ Voir livres I, *L'enlèvement*, et IV, *Le siège*.

— Ouais... J'ai lu des tas de choses intéressantes à ce sujet dans *La paillettose et les divers troubles du gésier*. Enfin, avant que Fanon me le confisque, évidemment...

— Et alors ? Qu'as-tu appris ?

Le plumage d'Otulissa dégonfla et s'aplatit pitoyablement, si bien qu'elle rétrécit de moitié. Elle « minouchait ». Voilà ce qui arrivait aux chouettes et aux hiboux lorsqu'ils éprouvaient du stress ou une grosse frayeur. Primevère cligna des yeux. « Cette maladie doit être vraiment effroyable ! », pensa-t-elle. La chouette tachetée finit par retrouver sa contenance.

— Eh bien, expliqua-t-elle, contrairement au déboulunage, qui provoque des troubles de l'orientation et de la personnalité, la tectonique du gésier est causée par l'exposition aux paillettes, dans certaines circonstances précises.

— Alors... quand les agents secrets des Sangs-Purs cachaien des paillettes dans les nids de l'*œuforium* à Saint-Ægo, ils cherchaient à disloquer les gésiers des poussins ?

— Exactement. Les oisillons sont très vulnérables. Mais les chouettes matures ne sont pas à l'abri non plus.

— Je ne pige pas. Saint-Ægo renfermait une quantité de paillettes phénoménale et pourtant, on en est sortis indemnes.

— Je sais que ça peut paraître bizarre. Parfois, on reste à côté de paillettes pendant des heures et rien ne se passe. Par exemple, les rivières d'Ambala regorgent de paillettes et Hortense n'a jamais attrapé la tectonique du gésier. Elle avait juste les ailes malformées et une taille anormale pour son âge. Tout cela est très complexe. Si seulement cette imbécile de vieille chouette des terriers n'avait pas gardé le livre ! Euh, ne le prends pas perso, Spéléon : je ne mets pas toutes les chouettes des terriers dans le même sac...

— La bibliothèque n'a pas d'autres bouquins sur le sujet ? s'enquit Primevère. Maintenant que plus rien n'est scronqué.

Le triste épisode du scroncage avait marqué le début des hostilités entre Otulissa et la ryb de ga'hoologie. Cette dernière avait décrété que certains volumes de la bibliothèque étaient dangereux pour les jeunes, et les avait par conséquent « scronqués », c'est-à-dire interdits et retirés des rayonnages. La plupart des élèves et des rybs avaient désapprouvé cette

méthode, qui allait à l'encontre des principes enseignés à Ga'Hoole.

— Pour l'instant, je n'en ai pas repéré — et crois-moi, j'ai écumé tous les rayons.

La tête ronde d'une femelle hibou des marais se découpa sur le ciel crépusculaire.

— C'est bientôt l'heure de la finegoulette ! annonça-t-elle gaiement.

La finegoulette était l'un des deux principaux repas servis au Grand Arbre, avec la matine. La première précédait les activités nocturnes tandis que la seconde se prenait à l'aurore, avant que chacun regagne son creux pour la journée.

Les trois camarades reportèrent leur passionnante conversation et se hâtèrent vers la cantine.

3

Une finegoulette bien tristounette

Primevère fit un crochet par sa chambre, curieuse de savoir si Églantine était réveillée. Elle dormait de plus en plus tard ces temps-ci, un comportement d'autant plus curieux qu'en été les chouettes de Ga'Hoole sortaient tôt afin de profiter au maximum des nuits trop courtes. Elles adoraient naviguer sur les courants lisses et chauds en toute décontraction, tantôt admirant les magnifiques constellations estivales, tantôt « s'éclatant dans la vague ». Hors de question de perdre une minute de récréation. Primevère fut rassurée en trouvant le creux vide. Pour une fois, Églantine et Ginger n'arriveraient pas en retard à la cantine.

Des fumets appétissants lui chatouillèrent le bec à l'approche du réfectoire. Elle reconnut la bonne odeur d'ailes de chauve-souris grillées, un plat d'été typique à Ga'Hoole. Cordon-Bleu cuisinait surtout des roussettes, qui pendaient en grappes épaisses aux branches du Grand Arbre en cette saison. Nul besoin de les chasser : il suffisait de tendre le cou par une ouverture pour en attraper une au vol.

Primevère se dirigea machinalement vers sa table habituelle – c'est-à-dire vers Mme Pittivier. Le serpent domestique pouvait loger une bonne demi-douzaine de chouettes de part et d'autre de ses anneaux souples et roses. Par malchance, ce soir-là, elle était au complet. Ginger avait pris la place attitrée de la chevêchette à côté d'Églantine. Soren lui fit néanmoins signe de se joindre à la joyeuse tablée.

— Ne t'inquiète pas, on trouve toujours une solution ! lança gentiment Mme P.

Ni une ni deux, elle s'étira, puis les jeunes se serrèrent un peu – du moins, Soren et ses copains, car Églantine et Ginger étaient trop occupées à chuchoter et à échanger leurs secrets. Choqué par l'attitude grossière de sa sœur, Soren cligna des paupières.

— Églantine ! Tu ne peux pas te taire une seconde et bouger ton croupion pour faire de la place à Primevère ?

— Oh, pardon !

Elle s'exécuta aussitôt. Mais si elle croyait couper à la leçon de morale de son grand frère, elle se trompait.

— C'est très malpoli de chuchoter à table. Si vous avez des choses personnelles à vous dire, vous n'avez qu'à manger en tête à tête !

Primevère se demanda quel était le sujet de ces messes basses. Plus le temps passait, plus Ginger accaparait Églantine et la coupait du groupe. La voulait-elle pour elle toute seule ? Était-elle jalouse ? Espérait-elle qu'Églantine aurait une influence particulière sur les rybs et qu'en devenant sa meilleure amie elle serait plus vite intégrée dans un squad ?

Un silence gêné régnait à table, quand les deux pipelettes éclatèrent de rire. Les grands leur jetèrent un regard noir. Persuadée que Ginger et Églantine se moquaient d'elle, la pauvre Primevère baissa les yeux et minoucha, au point qu'ils auraient pu accueillir un convive supplémentaire. « Eh bien..., songea-t-elle amèrement, au moins, il y en a qui rigolent. Moi qui cherchais des blagues, me voilà devenue la risée des autres filles. »

Soren décida cette fois d'ignorer les demoiselles et se mit à parler des expériences météorologiques qu'Ezylryb lui avait confiées.

— Martin ne peut pas m'accompagner, ni Ruby : ils bossent sur d'autres travaux pratiques. Mais j'ai le droit de faire appel à des amis. Perce-Neige, Gylfie et Spéléon ont déjà dit oui. Tu es intéressée, Otulissa ?

— Je ne peux pas : moi aussi, j'ai un exercice à faire. Après le repas, je file sur la plage, au bout de l'île.

— Pourquoi pas Ginger et moi ? suggéra Églantine.

— Non, Ezylryb a posé deux conditions : avoir toutes ses plumes et appartenir à un squad. Je ne crois pas qu'il serait

d'accord. Et toi, Primevère ? Tu es assez grande, tu peux venir si tu veux.

— Bof... Pas cette nuit, répondit-elle à mi-voix.

Il ne manquerait plus qu'Églantine, vexée du refus de son frère, lui en veuille d'accepter. Cela ne servirait qu'à creuser davantage le fossé entre elles.

— Allez, Soren, demande à Ezylryb pour nous, s'il te plaît ! insista Églantine.

— Non, je ne le dérangerai pas alors que je connais sa réponse à l'avance.

— Oh, ça me dégoûte...

— Tu t'en remettras, va !

— Les enfants, intervint Mme P., ça suffit, maintenant ! Soyez gentils.

Décidément, l'ambiance n'était pas au rendez-vous. Gylfie fit une dernière tentative pour réchauffer l'atmosphère :

— Demain, c'est le premier soir de la pleine lune. Devinez qui va venir ? La marchande Maxi !

— Pourquoi elle arrive toujours pour la pleine lune ? demanda Primevère, sautant sur l'occasion d'aborder un sujet plus léger.

— Parce que, selon elle, le clair de lune met en valeur ses articles, expliqua Soren.

— Pff ! Comme si ses colifichets clinquants ne se voyaient pas d'assez loin ! grommela Otulissa.

La chouette tachetée tenait Maxi en piètre estime – c'était peu de le dire !

— C'est qui, la marchande Maxi ? s'enquit Ginger.

— Oh, s'écria Églantine, tu vas l'a-do-rer ! Elle vend des trucs géniaux. On fera notre shopping ensemble demain. On va bien s'amuser !

Primevère sentit son gésier se ratatiner.

— La marchande Maxi, précisa Otulissa d'un ton méprisant, est une pie tout ce qu'il y a de plus m'as-tu-vu qui, fidèle à sa nature, excelle à « collecter » des objets divers – « collecter » étant un euphémisme pour ce que d'aucuns appelleraient « voler », bien entendu.

— Ooh ! s'exclama Ginger. Et où les déniche-t-elle ?

— Surtout dans les ruines des Autres – églises, châteaux et que sais-je encore. Elle récupère des bouts de verre teinté, de la faïence cassée, des perles et des babioles. Bref, ces machins colorés et extravagants que les Autres semblaient apprécier. Je trouve ça d'un mauvais goût !

— Miss Plonk aime bien, elle, déclara Églantine, pas du tout impressionnée par les critiques d'Otulissa.

— Pas étonnant ! La discrétion n'est pas franchement sa qualité principale. Cette femelle harfang se vautre dans le tape-à-l'œil ! Elle est limite exhibitionniste.

— Arrête un peu, Otulissa ! Tout le monde ne peut pas avoir un style aussi distingué et pur que le tien ! lança Perce-Neige avec ironie.

Il y eut un gros blanc. On aurait dit qu'une serre de combat avait tranché la conversation dans le vif. Depuis la féroce bataille qui avait opposé le Grand Arbre aux Sangs-Purs, le terme « pur » avait perdu son sens originel pour devenir une sorte de gros mot. Mme P. se tortilla et les coquilles de noix remplies d'infusion tremblèrent sur son dos. Le discours prononcé par Ezylryb lors de la Dernière cérémonie de Strix Struma remonta à la mémoire de Soren :

Nous sortons d'un conflit provoqué par cette notion abominable selon laquelle certaines espèces seraient supérieures à d'autres. Je vous le demande solennellement : que plus jamais un seul d'entre nous ne prononce les mots « pur » ou « pureté » sans repenser au massacre qu'ils ont causé.

Perce-Neige claqua ses mandibules, regrettant de ne pas avoir tourné sept fois sa langue dans son bec avant de parler. Otulissa comprit qu'il était mort de honte et décida de ne pas l'accabler.

— Oh, tu sais, la mode, les accessoires... Ça n'a jamais été ma tasse de thé. Miss Plonk est si jolie, et sa voix tellement belle, que je trouve ces falbalas inutiles sur elle. Quant à les mettre sur moi, ce serait vraiment du gâchis.

Cette tirade, jusque-là très courtoise, s'acheva sur un ton nettement moins gracieux :

— Non ! Donnez-moi plutôt un casque, des Super-Serres de combat, une branche en feu et je suis parée !

Les yeux dorés de la jeune chouette tachetéejetaient des flammes. C'était dans cet accoutrement qu'elle avait participé à l'une des batailles les plus sanglantes de la guerre contre les Sangs-Purs.

Nouveau silence. Plus épais qu'une nappe de brouillard persistante. « Vite, il nous faut une bonne blague de mous du croupion, pensa Soren. Une blague de Pudubec ! »

— Vous connaissez l'histoire de la mouette Pudubec et de la pie borgne ? fit-il.

— Non. Vas-y, raconte ! s'écria Gylfie.

— Eh bien, c'est Pudubec qui rencontre une amie pie chaussée de serres de combat. Il lui dit : « Ouah ! Où as-tu trouvé ces serres de combat ? — Elles sont belles, hein ? lui répond l'autre. Je les ai piquées à une chouette ! Elle était drôlement vexée ! » Et là, Pudubec se rend compte que sa copine a perdu un œil. « C'est elle qui t'a arraché l'œil ? — Oh, non ! Ça, c'est une fiente de goéland. — Une fiente de goéland t'a crevé l'œil ? — Non, mais tu as déjà essayé de t'essuyer avec des serres de combat ? »

Ses camarades partirent d'un chuintement général. Ils riaient très fort, alors qu'en vérité la blague n'était pas très drôle. Soren observa Mme P. d'un air nerveux, car il venait d'enfreindre un point important du règlement de la cantine : pas de blagues de mous du croupion aux repas. Mais Mme P. ne se secoua pas pour renverser plats et coupes de son dos ; elle ne renvoya pas les chouettes du réfectoire. Non, elle demeura parfaitement immobile. Il fallait croire qu'elle n'était pas mécontente que la conversation ait pris un tour plus frivole. Gylfie et ses amis continuèrent de s'esclaffer, répandant quelques plumes. Les camarades assis autour des autres dames serpents les regardaient, stupéfaits. Soren était assez satisfait... jusqu'à ce qu'il tourne la tête vers Primevère. La petite chevêchette tremblait très fort ; des bulles sortaient de son bec et des larmes

ruissaient de ses yeux. « Grand Glaucis, se demanda-t-il, elle rit ou elle pleure ? »

4

La pièce manquante

De retour dans leur creux, Ginger et Églantine bavardaient.

— Tu vois, siffla Ginger, ils te mettent toujours à l'écart !

— Oui, j'en ai marre ! Je t'ai déjà raconté que Soren n'avait même pas assisté à ma cérémonie de l'Os ?

— Non ? Je n'en reviens pas. Ton propre frère ! C'est inexcusable.

— À cause d'une mission, soi-disant. En fait, il était encore parti s'amuser avec la petite bande.

— La petite bande ?

— Lui, Gylfie, Perce-Neige et Spéléon. C'est comme ça que tout le monde les appelle ici. Ils sont arrivés ensemble et depuis, ils sont inséparables.

— Et ils ne manquent pas une occasion de te rappeler que tu n'appartiens pas au groupe.

— Oui, tu as raison. Je me sens exclue.

Primevère espionnait la conversation, perchée à l'extérieur du creux. En entendant les jérémiades d'Églantine, elle eut envie de crier : « Et moi, je t'ai abandonnée, peut-être ? »

— Tu sais ce que je ferais si j'étais toi ? glissa Ginger sur le ton de la confidence.

— Non, quoi ?

— Je dresserais une liste.

— Une liste ?

— Oui, une liste des choses dont tu as été privée par ton frère et ses copains. Crois-en mon expérience : tu te sentiras beaucoup mieux ensuite. Aussi soulagée qu'après une bonne journée de sommeil.

« Crottes de raton ! pesta intérieurement Primevère. N'importe quoi ! Cette imbécile d'effraie sait à peine écrire ! » N'y tenant plus, elle rejoignit ses camarades de chambrée.

— Viens, Églantine : le temps est idéal pour une balade.

— Dommage, Primevère, mais nous sommes très occupées, répondit Ginger.

« Cette fois, terminées les politesses », décida la chevêchette.

— Je ne m'adressais pas à toi, Ginger. Ton aile n'est pas guérie, il faut que tu te reposes. Je parlais juste à Églantine.

Cette dernière jeta un coup d'œil embarrassé à sa nouvelle amie, comme pour lui demander la permission de sortir.

— Euh... d'accord. Seulement quelques minutes, alors. Ne t'inquiète pas, Ginger, je reviendrai vite.

Primevère débordait de joie. Elle dansait sur le satin noir de la nuit en compagnie de sa meilleure amie. L'air était lisse et doux, plus soyeux que le duvet d'un poussin. La sportive Ruby, une femelle hibou des marais, dessinait des huit sous les pattes de la constellation du Grand Raton Laveur qui se levait à l'est.

Toutefois, cette histoire de fichue liste lui gâchait un peu le plaisir. Elle hésitait à aborder le sujet avec Églantine et à lui parler de son sentiment d'abandon. À l'évidence, Soren ne faisait pas exprès de la tenir à l'écart. En ce qui concernait l'expérience de météo, il n'avait simplement pas eu le choix.

— Bon, c'est l'heure de rentrer, lança soudain la jeune effraie à son amie qui volait au-dessous d'elle.

Primevère renversa le crâne, comme seuls les chouettes et les hiboux en sont capables.

— Quoi ? Ça va pas, la tête ? La nuit vient à peine de commencer. Attends au moins que le Grand Raton Laveur ait terminé de se lever.

— Soren et les autres sont déjà partis, je te signale.

— Eux, c'est différent : ils ont des trucs à faire. Tandis que nous, on peut encore rester dehors à s'amuser.

— Moi aussi, j'ai des trucs à faire.

— Quoi, par exemple ?

— Des trucs... Et puis je voudrais piquer un roupillon.

Primevère ne put s'empêcher de noter que « piquer un roupillon » était une des expressions favorites de Ginger.

— Pourquoi dormir ? Les chouettes ne dorment pas la nuit – surtout par une belle nuit comme celle-ci.

— Sauf quand elles sont très fatiguées, cria Églantine par-dessus son épaule. J'ai besoin de sommeil en ce moment, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

La chevêchette cligna des paupières en regardant sa copine s'éloigner. Quel était son problème ? Aurait-elle attrapé la grippe ? Une fièvre ? Ou bien la gale ? Elle avait souvent entendu dire que l'un des premiers symptômes de la gale était la fatigue. « Oh, pourvu qu'elle ne soit pas malade ! » pensa-t-elle.

5

Un cadeau inattendu

Pendant que le Grand Raton Laveur poursuivait son ascension dans le ciel, la bande des quatre volait vers le nord, en direction d'une île minuscule. On aurait dit un grain de sable qui se serait détaché du Promontoire de la Serre Tordue pour voguer à la dérive.

Les conditions météo se prêtaient parfaitement à l'expérience programmée, qui consistait à disposer des flotteurs fabriqués avec des touffes de plumes et des noix de Ga'Hoole vides.

— C'est quoi, l'intérêt de la manœuvre ? demanda Perce-Neige.

— L'objectif est de mesurer la force du vent et la vitesse du courant dans cette partie de la mer d'Hoolemere, expliqua Soren. D'abord, on pose les balises et, dans quelques jours, on relève leurs nouveaux emplacements. Faites gaffe à ce que les pompons soient bien attachés, sinon on ne les retrouvera jamais.

L'exercice se révéla plutôt amusant. En plus, Soren avait apporté des ailes de chauves-souris grillées pour qu'ils se calent le gésier avant de rentrer. Après l'effort, le réconfort !

— Par Glaucis, cette île est si minuscule que même moi, je m'y sens grande ! dit Gylfie. On s'installe où pour goûter ?

— Là-bas ? suggéra Spéléon en indiquant la pointe de l'île, où trois gros rochers en forme de gouttes d'eau étaient alignés à quelques dizaines de centimètres du rivage. Ça m'a l'air assez confortable.

Les quatre compagnons se posèrent sur les rochers, au bord d'une flaue d'eau de mer peu profonde, et dégustèrent leur casse-croûte au clair de lune.

— À votre avis, c'est bon, une étoile de mer ? demanda Spéléon.

— C'est pareil que du poisson, non ? fit Perce-Neige.

— Ça ne ressemble pas à un poisson, en tout cas.

— Personnellement, je ne m'y risquerai pas, dit Soren. Vous vous souvenez de l'odeur épouvantable qui régnait dans le creux de ce hibou pêcheur, l'automne dernier, à Ambala ?

Voyant que Spéléon hésitait toujours, Gylfie insista :

— Je ne crois pas que ton gésier apprécierait. Glaucis sait de quoi sont faites ces créatures – sûrement pas de poils et d'os. Moi, si j'étais toi, je me tiendrais à distance.

— Elle est quand même belle, vous ne trouvez pas ?

Perce-Neige se pencha pour mieux la regarder.

— Ramène-la si elle te plaît. Quand elle sera sèche, elle fera joli dans le creux. Tu pourrais l'échanger à Maxi contre un autre bibelot.

— Perce-Neige ! hurlèrent les trois autres, scandalisés.

— Elle est vivante, protesta Soren. On tue pour se nourrir, pas pour décorer son creux.

— Vivante ? Elle n'a pas de cervelle, ni de gésier !

— Elle est vivante à sa manière, affirma Gylfie.

— Mouais, peut-être... Eh ! Visez ça, là-haut ! Qu'est-ce que c'est ?

Un objet fin et souple frémissait entre deux cailloux, dans la flaqué d'à côté. Soren franchit le rocher d'un bond.

— Oh, un morceau de papier !

Il le tâta du bout de la serre et plissa les yeux pour déchiffrer les lettres délavées :

— « Pai... paille... paillettose », balbutia-t-il. C'est le titre du livre que Fanon a confisqué à Otulissa !

— Non ! s'exclama Gylfie.

La petite bande se serra autour de la page déchirée.

— Le gésier d'Otulissa va se retourner quand elle va apprendre ça. Tu arrives à lire ? Elle parlait justement d'un chapitre consacré à la tectonique du gésier, une maladie liée à la paillettose. Il paraît que c'est encore plus grave que le déboulunage. Malheureusement, elle n'a pas pu terminer sa lecture à cause de qui vous savez.

— Fanon a dû le jeter à l'eau, présuma Soren. Quelle sale chouette ! Détruire un livre pareil !

— Je me demande comment ce fragment a pu arriver jusqu'ici sans fondre complètement dans l'eau, dit Gylfie.

— Peut-être qu'une mouette l'a ramassé et l'a lâché dans le coin. Elles mangeraient n'importe quoi ! Après, il a dû s'accrocher dans cette fente où il est resté plus ou moins au sec. Il faut le rapporter à Otulissa. Elle en tirera peut-être quelque chose.

Les premières stries roses de l'aurore se dévoilaient à peine quand ils rentrèrent au Grand Arbre. Ils filèrent à la cantine prendre un rapide repas de matine. Ils espéraient y croiser Otulissa. Malheureusement, celle-ci était encore en vadrouille. Après avoir achevé son expérience de météo, elle avait enchaîné avec une mission particulière confiée par le roi et la reine en personne : se rendre auprès d'un furet pour recueillir des informations sur les Royaumes du Nord. Soren avait l'impression que Boron et Barrane tentaient d'occuper l'esprit de la chouette tachetée. Depuis la mort de Strix Struma, elle était obnubilée par l'idée de déclencher une offensive contre les Sangs-Purs. Elle avait échafaudé un plan d'attaque très complexe, qui impliquait notamment le recrutement de membres du clan de Kiel. Soren et Gylfie doutaient fort que ses projets voient le jour. Cependant, Boron et Barrane la laissaient pour l'instant explorer la piste des Royaumes du Nord sans la décourager.

Dans la fraîcheur de l'aube, Soren, Spéléon, Perce-Neige et Gylfie se blottirent à l'intérieur de leur creux et se souhaitèrent un bon potron-minet, comme il était d'usage. Alors que ses amis dormaient, Soren s'amusa à énumérer toutes les raisons pour lesquelles la demi-page avait pu atterrir entre ces rochers. Par exemple, un des courants marins dérivés du Lobélien avait pu l'emporter. Il essaya de se rappeler leurs itinéraires et se figura le périple de la petite feuille à travers les flots d'Hoolemere. Puis il s'interrogea : et s'il repêchait d'autres bouts de papier du côté des rochers ? « Non, une chance sur un million », se dit-il en bâillant. Sur ces pensées, il finit par s'assoupir.

La mer était jonchée de confettis blancs. Encore une page déchiquetée. Bizarrement, les inscriptions étaient tout à fait lisibles. Mais chaque fois que Soren s'apprêtait à plonger en piqué pour ramasser un morceau, le brouillard s'épaississait et il n'y voyait plus rien. Il regrettait que Perce-Neige ne soit pas là, lui dont la vue était si pénétrante dans ce genre de conditions.

« Ah, enfin ! Le brouillard se lève. » Il baissa les yeux et découvrit avec stupéfaction les collines ondoyantes des Monts-Becs. « Crottes de raton ! Comment ai-je atterri là ? » Soudain, la voix râpeuse de Mme Pittivier résonna, s'élevant du fond de sa mémoire : « Aucune chouette ne devrait mettre les pattes aux Monts-Becs, encore moins les jeunes poussins impressionnables. C'est un lieu de malheur et de perdition. » Son gésier tressaillit d'effroi.

Les fascinants Lacs Miroirs, qui avaient hypnotisé la petite bande et l'avaient maintenue dans un état de léthargie béate au cours de son grand voyage², se découpèrent sur la verte forêt. Soren contemplait les reflets éblouissants de l'onde claire lorsque, subitement, les lacs se craquelèrent et se brisèrent en mille morceaux.

— Pardon, madame Pittivier, dit-il à voix haute.

Et il plongea droit sur les lacs. Une lumière blanche l'aveugla. Il était terrifié. Les bris de miroirs éclatants lui évoquaient vaguement quelque chose, mais quoi ? Pas le temps de réfléchir. À nouveau, le brouillard voilait le paysage. Ou plutôt un nuage de fumée rampant... Il ne restait plus qu'un minuscule carré de ciel dégagé au-dessus du lac. Soren décida de piquer au travers. « Je ramasserais les morceaux un par un. Oui, madame Pittivier, un par un ! »

Il se réveilla en sursaut et referma aussitôt le bec. « Oh, grand Glaucis, je parlais en dormant ! » Il jeta un coup d'œil à ses camarades en espérant que son babillage ne les avait pas tirés du sommeil. Non, ils dormaient paisiblement. Il se rendormit donc lui aussi, s'empressant d'oublier ce rêve étrange.

² Voir livre II, *Le grand voyage*.

6

Si près du but !

Non loin de Soren, une autre chouette effraie rêvait, elle aussi.

« Il y a un rideau de mousse à l'entrée, exactement comme dans notre beau sapin. Maman l'accrochait là pour empêcher le vent froid de s'insinuer dans le nid, ou pour tamiser la lumière du soleil quand elle était trop forte. » Elle se rapprocha en sautillant sur la branche – une branche si familière ! Alors qu'elle rassemblait son courage pour jeter un œil à l'intérieur, elle perçut un doux sifflement et un discret slurp ! « On dirait Mme Pittivier qui passe sa langue dans les coins pour aspirer les bestioles. Je reconnaîtrais ce bruit entre mille ! »

Le gésier d'Églantine était sur le point d'éclater d'excitation. « C'est encore mieux qu'un rêve ! pensa-t-elle. Glaucis, s'il vous plaît, faites que ça ne s'arrête pas ! J'aimerais tellement voir maman et papa encore une fois. » Elle avait presque atteint le voile de mousse. Derrière, elle entrevit une silhouette très affairée, qui ne cessait de passer dans un sens, puis dans l'autre. La blancheur de son visage resplendissait à travers les longues torsades vertes. « Maman ? » Elle allait plonger le bec à l'intérieur, quand une brise agita le rideau et lui ébouriffa les plumes.

— Tiens, le vent tourne, annonça une voix râpeuse et chevrotante.

Ezylryb !

— Oh, non ! gémit Églantine. J'étais si près du but !

— De quel but ? demanda Primevère, qui rentrait à l'instant de son escapade nocturne. Ne me dis pas que tu as ronflé jusqu'à maintenant ? Tu n'arriveras jamais à dormir dans la journée !

— Oh, si, ne t'inquiète pas !

Églantine était fermement déterminée à retourner aussi sec dans le creux de ses rêves.

— Extrêmement intéressant ! s'écria Otulissa en examinant le bout de page que ses copains avaient ramené de la petite île au large du Promontoire de la Serre tordue.

— Il s'agit bien d'un extrait de ton livre ? demanda Soren.

— Oui, sans aucun doute.

— Tu peux le lire ? s'enquit Gylfie.

— Difficilement. J'aperçois un mot qui ressemble à « quadrant ».

— « Quadrant » ? Mais c'est un terme technique de navigation.

— Hmm... Surprenant, en effet.

— Vous savez, reprit Soren, j'ai déjà vu Ezylryb réparer des vieux livres mouillés. Il imbibe les pages avec de l'huile de noix de Ga'Hoole et hop ! le texte réapparaît.

— Ça vaudrait le coup d'essayer, dit Otulissa. Ne serait-ce que pour apporter une nouvelle preuve de la culpabilité de Fanon.

Soren et Gylfie échangèrent un regard entendu : Otulissa continuait de mettre la mort de Strix Struma sur le dos de l'ex-ryb de ga'hoologie. Soren en vint presque à regretter de lui avoir montré cette feuille. Si elle s'en servait juste pour attaquer Fanon, à quoi bon ? Quoi qu'il en soit, le Parlement ne renverrait jamais la chouette des terriers – ce n'était pas le genre de la maison. Boron et Barrane avaient assez souvent insisté sur ce point : expulsez une chouette et elle deviendra à coup sûr votre pire ennemie. Il l'imaginait plutôt destituée de ses fonctions et mise en retraite anticipée, en toute discréction. Elle n'appartenait déjà plus au Parlement, déshonneur suprême. C'était la première fois dans l'histoire du Grand Arbre qu'un ryb perdait son poste à l'assemblée gouvernante.

Cependant, Soren savait qu'il était inutile d'en discuter avec Otulissa. Elle était décidée à venger la mort de sa chère Strix Struma, coûte que coûte. La jeune chouette tachetée avait bien changé depuis la guerre... Il s'en était rendu compte sitôt le siège levé, l'hiver précédent, lorsqu'il était allé lui rendre visite dans

son creux. Il l'avait trouvée penchée au-dessus d'un parchemin, en train d'écrire et de dessiner des schémas : un plan d'invasion. Selon elle, les chefs des Sangs-Purs, Kludd et sa terrifiante compagne Nyra, dont le visage blanc et brillant évoquait une lune blafarde, n'auraient jamais dû s'en sortir.

« Je ne crois pas qu'ils en aient fini avec nous, Soren, avait-elle affirmé. On ne devrait pas rester à les attendre les pattes croisées.

— Que veux-tu dire ? lui avait-il demandé.

— Les stratégies défensives n'ont qu'un temps. Il faut agir avant eux. »

La fureur qui transparaissait dans ses yeux lui avait glacé le gésier.

L'invasion attendrait. En revanche, sa vengeance commencerait ici, dans l'Arbre, avec Fanon pour première victime.

Le petit groupe demeura muet, décontenancé par la violence contenue de leur amie – une chouette pourtant réfléchie, une authentique intellectuelle !

— Bon, lâcha Gylfie d'un ton faussement joyeux, c'est bientôt l'heure de l'arrivée de Maxi, non ? Allons la guetter dehors.

— Je vous préviens : je n'achèterai aucune de ses fanfreluches vulgaires !

« Ah ! revoilà notre bonne vieille Otulissa ! », pensa Soren.

— Néanmoins, dans la mesure où je n'ai rien de mieux à faire... Je vous accompagne, lança-t-elle à contrecœur.

Miss Plonk, l'adorable dame harfang dont la voix sublime, soulignée par les accords de la Grande Harpe, berçait les chouettes de Ga'Hoole chaque matin et les tirait avec douceur du sommeil le soir, était la meilleure cliente de Maxi. Elle fut, comme d'habitude, la première à sauter sur les articles apportés par la marchande et son assistante, Bubble, une jeune pie un peu écervelée.

— Ah, Miss Plonk, toujours aussi radieuse ! la flatta Maxi. Pourquoi les ravages du temps n'épargnent-ils que vous, hein ? Voyons voir... Que puis-je vous suggérer afin de rehausser le blanc éclatant de votre plumage soyeux ? (Elle promena un œil

brillant sur son bric-à-brac.) Oui ! Une cape rouge bordée d'hermine ! Enfin, un bout de cape...

Pendant que Miss Plonk tâtait le tissu, elle tourna la tête vers Primevère qui admirait une pendeloque en ambre.

— Regarde-la à la lumière de la lune, petite. Il y a un insecte prisonnier à l'intérieur. Un minuscule scarabée. Il paraît que ça porte chance. En plus, elle est légère ; même une chevêchette comme toi peut voler avec.

— Ha ! Du faux-fer ! se moqua Bubo, le forgeron. Une breloque sans valeur, voilà comment ça s'appelle ! Pas vilaine, cependant, je reconnais.

« Qu'elle est jolie ! », pensa Primevère. Elle ne croyait pas beaucoup aux porte-bonheur, mais c'était le premier bijou vendu par la pie qui n'était pas trop lourd pour elle !

— J'ai ramassé des pépites de turquoise magnifiques dans un ruisseau au cours d'une leçon de sauvetage. Vous me les échangeriez contre l'ambre ? proposa-t-elle.

— Oh, oui, chérie ! Je raffole de la turquoise. Je ne connais rien de mieux pour mettre en valeur mon plumage noir. File les chercher pendant que j'emballe le pendentif.

Soren observait les négociations à une envergure de distance. Soudain, il distingua un frémissement derrière un bosquet de bouleaux qui regorgeait souvent de souris. Il décida de se livrer à une rapide inspection des lieux et s'éloigna sur la pointe des serres.

Sa mandibule se décrocha de stupeur lorsqu'il scruta à travers les fines branches blanches. La scène qu'il découvrit était proprement révoltante. Une chouette venait de bondir sur une souris. Après lui avoir ouvert le dos, mettant à nu sa colonne vertébrale, elle chatouillait la créature à l'agonie avec un brin d'herbe, tout en fredonnant une chanson. La pauvre bête poussait des couinements effroyables. Et Soren n'était pas au bout de ses surprises : sa sœur contemplait d'un air fasciné son amie Ginger, tandis que celle-ci chantait et jouait avec sa proie. Une telle cruauté violait toutes les lois en vigueur dans le monde des chouettes et des hiboux. D'où sortait donc cette effraie ? Quelle famille pouvait bien autoriser pareils comportements ?

Sans réfléchir, Soren fondit sur la souris et la tua d'un coup, d'un seul, sur le crâne. Ensuite, il la goba la tête la première.

— Eh ! protesta Ginger. C'est pas juste ! Pourquoi t'as fait ça ? C'était ma souris.

Il la foudroya du regard.

— Tu fais honte au Grand Arbre et à tous les royaumes de chouettes et de hiboux sur terre ! Quel monstre es-tu pour jouer avec tes proies avant de les tuer ? Tu ne méritais pas de la manger. Quant à toi Églantine, file immédiatement à mon creux. J'aurai une petite conversation avec toi là-bas.

Cette dernière cligna des paupières, comme au sortir d'un rêve.

— Tu passes ton temps à la commander, dit Ginger. Tu crois que c'est agréable pour elle ? En plus, tu la tiens toujours à l'écart.

— Si c'est pour l'impliquer dans ce genre d'horreurs, j'aimerais autant que tu la laisses à l'écart, toi aussi ! rétorqua-t-il, furieux, d'un cri strident. Églantine, rentre maintenant ! Ginger, tu t'expliqueras devant Boron et Barrane.

— Oh, non, Soren ! le supplia Églantine. Ne rapporte pas, s'il te plaît ! Elle a été élevée par ces brutes de Sangs-Purs. Ce n'est pas sa faute.

Sur ce, les deux jeunes femelles se mirent à pleurer à chaudes larmes.

— C'est vrai, gémit Ginger, penaude. Ils ne m'ont appris que des mauvaises manières.

— Des mauvaises manières ? J'appelle ça de la barbarie !

— Oui, tu as raison. Ton frère est un barbare.

— Peut-être, mais pas moi. Et Églantine non plus. On a beau être nés dans le même nid, des mêmes parents, nous ne ressemblons pas à Kludd. Personne n'est obligé de faire comme lui. Tu n'as aucune excuse. Tu vis parmi des chouettes civilisées maintenant. Qu'as-tu retenu de nos enseignements depuis que tu es ici ?

— Oh, plein de choses, surtout grâce à Églantine.

Devant les bâillements incongrus de sa sœur, l'exaspération de Soren redoubla.

— Pourquoi bâilles-tu sans arrêt ? Tu manques de sommeil à ce point-là ?

— Non, je ne crois pas, répondit Ginger. J'ai peur quelle n'ait attrapé une fièvre.

— Tiens, tu es médecin maintenant ?

— Soren, s'il te plaît, ne répète rien aux rybs ! insista Églantine, les yeux ensommeillés.

— D'accord, d'accord, soupira-t-il. Mais, ce soir, tu dors avec nous – et ne discute pas ! Tu ne pourras pas te plaindre d'être exclue, cette fois.

— Et moi ? geignit Ginger.

— Quoi, et toi ?

— C'est moi qui vais me retrouver toute seule...

— Tant pis pour toi ! Quand tu cesseras de jouer avec des êtres vivants, on te traitera peut-être avec plus d'égards.

Après s'être assuré qu'Églantine dormait profondément, Soren rejoignit Gylfie.

— Tu ne me croiras jamais !

— Toi non plus ! Écoute ça.

Elle montra Otulissa du bout de la serre. La chouette tachetée était en train de pousser des oh ! et des ah ! devant une sorte de bâton.

— Maxi, vous avez une collection absolument fantastique ! Laissez-moi réfléchir... Que pourrais-je vous échanger contre cette baguette ? Je n'ai presque plus de pierres porte-bonheur : je vous les ai données contre cette extraordinaire gravure. Vous êtes merveilleuse, je le pense sincèrement.

Soren n'en croyait pas ses super-oreilles. Qu'était-il arrivé à Otulissa ?

— Maxi a trouvé un bon filon, chuchota Gylfie. Ce bâton est une baguette de sourcier qui permet de localiser les paillettes dans la terre ou les cours d'eau. Et la gravure représente le cerveau d'une chouette, ainsi que la coupe d'un gésier. Elle pourrait expliquer plusieurs effets de la paillettose.

— Un filon ? Une mine d'or, tu veux dire ! Elle a tapé en plein dans le mille !

7

Un mille-pattes prémonitoire

— Ça étonnerait qu'on trouve des paillettes par ici, dit Gylfie.

La petite bande suivait Otulissa dans les bois, au sud de l'île. Tenant dans son bec la baguette de sourcier, elle s'efforçait d'avancer avec prudence, mais elle était assez maladroite et lâchait son instrument tous les trois pas.

— Imaginez si on traversait les canyons de Saint-Ægo ! lança Perce-Neige.

— Le bâton se tortillerait tellement qu'il finirait par casser ! s'exclama Spéléon. Otulissa, laisse faire un spécialiste de la marche.

— D'accord, consentit la chouette tachetée. Mon bec commence à fatiguer.

Spéléon ramassa la baguette et progressa à grandes foulées gracieuses, en balançant la tête de droite et de gauche.

Au bout d'un moment, alors que le morceau de bois n'avait toujours pas esquissé le moindre frémissement, ils se mirent à s'ennuyer ferme. Seul Soren continuait d'apprécier la balade. Cela lui changeait les idées. Il se tracassait pour Églantine, à qui on avait diagnostiqué une forme de grippe. Elle passait son temps à dormir à l'infirmerie, transportée dans un pays imaginaire où elle ne se lassait pas de retourner. L'infirmière était optimiste, cependant. La jeune effraie reprenait du poil de la bête. Elle avait même rassemblé assez d'énergie pour sortir avec Primevère et Ginger en cette magnifique nuit d'été.

C'était bientôt l'heure de la matine. Les cinq compagnons renoncèrent à leurs recherches et s'offrirent une dernière escapade au-dessus de la mer d'Hoolemere, encore illuminée par la lune. Ils espéraient rencontrer de nombreux phénix, car la

journée avait été chaude. Les phénix étaient ces légères brises de terre qui naissaient sur l'extrémité de l'île lorsque le sol se rafraîchissait. La terre refroidissant plus vite que l'eau, des vents doux et lisses se levaient puis soufflaient vers le large. Ils se prétaient à toutes sortes de jeux ; les chouettes adoraient les dévaler comme des toboggans, sans remuer les ailes, jusqu'à frôler la crête des vagues.

Ils s'amusaient ainsi depuis quelques minutes quand Gylfie aperçut Églantine et Ginger.

— Regarde, Soren ! Ta sœur est dehors en train de batifoler !

— Génial ! C'est bon signe.

Il rebondit sur la queue d'un phénix, remonta en chandelle et cria :

— Églantine ! Ginger !

Il essayait de se montrer plus gentil avec Ginger. Il y mettait vraiment du sien. Églantine n'avait pas tort, au fond : comment avoir un comportement irréprochable quand on a été éduqué par les Sangs-Purs ? De son côté, Ginger lui rendait la pareille et faisait beaucoup d'efforts pour apprendre les manières de Ga'Hoole. Ils se perchèrent côte à côte dans un épicea accroché aux falaises qui surplombaient la plage.

— Où êtes-vous allées vous promener ? leur demanda-t-il.

— On a traversé la moitié de la mer ! s'écria Églantine avec enthousiasme. Je crois que je suis presque rétablie. L'infirmière m'a administré un bon tonifiant et je ne dors presque plus.

— Elle reprend des forces, confirma Ginger.

Églantine omit cependant de raconter à son frère que ses rêves, bien que plus courts, n'en étaient pas moins intenses. Elle avait maintenant acquis la certitude qu'ils signifiaient quelque chose, qu'ils reflétaient la réalité. Quelque part, leur mère les attendait dans un creux, qui était la réplique exacte de celui dans lequel ils avaient éclos. Il ne se situait pas dans la Forêt de tyto, mais, selon elle, plutôt dans la région des Monts-Becs. Elle visualisait très nettement le décor : le sapin poussait à proximité d'un splendide lac scintillant. Personne n'était au courant pour l'instant, pas même Primevère et Ginger. Elle n'en parlerait qu'une fois prête à mettre son plan à exécution. Si elle restait éveillée un peu plus longtemps chaque nuit, et quelle s'entraînait

à voler le plus loin possible, elle serait bientôt assez robuste pour s'y rendre.

Elle deviendrait alors la plus heureuse des chouettes – et l'héroïne de son frère, par la même occasion ! Si elle était capable de retrouver leurs parents, plus jamais il n'oserait l'écartier de ses projets. Adieu, tristesse, et vive le retour à la vie de famille ! Elle avait déjà mis au point leur futur programme : ils habiteraient au Grand Arbre de Ga'Hoole une partie de l'année (elle ne doutait pas un instant que Boron et Barrane proposeraient des places de rybs à ses parents, dont l'intelligence valait bien celle d'Ezylryb), et l'autre, dans leur propre creux aux Monts-Becs ou à Tyto. Mme Pittivier les accompagnerait, évidemment, afin que leur nid soit aussi bien entretenu qu'auparavant. Bref, ce serait parfait !

— J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer ! déclara gaiement Mme P. tandis que les jeunes s'installaient autour d'elle avant de déguster un de leurs plats d'été préférés : du flan de symphorine avec un petit insecte au milieu.

— Quoi ? demanda Soren.

— Matrone dit qu'Églantine est guérie : elle peut rentrer dormir dans son creux.

— Ouais, super ! s'écria Primevère.

— À condition que tu continues de prendre ton tonifiant, poursuivit Mme P.

— Oui, c'est promis.

— Oh, j'ai une libellule ! Mon insecte préféré ! s'exclama Primevère.

Ses camarades enfoncèrent tour à tour le bec dans leur gelée couleur lilas pour découvrir quelle bestiole s'y cachait. Une sauterelle ? Une limace ? Églantine trouva un mille-pattes, sa bête favorite ! Elle y vit un signe du destin, un message de Glauvis. Sa maman lui en rapportait souvent de la chasse pour lui faire plaisir et Soren ne manquait jamais de lui chanter la comptine du mille-pattes avant qu'elle ne les déguste. Elle leva de grands yeux brillants vers son frère.

— Églantine, tu ne vas pas me demander de te chanter la comptine du mille-pattes à la cantine, quand même ? murmura-t-il.

Elle éclata de rire.

— Non, ne t'inquiète pas !

La nuit la plus courte de l'année approchait à grands pas. On l'appelait la nuit Paline. Les chouettes l'attendaient avec impatience car, après elle, l'obscurité recommençait à s'étoffer. D'ici la fin de l'été, leur vie nocturne trépidante aurait rallongé de plusieurs heures.

En cette saison, les chouettes avaient tendance à veiller tard, tant elles revenaient frustrées de leurs trop brèves récréations.

— Allons à la bibliothèque, suggéra Otulissa. Je voudrais étudier le dessin que j'ai acheté à Maxi.

Ses amis adoptèrent sa proposition à l'unanimité.

Elle déroula la gravure sur une grande table.

— Si seulement j'avais encore le livre sur la paillettose, on y verrait plus clair... Oh : « quadrant » ! s'exclama-t-elle en pointant une patte tremblante d'excitation vers le schéma. On trouve ce mot à la fois dans les légendes du croquis du cerveau et dans celles du gésier. Il figurait aussi sur la page déchirée que vous m'avez rapportée ! Je reviens dans une seconde.

En un battement d'ailes, elle quitta la bibliothèque. Moins d'une minute plus tard, elle était de retour avec le bout de papier. Elle le posa à côté et compara les deux documents avec attention.

— Regardez : là, on lit le nombre deux. Il est un peu difficile à déchiffrer, j'avoue... Je crois que je commence à saisir. Le gésier serait divisé en quatre quadrants, tout comme le cerveau.

— Et le ciel nocturne, ajouta Gylfie. *Strix Struma* nous l'a appris en cours de navigation.

— Exact ! Quand Ezylyrb était perdu dans le triangle du Diable³, il ne parvenait plus à repérer les quadrants pour

3 Voir livre III, *L'assaut*.

naviguer. Il avait perdu la boussole au sens propre : il ne savait plus où étaient les pôles magnétiques de la terre.

Une voix fatiguée les fit sursauter : l'intéressé les rejoignait.

— Tu as entièrement raison, Otulissa, marmonna-t-il. Ah ! un schéma des humeurs !

— Des humeurs ? répéta Perce-Neige. Je ne vois pas le rapport entre ces gribouillis et le fait d'être mal luné.

— Non, *les* humeurs, bête ! Le livre perdu traitait largement de ce sujet... Il évoquait aussi leur lien avec la tectonique.

Soren cligna des yeux en entendant prononcer le nom de cette terrible maladie.

— Dites-moi, Ezylryb, bredouilla-t-il, hésitant, est-ce de cela que souffre Fanon ?

Le petit duc soupira bruyamment, puis secoua la tête.

— Non, je ne le crois pas. C'est une vieille bourrique, voilà tout. À mon avis, elle a seulement été victime de son mauvais jugement et de sa vision bornée de la situation. Elle pensait que les Sangs-Purs prendraient davantage soin du Grand Arbre que nous.

— Comment l'attrape-t-on, au juste, la « tectonique » ? s'enquit Otulissa.

— Ah, c'est une question très compliquée. Cette affection n'est pas sans relation avec les phénomènes de haut magnétisme que tu connais si bien. Par où commencer...

Primevère entra pile au bon moment dans la bibliothèque pour profiter de la leçon du maître. Elle s'installa et écouta sagement.

— Vous savez que nos cerveaux contiennent de minuscules cristaux de magnétite, un oxyde de fer. Ces particules, beaucoup plus petites que les paillettes, nous aident à percevoir les champs magnétiques, donc à naviguer. Imaginez qu'un événement vienne les chambouler. L'exposition à une trop grosse quantité de paillettes, par exemple. Alors, non seulement votre boussole interne sera perturbée, mais dans les pires des cas, d'autres organes vitaux pourront être touchés. Tel le gésier, qui se transformera en pierre. Troubles émotionnels, insensibilité, apathie, dépression, voire crises de démence et

d'hallucinations : ce sont quelques-uns des effets de la paillettose.

— Pourriez-vous me recommander un livre sur les humeurs et les quadrants ? demanda Otulissa.

— Oui. Je vais t'en montrer un, suis-moi.

Elle emboîta le pas au hibou en direction d'une étagère située au fond du creux. Ses copains échangèrent des regards entendus : les manuels scientifiques, très peu pour eux. Ils les laissaient volontiers à Otulissa. D'autant que si elle s'absorbait dans l'étude de la paillettose, elle se désintéresserait peut-être de ses plans d'attaque contre les Sangs-Purs – des projets sans avenir, selon Soren. Lancer une offensive à titre préventif, surtout à l'échelle prévue par Otulissa, allait totalement à l'encontre de la morale des Gardiens. À la surprise générale, seule Primevère voulut l'accompagner dans sa lecture.

— Je peux venir avec toi ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, répondit Otulissa.

— C'est juste histoire de jeter un coup d'œil.

Le soleil avait depuis longtemps dépassé l'horizon quand chacun regagna son creux. Églantine était épuisée : elle était allée au bout de ses limites cette nuit-là. Miss Plonk avait à peine entonné le deuxième couplet de sa berceuse, *Glaucis veille sur vos rêves*, que la petite effraie dormait déjà.

Primevère retrouva ses camarades de chambrée à une heure tardive. À son retour, Ginger se réveilla.

— Où étais-tu ?

— Je bouquinais à la bibliothèque.

— Ton livre devait être drôlement passionnant.

Primevère mentit avec aplomb pour la deuxième fois de sa vie :

— Oh, il ne s'agissait que d'un recueil de jeux et de devinettes, un de ceux qu'Églantine aime tant.

Elle tourna la tête vers sa meilleure amie et murmura :

— J'espère que ses rêves bizarres vont bientôt s'arrêter. Elle a beau prétendre qu'ils sont formidables, je suis persuadée du contraire. Elle gigote tellement et elle est si contractée !

— Hmm, fit Ginger en bâillant. Parfois, je me lève pour lui tapoter le dos. Je crois que ça la calme un peu.

— C'est gentil de ta part.

« J'ai été trop sévère avec Ginger, pensa Primevère. Elle n'est pas si méchante, en fin de compte. À moins que ce ne soit la perspective de la nuit Paline qui la rende plus aimable. » Elle écouta la fin de la berceuse. La belle voix de Miss Plonk tintait comme un carillon d'argent dans le matin.

*La nuit est terminée,
Mais grâce à Glaucis, ce soir vous retrouverez
La lune éclatante et son cortège de constellations.
Le Grand Arbre est votre foyer,
Au creux de son tronc protecteur vous apprendrez la liberté.
Oui, dormez sans crainte, oisillons :
Glaucis veille sur vos rêves.*

Primevère ne fut pas longue à s'assoupir. Tard dans l'après-midi, elle entendit un bruit furtif et entrouvrit un œil. Ginger était penchée sur Églantine. « Oh, la pauvre. Elle doit encore faire un de ses affreux cauchemars. » Elle referma la paupière et s'évada tranquillement vers le pays des rêves.

Églantine osa enfin franchir le rideau de mousse. Vue de dos, la dame effraie ressemblait à s'y méprendre à sa mère. Elle se retourna soudain. Oh, c'était le portrait craché de Marella ! Enfin, presque... À mieux y regarder, son visage était plus blanc et il portait une fine cicatrice bien visible entre les plumes.

— *Je t'attendais depuis si longtemps !*

— *Vraiment ?*

— *Oui, mon chou.*

Églantine tressaillit. « Mon chou » ? Cette expression ne collait pas dans le bec de sa mère. Elle avança néanmoins.

— *Qui êtes-vous ?*

— *Qui ? Mais tu le sais bien ! Et tu n'as nul besoin d'attendre la nuit Valine pour venir à moi. Tu seras prête bien plus tôt, chérie...*

Elle frissonna et battit des cils. La douce lueur lavande du crépuscule baignait le creux. Ses rêves ressemblaient de plus en plus à la réalité ; elle avait l'impression de voyager dans un monde parallèle. Et elle ne doutait plus d'être attendue puisque sa mère l'invitait à la rejoindre le plus tôt possible ! Trop excitée pour garder cette nouvelle pour elle, elle chercha ses amies des yeux. Le coin de Primevère était vide ; en revanche, Ginger s'étirait à peine. Elle attendit quelques instants puis sautilla vers elle.

— Ginger, j'aimerais te raconter un truc... Mais tu dois promettre de ne pas me prendre pour une dingue.

La jeune effraie, intriguée par le ton mystérieux d'Églantine, avait déjà les cinq sens en éveil.

— Moi ? pépia-t-elle. Jamais de la vie je ne penserai une chose pareille ! Tu es la chouette la plus raisonnable que je connaisse.

— Tu ne te moqueras pas de moi, hein ? Et tu me jures sur ton gésier que tu ne répéteras rien ?

Ginger plaqua une aile contre son ventre et déclara :

— Je te le jure, sur mon gésier. Alors, alors ?

— Bon, fit Églantine en inspirant un grand coup. C'est à propos de mes rêves... En fait, j'ai le sentiment que ce ne sont pas vraiment des rêves. Ils me délivrent un message.

— Quel message ? murmura Ginger.

— Ils me disent que mes parents sont vivants et qu'ils m'attendent. Je crois pouvoir les retrouver.

— Bien sûr ! Il paraît que ton frère possède la vision supersidérale. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que tu l'aies, toi aussi.

— Tu as raison ! Je n'y avais pas pensé. Ce doit être de famille. Oh ! j'ai bien fait de t'en parler. Et tu sais quoi ?

— Non ?

— À mon avis, ils sont aux Monts-Becs. J'avais décidé d'y aller à peu près un mois après la Paline, dès que je serais rétablie et que les nuits seraient assez longues. Mais dans mon dernier rêve, ma mère m'a assurée que je serais prête avant.

— Et qui le saurait mieux qu'elle ? Tu peux faire confiance à une maman pour deviner ce genre de choses-là. C'est merveilleux !

« Décidément, Ginger est formidable ! songea Églantine. Elle, au moins, elle sait me réconforter ! »

8

Maman m'attend

La nuit Paline passa. Les chouettes de Ga’Hoole purent enfin savourer la beauté du firmament étoilé un peu plus tôt chaque soir. Toutefois, les longues journées de canicule les accablaient encore. Le soleil voyageait beaucoup trop lentement à leur goût ; il rampait à la vitesse d’une chenille paresseuse. Ensuite, la fraîcheur du soir s’installait ; des bouquets de roses et de lavande fleurissaient dans le ciel, avant de se transformer en violettes sombres, puis en tulipes noires. Pour Églantine, chaque minute d’obscurité gagnée était une petite victoire. Elle volait avec entrain et vigueur, tant pendant les entraînements qu’elle suivait avec son squad de sauvetage, qu’au cours des leçons de navigation, à présent dispensées par une chouette rayée du nom de Woody, qui succédait à Strix Struma.

Soren se réjouissait de voir sa sœur en pleine forme, égale à elle-même et guérie de son étrange maladie du sommeil. Toute la petite bande avait fêté son rétablissement. Seule Primevère continuait à se faire du mouron. À première vue, son amie semblait aller mieux ; pourtant des changements subtils, indéfinissables, affectaient sa personnalité et elle s’agitait plus que jamais durant son sommeil. Souvent, la chevêchette se réveillait au beau milieu de la journée pour apercevoir Ginger penchée au-dessus d’elle.

Les trois filles s’amusaient beaucoup plus ensemble depuis quelque temps. Cependant, Primevère sentait qu’un lien étroit et indestructible se créait entre Ginger et Églantine. On aurait dit qu’elles partageaient un secret, mais lequel ?

Environ une semaine après la nuit Paline, Églantine et Ginger se mirent soudain à sautiller partout comme des puces.

Primevère les croisait aux quatre coins de la ramure du Grand Arbre, blotties l'une contre l'autre en train de chuchoter. Dès qu'elle se posait à côté d'elles, elles redressaient la tête et pinçaient les mandibules. Elles se montraient parfois si attentionnées que c'en était suspect. Pour finir, la chevêchette nota quelles disparaissaient ensemble un long moment presque chaque nuit. Convaincue quelles mijotaient un mauvais coup, elle décida de les suivre à la première occasion.

Tandis quelle ruminait ses inquiétudes un soir à table, Soren s'écria :

— C'est toi qui as la limace. Primevère !

— Ouais ! À moi la part de dessert supplémentaire !

— Heureusement que je te l'ai dit, tu n'avais même pas remarqué !

Elle était en effet si absorbée dans ses pensées quelle avait failli louper la limace. Elle s'empressa de l'avaler et, soudain, elle se figea. Elle cligna des paupières une fois, deux fois, puis elle eut un renvoi terrible. Ensuite, elle tourna de l'œil et s'effondra sur Mme Pittivier.

— Oh, ciel ! s'exclama celle-ci. Primevère !

Cet incident entraîna un véritable tohu-bohu dans le réfectoire.

— Limace toxique ! Limace toxique ! hurla quelqu'un. Appelez les infirmières !

Églantine était sous le choc en voyant son amie quitter la cantine sur un brancard.

— Qu'est-ce quelle a ? gémit-elle d'une voix désespérée.

— Ce n'est rien, petite, répondit Barrane. Elle a juste mangé une mauvaise limace. Ne t'en fais pas. On va lui administrer un purgatif et elle sera sur pattes d'ici un jour ou deux. C'est un traitement radical, mais très efficace. Je vais devoir demander à Cordon-Bleu de mieux examiner ses limaces.

— Du coup, intervint Ginger, qui prend la part supplémentaire de flan ?

Soren et Spéléon tournèrent la tête vers elle, estomaqués.

— Ce genre de réaction me débecte, Ginger, lâcha Otulissa en la foudroyant des yeux.

Les jeunes sentirent la table vibrer : Mme P. n'appréhendait guère la grossièreté. La chouette tachetée poursuivit néanmoins son sermon :

— Tu crois que c'est le moment de sauter en l'air de joie ? Primevère aura sa deuxième part de dessert quand elle sera guérie. Un point, c'est tout.

— On a le droit de se renseigner, marmonna Ginger.

— Ta question était déplacée !

— Bon, pardon...

— Pourquoi tu fais cette tête, Ginger ? demanda Églantine à la sortie de la cantine.

— Tout le monde me déteste. J'enchaîne les bourdes. Je pourrais m'excuser cent fois à propos du dessert, ils continueraient de me regarder de travers.

— Mais non, Ginger, ils t'apprécient. Je t'assure. Ils savent bien que tu as reçu une éducation différente.

— Je ne risque pas de l'oublier : ils n'arrêtent pas de me le rappeler ! Je suis certaine que ta maman, au moins, elle m'accepterait telle que je suis.

— Sûrement, acquiesça Églantine avec une mine songeuse.

Un même désir se précisait dans l'esprit des deux amies, sans qu'aucune ose l'évoquer à voix haute. « Ce serait merveilleux que Ginger reste vivre avec nous, pensait Églantine. Maman l'adorerait, sans aucun doute, et j'aurais enfin une sœur ! »

— Oh, le vent a tourné ! lança innocemment Ginger. Il souffle pile dans la direction des Monts-Becs maintenant. Comment l'appelle-t-on déjà ?

— En cette saison, s'il se déplace vers le sud-est, c'est le vendoux. J'ignore pourquoi il porte ce nom. Peut-être parce que, en pleine fournaise, il rafraîchit la terre et la mer sur son passage.

« Encore un signe de maman ! se dit-elle. Le vendoux est là pour me conduire à elle. »

— Ginger, j'ai une idée.

— Ah, oui ? fit celle-ci, ses prunelles noires brillantes d'excitation.

— Je vais profiter de ce vent favorable pour voler vers le creux de ma maman dès ce soir.

— Génial ! s'exclama Ginger.

Puis elle baissa les yeux d'un air timide.

— Quoi ? l'encouragea Églantine. Je sens que tu as quelque chose sur le cœur. Vas-y, parle !

— Oh, je ne sais pas... J'ai peur que ça te paraisse un peu... un peu...

— Tu veux savoir si tu peux venir avec moi, hein ?

Ginger hocha la tête en battant des cils.

— Évidemment, quelle question ! Je n'avais même pas envisagé de partir sans toi. Ma mère va t'adorer !

— Ah, bon ? Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?

— J'en mettrais ma patte à couper. Alors, on part quand ?

— Dès que possible. Il n'y a pas classe aujourd'hui. Je parie que les autres iront au nord pour surfer sur les crêtes du vendoux.

— Oh, oui ! Il a fait si chaud. Tout le monde voudra piquer une tête dans les zéphyrs.

— Pendant ce temps, on file au sud. Personne ne se doutera de rien.

— J'espère, soupira Églantine.

La veille, elle s'était plainte auprès de son frère de la température et il lui avait répondu que les vents du nord viendraient bientôt la soulager. Il risquait de s'étonner de son absence. Elle pourrait toujours prétendre qu'elle et Ginger s'étaient sauvées avant que le vendoux ne se lève. Oui, voilà un bon prétexte ! Elle éprouvait une telle joie à la perspective de revoir sa maman que son gésier était au bord de l'explosion. « Enfin, je rentre à la maison ! Je vais retrouver maman, papa et notre creux ! »

Les deux femelles effraies s'élevèrent dans les airs en dessinant un large cercle. La lune grimpait dans le ciel ; elle projetait sur la mer d'Hoolemere un sillon scintillant qui conduisait droit aux Monts-Becs. Tandis qu'elle suivait ce fil argenté, Églantine songeait à tout ce qu'elle avait enduré depuis qu'on l'avait arrachée à son nid. La souffrance était comme un immense creux vide encerclé de couloirs interminables, dans lesquels elle aurait erré pendant une éternité. Voilà quel sentiment éprouvaient les chouettes qui se morfondaient sans

cesse. Mais à présent, sa vie allait prendre un tournant. Elle habiterait avec ses parents, dans un creux douillet tapissé de mousse, abrité derrière des tentures de lierre et de lichen ; chaque matin, son père lui raconterait des histoires, des légendes du cycle de Ga'Hoole – car pour Noctus et Marella, le Grand Arbre n'était qu'un mythe. Qu'importe ! L'essentiel, c'était d'avoir un chez-soi et l'amour d'une famille.

Églantine se mit à fredonner une sorte de berceuse, que Marella lui chantait souvent lorsqu'elle rentrait au nid après la chasse :

*Je rentre chez moi, en haut de mon beau sapin,
Au fond de la forêt verte et luxuriante,
Où, blottis dans mon duvet, attendent mes poussins,
En haut de mon beau sapin.*

*Chers petits, patience !
Je vous rapporte des campagnols et des souriceaux.
Leur sang est encore tout chaud.
Patience, je serai là bientôt.*

*De ma blanche poitrine
J'arracherai du duvet
Doux comme de l'hermine
Pour votre nid douillet.*

*Dormez, mes bébés, à l'abri derrière l'écorce,
Que poussent vos plumes,
Que vos ailes se renforcent,
Et quand la brise sera douce,
Et que sortiront les lucioles,
Alors vous prendrez votre envol.*

La côte des Monts-Becs se mit à étinceler dans la nuit, tel un long ver luisant.

— Par là ! cria Églantine.

Elle se dirigea vers un splendide lac chatoyant, où se reflétaient la lune et les étoiles.

— On dirait un miroir ! s'exclama-t-elle.

En effet, en se penchant, elles découvrirent toutes les deux leurs jolis visages.

— Églantine ! Regarde : je vois un sapin, exactement comme celui que tu m'as décrit ! Le sapin de tes rêves !

— Oh, Ginger, il est bien réel ! Je le savais.

Ni une ni deux, elle descendit en piqué et traversa le lac à toute allure en chantant :

*Je rentre chez moi, en haut de mon beau sapin,
Au fond de la forêt verte et luxuriante,
Où ma maman m'attend, impatiente,
En haut de mon beau sapin !*

9

La plus belle maman du monde

Églantine se posa sur la branche et inclina la tête vers l'ouverture du creux. Rêvait-elle éveillée maintenant ? Elle croyait entendre la mélodie qu'elle venait juste de chanter ! Et cette voix... Elle fit deux pas en avant, hésitante.

— Regarde, Ginger : elle a tressé la mousse, comme à Tyto.

— Allez, entre ! Ne sois pas timide, c'est ta maman !

— J'ai peur qu'elle ne me reconnaisse pas. Je n'étais qu'un bébé quand j'ai disparu.

— Une mère reconnaît toujours son poussin, voyons ! Même s'il a beaucoup grandi.

Tremblante d'appréhension, Églantine se rapprocha du tronc. Du bout d'une serre, elle écarta tout doucement le rideau de mousse. Sa mère était là, dos à elle, occupée, semblait-il, à s'arracher du duvet pour fabriquer une litière moelleuse. Des œufs étaient sûrement cachés au fond du nid. « Il n'y a plus de place pour moi », songea-t-elle avec tristesse. Alors qu'elle commençait à reculer, la femelle se retourna.

— Qui est là ? demanda-t-elle.

Églantine en eut le souffle coupé. Non, il ne s'agissait pas d'un scrome, mais bel et bien de sa mère. Quoique... un détail clochait.

Ginger la poussa soudain avec vigueur à l'intérieur du creux.

— Églantine ? Oh, Églantine ! Glaucis soit loué, c'est bien toi ?

La voix était ressemblante. Cependant, dans son souvenir, Marella avait un visage moins blanc et moins large. Là, on aurait

dit qu'une lune flottait dans le creux. En plus, une ligne le barrait en diagonale. La chair rose se devinait entre des plumes un peu rabougries. Mais, en vérité, avec ou sans cicatrice, sa mère n'avait jamais été aussi mignonne. Cette dame était la plus belle chouette effraie qu'Églantine ait jamais rencontrée.

— Viens, mon chou, entre !

Elle cligna des yeux.

— Pourquoi tu m'appelles « mon chou » ? Tu ne m'appelais jamais comme ça avant.

La femelle fut parcourue d'un léger frémissement.

— Eh bien... euh... il y a si longtemps que je ne t'ai pas vue ! Je ne me souviens pas de tout. En revanche, je me rappelle que ton insecte préféré est le mille-pattes ! Et regarde justement à côté de ce tas de duvet...

Elle s'écarta pour révéler, non pas une ribambelle d'œufs, mais une sorte de petit lit qui ressemblait en tous points à celui sur lequel sa fille dormait, petite, et qui comptait plusieurs couches de mousse et de duvet superposées. Devant se trouvait un petit tas de mille-pattes.

— Oh, maman ! s'écria Églantine en se jetant entre ses immenses ailes.

Marella ramassa délicatement un mille-pattes séché entre deux griffes puis, d'une voix haut perchée et enfantine – assez inhabituelle chez elle, en vérité –, elle se mit à chantonner la comptine que sa benjamine aimait tant autrefois :

*Qui est-ce qui se tortille,
Qui se trémousse
Et m'émoustille ?*

*Il a plein de pattes minuscules,
Et dans mon bec, il fait des bulles,
Est-ce une blatte ? Une libellule ?
Mais non ! C'est...*

*... mon mille-pattes chéri,
Croustillant et sucré,
Mon goûter favori !*

*Je le préfère aux scarabées et aux criquets
Qui me donnent parfois le hoquet.
Le chouchou quand vient la becquée,
C'est...*

*...le mille-pattes bien juteux
Et si savoureux
Qui fait de moi le plus heureux !*

- Maman, tu te souviens de la chanson !
- Évidemment, mon ch... mon ange. Soren te la chantait assez souvent !
- Ça, c'est sûr.
- Églantine examina sa mère de plus près, un peu déconcertée.
- Ton visage est si rond, et si blanc...
- Nous changeons tous avec l'âge, trésor.
- « Ah, maman disait souvent “trésor” Le plus souvent, elle me surnommait “Titine” mais peut-être suis-je trop grande maintenant. »
- Et cette cicatrice, d'où vient-elle ?
- Une écorchure, trésor. Un accident stupide : une branche ma heurtée en pleine face alors que je volais au beau milieu d'une tempête.
- Où est papa ?
- Il est parti chasser avec Kludd et Soren.
- C'est impossible !
- Pourquoi cela ?
- Parce que Soren est au Grand Arbre de Ga Hoole.
- Allons, Églantine, c'est vilain de mentir.
- Je ne mens pas, maman. Je t'assure que cet endroit existe.
- Non, ce n'est qu'une légende, ma chérie. Quand papa rentrera, il t'en racontera d'autres, comme au bon vieux temps.
- Malheureusement, je ne peux pas rester. On va se demander où je suis passée.
- « On » ? À qui pourrais-tu manquer plus qu'à ta propre mère ?

Églantine s'enfonçait peu à peu dans un abîme de perplexité. Elle se retourna et chercha Ginger des yeux.

— Je suis venue avec une amie. Mais... où est-elle ?

— Je ne vois que toi, chérie.

— Pourtant, Ginger était là, j'en suis sûre. Je lui avais dit qu'elle pourrait rester chez nous. Elle est orpheline.

— Oh, comme c'est triste ! Pauvre petite, soupira Marella. Nous lui ferons une place, bien entendu.

— Merci, maman ! Je le savais !

Églantine étudia les traits de sa mère d'un œil inquiet, en quête du détail qui lui indiquerait pour de bon quelle ne se trompait pas de personne.

— Je me demande où elle a filé.

— Elle a dû s'éclipser pour nous laisser savourer nos retrouvailles. Quelle charmante attention de sa part ! Ma chérie, cela faisait si longtemps...

— Oui, une éternité.

— Nous allons rattraper le temps perdu. Je vais te servir tout ce que tu aimes – des mille-pattes, un gros campagnol dodu et un petit bout de mulot. Qu'en dis-tu ?

— Miam-miam ! fit Églantine, se découvrant subitement une faim de loup.

Elle dévora, bâilla et commença à s'assoupir. Sur le point de sombrer, recroquevillée au milieu d'un tas de duvet préparé spécialement pour elle, elle parvint à articuler quelques mots d'une voix molle :

— S'il te plaît, maman, ne me laisse pas dormir trop longtemps. Je risque d'avoir des ennuis si je ne rentre pas à l'heure. Le Grand Arbre est peut-être une légende pour toi, mais pour moi, il est bien réel.

— Il n'est que trop réel dans les esprits de nombreux poussins...

Au moment où elle fermait les paupières, un éclair aveuglant illumina le creux, déchirant l'obscurité telle une lame acérée.

Une énorme chouette effraie venait de se percher sur un rameau, à quelques pas de là, et son masque en métal réfléchissait aux quatre vents les rayons ardents de la lune.

10

Les lectures d'Églantine

« Où suis-je ? » Dans son rêve, elle s'enfonçait dans du duvet moelleux, mélangé à de la mousse d'une douceur exquise. À présent, une litière rugueuse lui gratouillait les pattes. Elle battit des cils et ouvrit à demi les paupières. Le jour s'était levé. Ginger et elle étaient de retour au Grand Arbre de Ga'Hoole. Elle se rappelait son voyage aux Monts-Becs – cette fois, aucun doute, elle avait vu sa maman en chair et en os ! En revanche, elle ne gardait aucun souvenir du retour...

« Comment ai-je atterri ici ? » Elle balaya le creux des yeux. « Tiens ! Où est Primevère ? Ah, oui ! À l'infirmérie. J'ai failli oublier. » Elle avait promis de lui rendre visite à l'ombrée, avant que leurs camarades ne se réveillent.

Elle se pelotonna sur son nid, décidément trop râche comparé au duvet soyeux de sa maman, et attendit que le sommeil revienne.

Elle patienta en vain. Parfaitement éveillée, les yeux grands ouverts, elle décida de faire un saut à la bibliothèque. Elle quitta son creux et s'élança en spirale vers le soleil éclatant de midi.

Les lecteurs ne se bousculaient pas. Même Ezylryb, un habitué des lieux, était en train de dormir. En général, Églantine se dirigeait droit vers les recueils de jeux et de devinettes ; cependant, aujourd'hui, ce genre d'ouvrage lui parut dénué d'intérêt. Elle opta pour les étagères préférées d'Otulissa : celles où s'alignaient les traités sur le haut magnétisme et les paillettes. Quel scandale il y avait eu l'hiver précédent, lorsque Fanon avait voulu les scronquer au mépris des principes chers aux chevaliers de Ga'Hoole ! Au Grand Arbre, le savoir était sacré et ouvert à

tous. « Encore heureux ! songea Églantine. Les connaissances sont faites pour être partagées. »

Elle attrapa un livre au hasard et se mit à le parcourir. Il s'intitulait : *Des propriétés destructrices du haut magnétisme*. À sa grande surprise, elle fut vite captivée, et se reprocha de ne pas s'être intéressée plus tôt aux lectures sérieuses. Soucieuse de le mémoriser dans les moindres détails, elle partit chercher du papier, une plume et de l'encre pour prendre des notes. Elle travailla ainsi longtemps, jusqu'à ce que le crépuscule apparaisse par l'ouverture du creux. Ensuite, elle roula ses feuilles et décida de retourner faire un somme : la foule des lecteurs n'allait pas tarder à arriver et, sans trop savoir pourquoi, elle ne voulait pas qu'on la voie ici. De plus, il ne lui restait guère qu'une heure pour dormir avant que Miss Plonk ne réveille l'Arbre en caressant l'air de sa voix mélodieuse. Il lui sembla soudain qu'elle oubliait quelque chose... Ah, oui. Primevère. Oh, elle aurait toujours le temps d'aller lui rendre visite plus tard à l'infirmerie.

De retour à la chambre, elle cacha ses papiers dans une niche et se recroquevilla sur son lit de mousse. Lorsque les premiers accords de la harpe s'élevèrent, elle eut l'impression d'avoir à peine fermé les yeux. Ginger s'étira et sortit peu à peu de sa torpeur. Églantine avait hâte de l'interroger.

— Ginger... On y est vraiment allées, hein ?

— Où ?

— Tu sais bien. Voir ma maman dans les Monts-Becs.

— Oui, confirma Ginger. Tu en doutais ?

— Non... Sauf que je ne me rappelle pas être rentrée.

— Comment serais-tu ici avec moi si tu n'étais pas rentrée ?

— Oui, forcément... Au fait, où étais-tu passée ?

— Quand ?

— Tu as disparu pendant que je discutais avec ma maman.

— Pas du tout. Tu devais être tellement excitée de la revoir que tu n'as pas fait attention à moi. Je l'ai entendue chanter la comptine du mille-pattes. Trop mignon !

— Ah, oui ? s'exclama Églantine avec orgueil.

— Oui. Elle a été très gentille avec moi.

— Je suis pressée d'y retourner ! Tu crois qu'on pourrait s'éclipser ce soir ?

— Pourquoi pas ?

— J'hésite à en parler à Soren.

— À ta place, j'attendrais. Tu n'as pas envie d'avoir ta maman rien que pour toi, d'abord ? Tu as souffert de la solitude trop longtemps, tu mérites un peu d'affection.

— Pas faux...

Églantine éprouva une légère honte, l'espace d'une seconde, puis la perspective de recevoir l'amour exclusif de Marella effaça tous ses remords.

Nuit après nuit, Églantine et Ginger s'échappaient en catimini. Aux lendemains de ces visites, la mémoire d'Églantine lui jouait de drôles de tours. Elle ne se rappelait jamais ses vols retours au Grand Arbre et, dans ses souvenirs, Ginger était souvent absente du creux des Monts-Becs. Tout comme son père, d'ailleurs. Au bout du compte, cela ne la dérangeait pas beaucoup, pas plus que les expressions bizarres qu'elle entendait dans le bec de sa mère et auxquelles elle avait fini par s'habituer. Elle écartait de son esprit les détails gênants et ne retenait que le positif et l'agréable. Elle continua sans scrupule de cacher la vérité à Soren et négligea de rendre visite à Primevère. Dès qu'elle s'envolait pour les Monts-Becs, tous ses soucis disparaissaient. Plus rien ne comptait que le bonheur de revoir sa mère.

Marella semblait très fière d'elle. Elle conservait les papiers que sa fille lui offrait, la complimentait sur sa belle écriture et elle montrait toujours un grand intérêt quand Églantine évoquait ses lectures.

— Il y a un livre qui parle des paillettes et qui explique même comment en fabriquer.

À ces mots, le visage de Marella s'illumina.

— Oh, ma chérie ! C'est passionnant ! J'adorerais en savoir plus. Tu pourrais me le copier ?

— Je ne sais pas, maman... C'est un très gros livre. Il est écrit en tout petit, avec beaucoup d'illustrations compliquées.

— Et si tu déchirais une page ou deux ? Personne ne s'en apercevrait, j'en suis sûre.

Églantine cligna des yeux. Un léger picotement chatouilla le fond de sa conscience ; son gésier fut parcouru d'un infime tressaillement. Sitôt ressentis, sitôt oubliés.

— Bien sûr, répondit-elle. Je te les apporterai la prochaine fois.

Et elle tint parole.

11

Prise la patte dans le sac

— Églantine, j'ai passé deux semaines à l'infirmerie et tu ne m'as même pas rendu visite. Pas une seule fois !

Primevère dévisageait son amie, les yeux pleins d'incompréhension.

— Pardon... Ça m'est sorti de la tête.

Églantine n'avait pas le moins du monde l'air désolé. Elle était changée : ses yeux noirs, si brillants d'habitude, étaient ternes et voilés. Primevère ne savait plus sur quelle patte danser.

— J'ai été très occupée, tu sais.

— Je ne risque pas d'être au courant, rétorqua-t-elle, puisque je ne te vois jamais.

— Oh, ça va, j'ai compris... Mon emploi du temps était surchargé, fais-moi confiance.

Lorsqu'elle entendit cette phrase anodine, la chevêchette eut une révélation douloureuse : justement, elle n'avait plus confiance. Qu'est-ce qui avait bien pu transformer son amie à ce point ? Quelques jours plus tôt, elle se morfondait seule dans sa chambre et maintenant, elle multipliait les activités étranges. Elle décida de mener l'enquête, résolue à comprendre ce qui se passait dans la cervelle de sa copine. « Patience et discréction » serait sa devise ; mais dès que possible, elle irait partager ses conclusions avec Soren.

— Églantine, je dois te poser une question...

— Bien sûr. Vas-y.

— Qui est vraiment Ginger, au fond ?

— Comment ça ?

— Elle veut toujours t'isoler, te couper des autres. C'est bizarre, non ?

— M'isoler ?

— Oui, j'ai l'impression qu'elle est jalouse.

Églantine tomba des nues.

— Jalouse ?

— Les vrais amis ne sont jamais jaloux.

— Les vrais amis ?

« Et zut ! Si elle continue de répéter mes questions comme un perroquet, pas la peine de prolonger la conversation », songea Primevère.

Elle se mit donc à l'observer avec attention. Au début, elle ne remarqua rien de particulier. Puis, une semaine après sa sortie de l'infirmerie, quand les journées de l'époque de la pluie d'or – c'est-à-dire les jours d'été à Ga'Hoole – commencèrent à raccourcir, elle nota qu'Églantine s'éclipsait souvent une fois la classe terminée.

Par une nuit sombre et sans lune, elle la prit en filature. Un vent fort soufflait sous l'épaisse couche de nuages qui recouvrait les étoiles. Il couchait les brins d'herbe, soulevait l'écume mousseuse à la surface de la mer d'Hoolemere et, par chance, il assourdisait les battements d'ailes bruyants de la chevêchette.

Primevère s'étonna de voir Églantine suivre le chemin le plus long pour le continent. En volant plein sud, elle se dirigeait droit sur les Monts-Becs, une région fortement déconseillée par les adultes. Mme Pittivier, en particulier, s'en méfiait comme de la gale depuis qu'elle y avait séjourné avec la petite bande. Elle racontait souvent cet épisode de leur périple vers l'île de Hoole, lorsqu'ils avaient fait escale du côté des Lacs Miroirs. Ces lacs étaient aussi réputés pour leur beauté que pour la menace qu'ils représentaient. Là-bas, les quatre chouettes avaient sombré dans une sorte de transe et la dame serpent avait sué sang et eau pour les arracher à ce triste état. « Qu'est-ce qui peut bien attirer Églantine dans ce royaume ? s'interrogea Primevère. Tant pis ! s'il faut aller jusqu'aux Monts-Becs pour avoir le fin mot de l'histoire, eh bien, j'irai ! » La traversée ne lui faisait pas peur : elle était certes petite, mais son gésier et ses ailes ne manquaient pas de vigueur.

À mesure quelle approchait du rivage, elle s'aperçut qu'Églantine tenait quelque chose dans son bec. On aurait dit un

bout de papier. Elle avait dû le cacher sur les falaises pour pouvoir le récupérer pendant la récréation : elle y avait marqué une brève halte avant de s'élancer au-dessus des flots. Soudain, le ciel se dégagea et la ligne noire de la côte apparut. Dans la nuit fraîche, Primevère sentit les agréables thermiques qui glissaient des collines aux reliefs bien découpés des Monts-Becs. Les chouettes adoraient batifoler dans ce genre de courants d'air.

Même sous un ciel sans lune, les fameux Lacs Miroirs scintillaient. Églantine filait à vive allure vers un sapin qui poussait en bordure de l'eau. Primevère redoubla de vigilance afin de ne pas trahir sa présence. Elle vira sur l'aile et descendit en piqué pour se poser sur un épicéa, situé sur la rive opposée, d'où elle pourrait épier son amie dans ses moindres gestes. Une énorme chouette effraie, au visage rond et éclatant, sortit de son creux pour l'accueillir.

— Maman ! cria Églantine.

« “Maman” ? Elle est dingue ou quoi ? Si sa mère était vivante, Soren le saurait ! » En tout cas, il ne s'agissait pas d'un scrome, mais d'une femelle de chair et d'os. Églantine lui tendit le papier quelle avait apporté.

— Oh ! merci, ma chérie !

Primevère n'entendait pas bien leur conversation. Elle bondit prudemment vers une branche un peu plus proche, puis enchaîna les sauts de puce d'arbre en arbre.

— Tu as des mille-pattes, maman ?

— Quelle question, voyons ! Ai-je déjà oublié ?

— Non, jamais ! Où est papa ?

— En train de chasser.

— Soren aussi ?

— Oui, Soren aussi.

Stupéfaite, Primevère cligna des paupières. Soren ? En train de chasser avec son père dans les Monts-Becs ? N'importe quoi ! Et elle n'était pas au bout de ses surprises : soudain, un éclair l'aveugla, puis elle fut plongée dans une obscurité totale.

En tendant les ailes et la patte, elle rencontra une consistance familière : celle des sacs dans lesquels les forgerons portaient leurs outils – les forgerons solitaires, notamment, tel que celui qui vivait autrefois dans les Monts-Becs. Soren, Gylfie,

Perce-Neige et Spéléon l'avaient découvert, agonisant, dans sa caverne. Au début, ils avaient accusé un lynx, mais non : c'était un coup des Sangs-Purs.

« Je vais mourir comme cette chouette rayée », se dit-elle. Ce fut sa toute dernière pensée avant de sombrer dans l'inconscience.

12

Un gésier se réveille

Tu as des lectures intéressantes, Églantine, fit Otu lissa en s'installant dans la bibliothèque. Tiens, quelle coïncidence ! Je lisais justement ce livre l'autre jour. Il explique en détail les correspondances entre les quadrants du gésier et ceux du cerveau. Quand ces organes fonctionnent à l'unisson, on atteint la perfection. Ah, ça me rappelle notre bien-aimée Strix Struma...

Églantine frémit et minoucha dans des proportions telles qu'Otulissa et Soren, paniqués, se jetèrent sur elle.

— Qu'y a-t-il ? lui cria son frère.

— Otulissa, pourquoi tu as dit « notre bien-aimée » ?

— Euh... Ben... parce qu'on l'aimait bien.

— Maman nous appelait « mes bien-aimés », Soren, tu as oublié ? Il n'y a que notre maman qui a le droit d'employer ce mot !

Les deux copains la regardèrent avec stupéfaction.

— Églantine, ne sois pas ridicule. Les mots n'appartiennent à personne. Grand Glaucis, qu'est-ce qui te prend ?

— Tu n'as qu'à dire « notre Strix Struma adorée » à la place, s'entêta-t-elle.

— Je n'aime pas cette expression : elle manque de distinction. Aussi clinquante que les breloques qui pendouillent au plafond dans les appartements de Miss Plonk. Eurk !

Otulissa termina sa phrase par un raclement de gorge répugnant, comme si elle recrachait une limace toxique.

— Allez, décoince ta pelote, Églantine, grogna Soren.

Derrière eux, Spéléon avait le bec plongé dans un livre sur les techniques de battue ; il faisait une fiche pour Sylvana, une ryb

dont il était éperdument amoureux. Intrigué par le silence d'Églantine, il interrompit sa lecture. « Ça alors ! pensa-t-il. Elle tique sur le mot « bien-aimée » et quand son frère lui balance une réflexion désagréable, il n'y a plus personne ! Étrange... »

— Je rêve ! explosa Otolissa. Incroyable ! Ça m'éccœure, des trucs pareils. Si j'attrape le minable qui a fait ça, je vous jure que...

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Soren.

— Quelqu'un a déchiré deux pages de ce livre sur le haut magnétisme.

— Sans blague ! s'écria Gylfie.

— Regarde !

Otolissa lui tendit l'ouvrage : deux marges déchiquetées dépassaient. On aurait dit que le livre avait été amputé d'un membre et que la plaie s'était mal refermée.

— Fanon ? suggéra Spéléon.

— Non, elle n'est pas venue à la bibliothèque depuis son malaise à la dernière cérémonie de Strix Struma.

— Qui d'autre pourrait bien commettre un crime pareil ? s'exclama Spéléon.

Ils échangeaient des coups d'œil perplexes quand, soudain, un grand vacarme résonna au-dehors. Ruby se rua dans le creux.

— Primevère a disparu !

— Quoi ? crièrent-ils en chœur.

— Elle n'est pas revenue cette nuit.

Quatre têtes pivotèrent vers Églantine.

— Tu ne t'en étais pas aperçue ? la questionna Soren.

— Je suis rentrée tôt ce matin et je me suis endormie en quelques secondes. Et ce soir, je me suis levée tard. J'ai pensé qu'elle était déjà sortie. Doux Glaucis, j'espère qu'elle va bien.

Spéléon dévisagea la jeune effraie. Ses phrases sonnaient creux et son inquiétude semblait forcée.

Les équipes de sauvetage et de battue donnèrent leurs instructions aux autres squads. Ils ne disposaient que de quelques minutes. Des divisions restreintes s'envolèrent les unes après les autres, dirigées par les plus expérimentés des sauveteurs et accompagnées de spécialistes de la battue afin de superviser les actions au sol.

Églantine se précipita dans sa chambre.

— C'est quoi, tout ce boucan ? demanda Ginger en étouffant un bâillement.

— Oh, ils cherchent Primevère. Elle s'est perdue, on dirait.

— Ah.

L'espace d'un instant, Églantine eut l'impression de quitter son corps et de s'observer de l'extérieur. Pourquoi ce visage insouciant, et cette voix éteinte ? « Primevère est ma meilleure amie. Je devrais éprouver quelque chose. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je suis devenue une étrangère. Je n'ai pas ressenti le moindre pincement au gésier depuis des jours, peut-être des semaines ! »

Ce triste constat aurait dû la paniquer. Mais non. Elle était décidément insensible. « J'ai un gros problème. Pourquoi cela m'est-il égal ? Tout ce qui m'importe, c'est de revoir maman. » Elle n'avait même pas éprouvé le moindre remords lorsque Otulissa avait découvert le livre aux pages arrachées. Son gésier était devenu dur comme du bois.

— C'est bizarre, confia-t-elle à Ginger, Primevère est ma meilleure amie et je ne ressens aucune tristesse.

— Alors peut-être n'est-elle plus ta meilleure amie, répondit la jeune effraie en s'approchant d'elle. Et si je l'avais remplacée ?

Églantine la fixa un long moment.

— Non, non, je ne crois pas.

Pour la première fois depuis des lustres, un infime frémissement parcourut son gésier.

— D'accord, comme tu voudras, souffla Ginger.

Églantine figurait sur la liste des traqueurs-sauveteurs emmenés par Spéléon, un des meilleurs éléments du squad de battue. Elle appartenait en temps normal aux apprentis sauveurs et maîtrisait déjà les notions de base à la perfection. Elle connaissait la procédure sur le bout des serres : d'abord, s'assurer de l'absence de nids de corbeaux dans les environs afin d'éviter une attaque ; ensuite, repérer les bruits suspects, en particulier d'éventuels cris de détresse. L'aide des chouettes effraies se révélait alors très précieuse, car leur oreille exceptionnelle leur permettait d'entendre jusqu'aux battements de cœur des souris.

Tandis qu'elle voltigeait dans les airs, elle constata que ses facultés de navigation étaient perturbées. Les informations transmises par sa vue et par son ouïe ne coïncidaient pas, ce qui pouvait avoir des conséquences désastreuses.

— Bof, tant pis, ce n'est pas si grave, lâcha-t-elle avec indifférence.

— Par Glaucis, Églantine ! rouspéta Martin, un bon ami de Soren. Regarde où tu vas ! Tu as failli me rentrer dedans.

— Oups... Pardon.

Le petit nyctale la dévisagea avec des yeux ronds, en se demandant pour la dixième fois, depuis qu'ils avaient quitté l'Arbre, ce qui clochait chez elle.

Nulle trace de Primevère. Les groupes de sauveteurs avaient ratissé la région en vain jusqu'à l'aube. On envisageait maintenant de se rabattre sur les services des furets des Royaumes du Sud.

Églantine sauta la matine et fila directement dans sa chambre. Incapable de trouver le sommeil, elle resta perchée toute la journée sur son tas de mousse et de duvet, à regretter le moelleux du nid de sa maman. « Au moins, j'arrive encore à distinguer un lit doux d'une paillasse rugueuse. » Son gésier eut un fragile soubresaut. Entre les rêves et la réalité, savait-elle toujours faire la différence ? Et entre une vraie et une fausse amie ? « Ginger est gentille, mais Primevère, elle, n'a jamais été jalouse. » Une vague gêne s'empara d'elle. Telles des bulles remontant à la surface de la mer d'Hoolemere, les mots exacts de Primevère resurgirent dans sa mémoire : « Les vrais amis ne sont pas jaloux. »

Elle tenta de remettre de l'ordre dans les fragments éparpillés de sa conscience, comme on assemble les pièces d'un puzzle. Et si son rêve formidable n'était au fond qu'une sorte de cage ? Derrière ses barreaux, elle se coupait peu à peu du monde réel. Que se passerait-il si elle se réveillait pour de bon ? Est-ce que sa mère partirait en fumée ? Ses pensées tourbillonnaient, tourbillonnaient, et elle en revenait toujours à la même conclusion : elle devait tout tenter pour se libérer et éprouver à nouveau des émotions.

« Je vais regarder la maman de mes rêves dans les yeux et scruter sa conscience. Alors je découvrirai la vérité. » Pour cela, il lui fallait retourner aux Monts-Becs une dernière fois. Une profonde angoisse l'assaillit et, bizarrement, elle en fut soulagée. « Ah ! songea-t-elle. Mon gésier revient enfin à la vie ! »

13

Le porte-bonheur

Primevère cligna des paupières. Il faisait déjà jour. Elle se trouvait dans un creux inconnu, seule. Sans Églantine. Alors quelle se demandait si on avait remarqué son absence au Grand Arbre, une effraie ombrée, sous-espèce plus grise que l'effraie commune, passa la tête par l'ouverture.

— Dors, c'est un ordre. Je parie que tu n'as jamais tâté de mousse aussi soyeuse. En plus, ma reine s'est arraché du duvet et a arrangé le nid en personne, rien que pour toi.

« Trop aimable ! », pensa Primevère.

— Et si je n'ai pas envie ?

L'effraie claqua du bec pour l'intimider.

— Je ne te demande pas ton avis.

— Au Grand Arbre de Ga'Hoole, on ne dort que si on a envie.

— Tu m'en diras tant... Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, ma jolie, tu n'es plus à Ga'Hoole !

— Je suppose que je suis chez les Sangs-Purs, répliqua-t-elle.

— Tu supposes ce que tu veux, mais dors !

Comme elle s'envolait vers un perchoir, l'effraie grogna :

— Non, pas là-haut ! Ici, dans le bon nid douillet.

— Je préfère les perchoirs.

— Dans le tas de duvet – exécution !

« Quel cirque ridicule ! songea Primevère. Ce mâle est timbré. » Quelle importance qu'elle s'installe en haut ou en bas puisque, de toute façon, elle était prisonnière ? Néanmoins, mieux valait ne pas le contrarier. Elle obéit et se posa en douceur au milieu de la mousse tendre.

Elle dut l'admettre à contrecœur : le moelleux de cette litière était incomparable. Pourtant, elle ne s'y sentait pas confortable.

Un étrange bourdonnement dans son crâne l'empêchait de s'assoupir. Dès qu'elle s'écartait du nid, le ronron cessait. Les chevêchettes, qui pesaient moins de soixante grammes et mesuraient à peine dix-sept centimètres, étaient beaucoup plus sensibles que leurs cousines de grande taille. Elles percevaient les changements les plus subtils dans l'atmosphère. Primevère se gratouilla le ventre au niveau du gésier et tenta de se représenter le diagramme d'Otulissa. Elle avait lu le livre sur les quadrants et se rappelait la leçon d'Ezylryb : « Vous savez que nos cerveaux contiennent de minuscules cristaux de magnétite, un oxyde de fer, avait-il expliqué en soulignant les légendes de sa patte mutilée. Ces particules, beaucoup plus petites que les paillettes, nous aident à percevoir les champs magnétiques, donc à naviguer. Imaginez qu'un événement vienne les chambouler... »

Chez les sujets âgés, l'exposition aux paillettes perturbait les humeurs et gênait le vol ; mais chez les jeunes chouettes, elle pouvait bouleverser tous les mécanismes internes. Les mots du hibou petit duc lui revinrent distinctement en mémoire : « Le gésier se transforme en pierre. Troubles émotionnels, insensibilité, apathie, dépression, voire crises de démence et d'hallucinations : ce sont quelques-uns des effets de la paillettose. »

La jeune chevêchette ne manqua pas de faire le rapprochement avec ses nouvelles sensations. Par Glaucis, quelqu'un tentait de lui disloquer le gésier ! Et pour Églantine, elle craignait qu'il ne soit déjà trop tard...

— Eh ! grommela l'effraie ombrée. Je t'ai ordonné d'aller au dodo, il me semble ! Ne m'oblige pas à venir te botter le croupion !

« Essaie un peu pour voir ! »

— J'ai besoin de régurgiter une pelote, prétendit-elle.

— Bon, dépêche-toi ! rouspéta le gardien en étouffant un bâillement.

Elle s'éloigna tranquillement du nid. Avant même d'avoir craché sa pelote, elle se sentait déjà beaucoup mieux. À l'évidence, des paillettes étaient cachées sous le duvet... Et si le lit d'Églantine en était truffé au Grand Arbre ? Cela expliquerait

bien des choses. Oui, tout s'éclairait à présent : quand Ginger se penchait sur elle en faisant mine de lui tapoter le dos pour calmer ses cauchemars, peut-être en glissait-elle dans la mousse ? Mais où se les procurait-elle ?

— Ça y est, on a fini ? Si tu ne retournes pas immédiatement au lit, j'appelle Sa Pureté, je te préviens.

« Oh, Glaucis ! Dans quel pétrin me suis-je fourrée ? Une idée, vite ! Voyons... Je ne peux pas détruire le nid, sinon les paillettes voleront partout... » Elle tritura la goutte d'ambre qui pendait à son cou, entre ses minuscules serres. Elle la frotta machinalement, puis la laissa retomber sur sa poitrine. Et soudain, flouf ! Ses douces plumes se hérissèrent autour du talisman. Elle baissa les yeux, stupéfaite.

— Au lit !

— D'accord, d'accord.

Comme le creux était sombre, tandis que le soleil répandait une lumière éclatante au-dehors, le gardien distinguait mal sa prisonnière. Elle décida de lui tourner le dos. Les chevêchettes arboraient deux taches foncées, appelées « ocelles », sur l'arrière du crâne. Elles ressemblaient à s'y méprendre à une paire d'yeux et déconcertaient souvent les poursuivants. Dans cette position, elle pourrait observer les effets magiques de son porte-bonheur sans éveiller les soupçons de l'effraie ombrée.

Le pénible bourdonnement reprit. Cependant, Primevère ne se laissa pas déconcentrer. Elle caressa son pendentif et éprouva aussitôt de légers picotements dans la patte. Ainsi qu'elle l'espérait, il se produisit un phénomène très intéressant : des morceaux du nid s'envolèrent, attirés par la goutte d'ambre – d'abord, un tortillon de mousse, puis des tas de petites particules. « Ce n'est pourtant pas un aimant ; il n'est ni en fer ni en pierre magnétique », s'étonna-t-elle. La chevêchette s'était passionnée pour les leçons de Bubo sur les métaux. L'ambre provenait de la résine fossilisée d'un arbre vert et il avait pour propriété de... « Oui ! De s'électriser quand on le frotte ! » D'où l'expression de Bubo qui le qualifiait de « faux-fer ». Que se passerait-il si elle l'enfouissait dans le nid ? Elle détacha son collier et tenta l'expérience.

Il ne lui fallut pas plus de quelques secondes pour obtenir la réponse. Lorsqu'elle le remonta, le bijou était couvert de centaines de paillettes. Comment s'en débarrasser maintenant ? Les plonger dans le feu aurait supprimé leurs propriétés magnétiques, les rendant du même coup inoffensives. Mais il était hors de question de faire un feu ici. Et puis il suffisait de les mettre à l'écart. Après tout, elle avait partagé la chambre d'Églantine au Grand Arbre sans tomber malade. Elle balaya sa prison du regard et aperçut un trou creusé par des termites. Voilà un endroit idéal pour les entreposer ! Elle n'aurait qu'à gratter la perle d'ambre contre l'écorce.

« En avant pour la pêche aux paillettes ! », se dit-elle. Elle opéra avec la plus grande discrétion. Après avoir effectué onze voyages entre le nid et la niche, la goutte d'ambre ressortit enfin propre de la mousse.

— Merci, petit porte-bonheur, murmura Primevère. La suite du plan était simple : il ne lui restait plus qu'à faire semblant d'avoir la tectonique du gésier. Soren et Gylfie étaient bien parvenus à jouer les déboulunés à Saint-Ægo, alors pourquoi ne réussirait-elle pas ? En somme, elle n'avait qu'à imiter Églantine.

— Ma pauvre Églantine, soupira-t-elle, le cœur serré.

14

Alerte !

Primevère avait disparu depuis trois jours. Dans leur creux, installés en rond autour d'une assiette de chenilles séchées, les membres de la petite bande défendaient chacun leur théorie. Otulissa était convaincue que les Sangs-Purs avaient fait le coup.

— Pourquoi les Sangs-Purs ? lui demanda Soren. Pourquoi pas Saint-Ægo ?

— Je ne les imagine pas s'aventurer si loin vers le nord, affirma Gylfie.

— Et pourquoi s'en prendraient-ils à Primevère ? fit remarquer Perce-Neige.

— Parce qu'elle est intelligente, répondit Otulissa. J'ai passé beaucoup de temps avec elle à la bibliothèque ces dernières semaines. Elle apprend vite et la théorie des quadrants la passionne.

— La théorie des quadrants ?

— Tu sais, le truc dont nous parlait Ezylryb l'autre jour.

— Les Sangs-Purs se fichent complètement des quadrants et des humeurs, décréta Soren. Ce sont les paillettes et le haut magnétisme qui les intéressent. Ils veulent apprendre à utiliser les baguettes de sourciers pour découvrir des gisements et contrôler toutes les réserves de paillettes qui existent sur terre.

— Soren, tout est lié ! s'exclama la chouette tachetée. Souviens-toi, à Saint-Ægo : quand ils fourraient des paillettes dans les nids de l'*œuforium*, c'étaient les esprits des poussins qu'ils voulaient contrôler !

Spéléon déboula dans la chambre et lâcha le bâton d'Otulissa à côté des chenilles.

— Qu'est-ce que tu fabriques avec ma baguette de sourcier ?

— Désolé de ne pas t'avoir demandé la permission, mais je venais d'avoir une intuition.

— Elle a intérêt à être brillante, répliqua Otulissa avec mauvaise humeur.

— Eh bien, elle était plutôt bonne... Malheureusement. Elle a confirmé ce que je craignais.

— Quoi ? souffla Soren, dont le gésier commençait à trembler.

— Eh bien... Je sentais depuis quelque temps qu'Églantine n'était pas dans son état normal. Sa grippe n'expliquait pas tout. Après son séjour forcé parmi les Sangs-Purs, elle était drôlement perturbée et je pense qu'elle est restée plus... plus vulnérable que la moyenne.

Soren redoutait tellement d'entendre la suite qu'il en avait le souffle coupé.

— Alors je suis allé dans son creux avec la baguette d'Otu. Vous auriez dû la voir vibrer quand je me suis approché du nid ! Il est truffé de paillettes.

Otulissa minoucha et s'écria :

— Les Sangs-Purs nous ont infiltrés ! Et contrairement à ce qu'on croyait, ils savent comment s'y prendre pour disloquer les gésiers. Églantine a attrapé la tectonique ! conclut-elle avec horreur.

— Églantine s'est envolée, ajouta Spéléon.

— Hein ? s'exclama Soren. Mais où ?

— Aucune idée. Ginger aussi a disparu.

L'alerte fut immédiatement donnée. Le squad de sauvetage, qui comptait maintenant deux absentes, se prépara. Barrane mènerait les recherches en personne. Soren était déterminé à intégrer l'équipe à titre exceptionnel, quitte à harceler la reine de Hoole.

— Je ne sais pas si elle va accepter, Soren, lui dit Perce-Neige, un membre du squad.

— Il lui manque deux recrues. Une chouette en renfort ne sera pas de trop.

— D'accord, mais si tu es ému ?

— Être ému n'empêche ni de voler, ni de voir, ni d'entendre, que je sache, rétorqua-t-il.

Perce-Neige comprit que son ami ne supporterait pas de patienter dans l'Arbre, les pattes croisées, tandis qu'on recherchait sa sœur. Dix minutes plus tard, il avait terminé de plaider sa cause devant la reine. La dame harfang le scruta attentivement. Son gésier se serra tandis qu'il attendait sa réponse.

— Ainsi, tu te proposes de remplacer soit Primevère, soit Églantine ?

— En ce qui concerne Primevère, j'ai bien conscience de ne pas avoir les mêmes atouts qu'une chevêchette...

— Exact.

Le cœur de Soren se brisa en miettes.

— Les chevêchettes sont bruyantes, mais elles sont imbattables quand il s'agit de naviguer à basse altitude, entre les herbes hautes.

— Oui, vous avez raison, néanmoins...

Le regard de la reine s'adoucit ; la lueur dorée qui ruisselait de ses yeux ressemblait aux rayons pâles et délicats de l'aurore au moment où la crête du soleil gravit l'horizon.

— Pourquoi ne pas demander à Gylfie, plutôt ? Qu'en dis-tu, mon petit ?

— Mais... mais... et moi ?

— Soren, écoute-moi. Les chevêchettes elfes sont aussi douées que leurs cousines communes pour effectuer ce type de travail. Je te propose de prendre le flanc gauche à la place. C'est la position habituelle d'Églantine.

— Alors, je peux venir ?

« Ne t'emballe pas ! Oh, par Glaucis, ne te mets pas à pleurer devant Barrane ! » Il se jura de ramener Églantine au Grand Arbre et, s'il le fallait, de recoller les fragments éparpillés de son gésier malade, un par un.

« Un par un... Tiens, cette expression me rappelle quelque chose... », songea-t-il. Ces mots titillaient un souvenir lointain, presque effacé, aux marges de sa conscience... Il y réfléchirait plus tard : d'abord, place à l'action !

Le squad de sauvetage ne savait pas par où commencer. Où chercher une minuscule chevêchette et une jeune femelle effraie

victime du pouvoir dévastateur des paillettes ? « Une paillettose déclarée et avérée », avait diagnostiqué Otolissa. Avec le sens logique qui la caractérisait, Barrane présuma que les deux convalescentes n'auraient pas volé bien loin face à un vent contraire. Poussées par les rafales de nord-nord-est qui soufflaient depuis quelque temps, elles avaient pu atterrir à Cap-Glaucis, là où les Sangs-Purs s'étaient rassemblés l'hiver précédent. « Quel spectacle ! », frémît Soren en se rappelant les milliers de chouettes massées sur la côte, prêtes à envahir l'île de Hoole et à assiéger le Grand Arbre. Depuis, l'armée de Kludd avait déserté cet endroit. On la disait réfugiée soit dans une région appelée Par-Delà le Par-Delà, soit dans le Désert de Kunir. Mais ce n'étaient que des rumeurs.

La ligne floue du cap se dessina bientôt sous leurs yeux. Ils abordèrent une plage abritée, située au fond d'une baie connue sous le nom de « la Grande Crique ». Après quelques instants de repos bien mérité, ils se répartirent en trois niveaux – inférieur, intermédiaire et supérieur –, puis ils commencèrent à explorer le littoral.

« Ça va marcher, pensa Soren. Il le faut ! J'ai déjà perdu ma petite sœur autrefois. Je ne veux plus jamais revivre ça ! »

L'angoisse d'Églantine n'avait cessé de croître. Tandis qu'elle bravait les vents contraires qui battaient l'écume à la surface de la mer d'Hoolemere, elle ne songeait qu'à une chose : « Je vais regarder la maman de mes rêves dans les yeux et scruter sa conscience. Alors je découvrirai la vérité. Je dois y retourner une dernière fois. » Elle se répétait ces phrases en boucle tant elle avait peur d'oublier.

— Églantine ! hurla Ginger. Ça pouvait attendre quelques heures. Pourquoi maintenant ? C'est épuisant de voler avec ces bourrasques. Ta maman sera encore là demain.

Elle haletait derrière sa camarade, incapable de suivre son rythme. Le temps se gâta encore, puis le ciel s'éclaircit comme par enchantement à l'approche des Monts-Becs. Les deux demoiselles survolèrent bientôt les Lacs Miroirs.

Églantine pestait intérieurement : « J'aurais dû m'en douter ! Mme P. avait bien raison de nous mettre en garde contre cette

région de malheur ! » Après Soren, Gylfie, Perce-Neige et Spéléon, elle s'était à son tour laissé éblouir par la surface miroitante de l'eau et séduire par des illusions.

Elle veilla à masquer sa mauvaise humeur en atteignant le sapin. Ce simple effort lui réclama une énergie phénoménale et elle mesura combien il lui était devenu difficile de se concentrer sur quoi que ce soit.

— Ma chérie ! s'écria sa mère. Je suis si heureuse de te voir. Tu es venue malgré la tempête ! Comme c'est gentil.

« Ma vraie maman m'aurait enguirlandée pour être sortie par un temps pareil. »

— Entre donc. Je t'ai préparé un en-cas de mille-pattes. Oh... pas de papier pour ta maman aujourd'hui ? Tu sais pourtant à quel point j'aime la lecture.

— Oui, mais... étant donné qu'il pleuvait, j'ai pensé que les pages allaient arriver trempées.

— Bien sûr, je suis bête ! Ton père me dit toujours que je ne suis qu'une vieille tête de linotte !

— Ah, bon ? fit Églantine d'un air ébahi. Vraiment ?

La dame effraie plissa les paupières. « Fais gaffe ! », se gronda Églantine. Son gésier frémissoit de terreur... pour son plus grand plaisir ! Car ces sensations retrouvées lui rappelaient qu'elle était sur la voie de la guérison.

— J'ai une surprise pour toi.

— Une surprise ? Papa et Soren sont là ?

Depuis son creux, situé juste au-dessus, Primevère espionnait la conversation. « Oh, j'y crois pas ! La voilà qui remet ça ! pensa-t-elle. On se demande ce que Soren et son père ficheraient ici... »

Jusqu'à présent, non seulement la chevêchette résistait à la tectonique, mais elle jouait la comédie avec brio. Elle imitait à merveille le regard vitreux et inexpressif d'Églantine. Au début, elle le prenait pour un symptôme de la grippe ; elle savait à quoi s'en tenir à présent.

Primevère n'en demeurait pas moins prisonnière. Si la plupart des Sangs-Purs se trouvaient au loin, en mission pour Bec d'Acier, les quelques soldats présents dans les Monts-Becs suffiraient à l'arrêter au cas où elle tenterait de s'évader. Otulissa

avait peut-être raison, en fin de compte : les chouettes de Ga'Hoole auraient dû lancer une contre-offensive dès que possible après le siège. En tout cas, une chevêchette de soixante grammes n'était pas de taille à combattre seule ces monstres.

Tandis qu'elle se penchait vers l'ouverture pour mieux entendre la discussion, le vent se mit à mugir et les branches du sapin s'agitèrent.

— Tiens ! Curieux pour la région, murmura la femelle effraie. Peu importe. Passons à la surprise.

Elle leva la tête, émit un cri strident et une pelote de plumes dégringola subitement à travers le plafond. Églantine n'en crut pas ses yeux : Primevère venait d'atterrir à côté de Ginger. Les deux amies se dévisagèrent en silence, se gardant bien d'exprimer la moindre émotion.

— Voilà ta petite copine ! Vous n'êtes pas surprises de vous rencontrer ici ? Je ne supportais pas de vous savoir séparées, ça me fendait le cœur.

Églantine était pétrifiée. Elle ne se souvenait même pas que son gésier était capable de se tortiller aussi furieusement.

— Salut, lui dit Primevère.

Quelle réaction adopter ? Pourquoi les yeux de la chevêchette paraissaient-ils si ternes ? Il s'agissait bien de Primevère, au moins ? Pas d'une fausse ? Il fallait s'attendre à tout au pays des Lacs Miroirs.

— Ma fille et moi, expliqua Marella, nous avons l'habitude de chanter ensemble la comptine des mille-pattes avant de les croquer. N'est-ce pas, mon chou ?

Églantine planta ses prunelles noires dans celles de la belle effraie et réfléchit : « À choisir, est-ce que je préfère vivre dans le monde réel sans maman ni papa, ou dans un univers où tout est truqué, avec une fausse maman ? » La réponse coulait de source.

— Titine ! Ma mère m'appelait Titine, pas « mon chou » ! explosa-t-elle.

La vérité éclata alors dans son jeune esprit. Ce n'était pas sa maman, c'était Nyra ! La terrible compagne de Kludd avançait vers elle à pas lents, une expression sauvage plaquée sur son visage en forme de lune et le bec menaçant grand ouvert. Elle allait frapper quand un craquement sonore retentit dans la nuit.

Primevère sentit ses plumes se dresser sur son petit corps. Puis un crémitement sinistre résonna dans le creux et, soudain, le sapin s'embrasa.

15

Un par un

Ezylryb était perché en compagnie de ses charbonniers au sommet du Grand Arbre de Ga’Hoole, scrutant tant bien que mal l’horizon. Le ciel était chargé et gris. Des légions d’éclairs de chaleur, tels des garçons d’honneur, encadraient la traîne de l’ouragan. Ezylryb s’attendait à un phénomène de ce type. Les expériences météorologiques qu’il avait menées tout l’été grâce à un tas d’appareils ingénieux lui avaient confirmé que les eaux étaient inhabituellement chaudes pour la fin de saison.

Juché à proximité de son maître, Soren se morfondait. Églantine et Primevère pouvaient se trouver n’importe où et les deux jeunes chouettes n’avaient pas l’expérience des grosses tempêtes – encore moins des ouragans, imprévisibles et souvent mortels. Soren lui-même, pourtant membre du squad de météo, n’en avait côtoyé qu’un et il n’en gardait pas un très bon souvenir.

On avait annulé la mission de sauvetage à cause du mauvais temps. Cependant... Soren tourna la tête vers le vieux hibou. Préparait-il une sortie entre charbonniers ? La forge de Bubo commençait à manquer de charbons, en particulier de ses préférés, les plus chauds, ceux qui dégageaient une énergie formidable et produisaient les feux « flagadants ». Sans eux, l’hiver précédent, l’Arbre n’aurait sans doute pas survécu au siège des Sangs-Purs.

Soren attendait en secret le signal d’Ezylryb. Il ne désespérait pas de tomber sur sa sœur et son amie en chemin.

— Alors, qu’en dites-vous, mon capitaine ? demanda Bubo.

— On ne voit pas grand-chose d’ici, répondit le petit duc.

Ezylryb cherchait à déterminer la direction de la tempête en observant la circulation des nuages autour de son noyau.

— En revanche, il me semble apercevoir une traînée rose entre la Lande et les Monts-Becs.

— Hum... étrange, commenta Bubo. Les Monts-Becs ? Il y règne toujours un climat printanier. On y rencontre rarement des averses, encore moins des ouragans.

« Les Monts-Becs ! » Soren avait l'impression qu'une éternité s'était écoulée depuis l'escale de sa bande dans cette contrée au charme ensorceleur ; et pourtant, il tremblait toujours en entendant son nom. Ezylryb n'envisageait pas d'y faire un saut, quand même ? Le coin était trop dangereux avec sa mousse soyeuse, son gibier abondant et ses Lacs Miroirs chatoyants capables d'hypnotiser les plus irréductibles.

— Hé ! s'exclama le petit duc. Les Monts-Becs en feu ! Je ne voudrais pas rater ce spectacle.

Soren et Otulissa échangèrent des coups d'œil inquiets.

— C'est la dernière destination que j'aurais choisie ! murmura la chouette tachetée.

Elle s'imaginait plutôt aller vers les Royaumes du Nord. En vérité, elle nourrissait le projet de rendre visite au clan de Kiel afin d'y rassembler des forces armées capables de s'opposer aux Sangs-Purs. Elle passait des soirées entières à la bibliothèque à poursuivre ses recherches sur ces royaumes et leurs nombreux clans, mais jusqu'à présent, personne n'avait prêté une réelle attention à ses plans.

Les rybs finirent par prendre une décision. Tandis que le voile couleur prune du crépuscule recouvrait l'île de Hoole, un squad s'envola. Et pas n'importe lequel ! Au centre de la formation se trouvait le Super-Squad. D'après Soren, Ezylryb et Barrane complotaient de faire appel aux jeunes héros depuis le début des recherches. La mission de reconnaissance dans les Monts-Becs – officiellement pour vérifier l'hypothèse de l'incendie – n'était en réalité qu'un prétexte.

Plein d'une confiance retrouvée, Soren s'éleva en cercle aux côtés de ses compagnons, puis il s'élança au-dessus des courants impétueux de la mer d'Hoolemere.

— Cap au sud-sud-est, cria Gylfie, la navigatrice attitrée du Super-Squad.

Bien que l'ouragan fût loin, il perturbait les conditions de navigation sur l'ensemble des Royaumes du Sud. Dénormes cumulonimbus se massaient comme des chaînes de montagnes autour du groupe. À mesure que la côte se rapprochait, les orages se multipliaient, embrasant les forêts. Soren tremblait à l'idée qu'Églantine et Primevère aient pu affronter un ciel aussi déchaîné. Chaque fois qu'un coup de tonnerre retentissait, il vacillait. Il était pourtant habitué à ces phénomènes, en tant que membre aguerri du squad de météo. Craaac ! Partout, des éclairs zébraient la voûte céleste. « La nuit montrait ses os », comme disaient les chouettes. En effet, on aurait dit qu'un squelette désarticulé dansait une gigue effrénée sous les étoiles.

Ezylryb abandonna son poste en tête de formation et se faufila près de Soren.

— La trajectoire de cet ouragan me donne à penser que Primevère et Églantine ont pu être entraînées vers les Monts-Becs. Si cela peut te rassurer, d'après mes calculs, elles sont à l'abri des pires rafales.

La côte des Monts-Becs se découpa bientôt sur l'horizon, noyée sous les flammes. « Génial, pensa Soren. D'un côté, l'ouragan, de l'autre, l'incendie... »

— Lacs Miroirs en vue ! annonça Perce-Neige, qui volait en pointe.

À ces mots, toute la petite bande frissonna. Les avertissements de Mme P. leur revinrent à l'esprit. Cependant, Soren et ses amis avaient beaucoup grandi depuis leur mésaventure et, cette fois, ils étaient déterminés à ne pas succomber aux attractions de ce lieu maléfique.

Les lacs argentés, d'ordinaire calmes et scintillants, reflétaient le ballet frénétique des flammes.

— Grand Glaucis ! s'écria Gylfie. On se croirait à Hagsmire.

Hagsmire, l'enfer des chouettes. Il était peuplé de démons, les Hagsmons, dotés de dizaines de paires d'ailes flamboyantes. Méfiance... s'agissait-il d'une nouvelle illusion, d'un mauvais tour ? Peut-être les Lacs cherchaient-ils à les piéger en créant un effet pyrobolant, un des phénomènes les plus redoutés des

charbonniers ? Il se produisait lorsque le feu, dans sa beauté dévastatrice, hypnotisait une chouette. Celle-ci piquait dans les orties, les ailes paralysées, son instinct de vol anéanti.

La foudre jeta soudain une lueur blanche et violente sur cet extraordinaire paysage. Soren eut alors une illumination. Le rêve étrange qu'il avait fait au début de l'été, et qu'il s'était empressé d'oublier, refit surface dans sa mémoire. Un par un... Le nuage de fumée... Les bouts de papier épargpillés sur la mer... Les lacs qui se brisaient en milliers d'échardes éblouissantes... La terreur qui s'insinuait en lui.

Et cet éclat aveuglant qui l'avait tant effrayé dans son cauchemar. Oui, tout devenait limpide dans son esprit. Nyra ! La disparition d'Églantine et de Primevère, c'était un coup de Nyra !

16

Le globe sacré

— Le globe sacré ! hurla Nyra. Où est-il ? Où est-il ?

— Ne vous inquiétez pas, madame, répondit le lieutenant Molos. Nous l'avons mis en sécurité à l'intérieur du sac.

— Si quelqu'un s'avise de le faire tomber, je lui arrache les yeux ! Ensuite, je m'attaque à son gésier...

— Ne craignez rien. Votre Pureté, cria un autre membre de la Garde Pure par-dessus le rugissement des flammes.

— Et si on bougeait ? suggéra Ginger.

Églantine et Primevère étaient encerclées par des gardes. Impossible de s'échapper. Quant à Ginger, elle affichait un sourire narquois. « J'aurais mieux fait d'écouter Primevère, songea Églantine. Elle avait raison à son sujet depuis le début... La pauvre, je l'ai entraînée dans un sacré pétrin. Elle a une expression bizarre. Que lui ont-ils fait ? »

Au moment où l'arbre avait pris feu, elles s'étaient trouvées catapultées dans la même direction. Avant qu'elles aient eu le temps de réaliser ce qui leur arrivait, un groupe de soldats s'était jeté sur elles. Et cette histoire de globe sacré achevait de semer la confusion dans leurs esprits. Quelle solution miracle allaient-elles inventer pour sortir de ce guet-apens ?

— Je vois un arbre épargné par la foudre, droit devant ! lança un garde.

Un énorme chêne, à peine roussi, se dressait dans la nuit brûlante. À mi-hauteur, on pouvait voir un creux, pas très grand mais assez confortable. Les Gardes Purs y poussèrent Églantine et Primevère avec rudesse.

— D'abord, le Globe Sacré. Ensuite, je m'occupe de vous ! siffla Nyra.

— Le voici, Votre Pureté.

Une grosse chouette effraie lui tendit un œuf blanc, brillant et parfaitement rond. Églantine était sidérée. Tous les soldats présents plierent les pattes et esquissèrent une révérence maladroite.

— Inclinez-vous ! tonna Nyra. Inclinez-vous devant votre futur chef. Il sera votre bienfaiteur et votre maître absolu. Le nouveau Pur parmi les Purs.

Les deux jeunes chouettes obéirent et se prosternèrent.

— Il me faut de la mousse pour le nid du Globe Sacré. J'ai presque épuisé mon duvet. Gort et Tonk, sortez m'en chercher. Je veux la plus soyeuse – de l'hermine, si vous en trouvez. Seul ce qu'il y a de meilleur est digne de notre chère Petite Pureté.

Elle avait beau prendre une voix douce, ses yeux conservaient une dureté et une férocité à mille lieues de la tendresse maternelle.

Elle se planta devant Églantine et la dévisagea de ses prunelles sévères. Son visage était tout taché de suie.

— Elle a fini par saisir, lâcha-t-elle, glaciale, comme si elle s'adressait à un complice invisible. Elle sait que je ne suis pas sa mère. N'est-ce pas, *ma chérie* ?

Églantine minoucha de moitié et son gésier trembla de plus belle. Primevère lui jeta un coup d'œil en coin, terrifiée, mais soulagée que sa vieille copine soit de retour et en pleine possession de ses facultés. « Bon, se dit-elle, à nous de jouer. Nyra ignore que je ne suis pas atteinte de la tectonique. Et Églantine, s'en est-elle aperçue ? Je dois absolument la mettre dans la confidence sans me trahir. Si on ne parvient pas à s'entendre, on n'a aucune chance. »

— J'aurais dû m'en douter, lâcha Ginger. Quand elle s'est mis en tête de voler par un temps pareil, j'aurais dû me douter que...

— Que ce n'était pas juste par amour pour moi ? ricana Nyra. Comme elle doit être déçue, la pauvre chouchoute à sa maman !

Les Gardes Purs chuintèrent en chœur. Sans quitter Églantine des yeux, Nyra désigna Primevère du bout de l'aile :

— Et celle-ci, est-elle convenablement disloquée ?

— Oui, Votre Pureté. (L'effraie ombrée qui l'avait surveillée fit un pas en avant.) Plus que convenablement, Votre Pureté.

— Oh, non ! gémit Églantine.

— Oh, si, mon chou !

« Ne crains rien, Églantine, pensait la chevêchette. Si seulement je pouvais lui envoyer un signal, un code, n'importe quoi ! »

Pendant que son amie se creusait la cervelle, Églantine réfléchissait de son côté au mystère du Globe Sacré. Où Nyra cachait-elle cet œuf étincelant lors de ses visites ? Impossible de savoir quand il avait été pondu, ni quand il arriverait à éclosion. « Si je pouvais l'attraper, Nyra deviendrait folle. Elle piquerait droit dans les orties. Grand Glaucis, les Sangs-Purs seraient à notre merci si nous leur chipions cet œuf ! »

Les membres du squad de sauvetage, auquel appartenait la jeune effraie, étaient réputés pour leur dextérité et la rapidité de leurs serres. Ils pouvaient ramasser des oisillons égarés au sol sans ralentir leur vol. En général, ces poussins étaient blessés et devaient être manipulés avec une grande précaution. Dérober l'œuf paraissait à sa portée...

Le ton faussement détaché de Nyra emplit à nouveau le creux exigu.

— Comme je viens de le signaler, il ne me reste plus beaucoup de duvet sur la poitrine pour garnir le nid du Globe Sacré. Je crois que tu devrais apporter ta contribution. Après tout, il s'agit du confort de ton neveu ou de ta nièce.

Elle montra du bec le ventre d'Églantine et éclata de rire devant son expression dépitée. D'abord choquée, celle-ci ne tarda toutefois pas à comprendre qu'elle tenait sa chance.

— Dépêche-toi ! ordonna Nyra.

Églantine s'avança prudemment vers l'œuf.

— Incline-toi d'abord !

— Oh, pardon.

Elle s'exécuta comme elle put. Ses épaules tressaillaient et elle se penchait si bas qu'elle donnait l'impression de vouloir disparaître sous l'écorce, pour la plus grande joie de Nyra. « J'y suis presque... Je dois agir vite ! »

Pendant ce temps, Primevère l'observait avec attention ; derrière son regard vitreux, ses méninges s'activaient. « Je sens

qu'elle manigance quelque chose. Je dois me tenir prête, au cas où. »

L'amitié a parfois des effets prodigieux : l'espace d'un instant, les gésiers d'Églantine et de Primevère ne firent plus qu'un et la complicité décupla leur courage. De dos aux Gardes Purs, Églantine tendit les serres de devant et tourna deux doigts vers l'arrière – une prouesse très « chouette » –, afin de s'assurer une prise solide. Ensuite, elle se jeta, telle une flèche, par l'ouverture du creux, avec Primevère dans son sillage.

— Elles se sont échappées ! hurla Nyra, stupéfaite.

— Il y a plus grave, Votre Pureté : le Globe Sacré a disparu !

— Noooooooooooooon !

Sa Pureté tomba à la renverse, les pattes raides, comme morte.

Nos deux jeunes chouettes volaient à tire-d'aile dans l'obscurité.

— Alors tu n'as pas la tectonique ?

— Non !

— Tu as su résister mieux que moi.

— On discutera de ça plus tard : ils seront sur nous dans une minute.

Églantine fit pivoter son crâne à la façon des effraies, afin de localiser leurs ennemis, grâce à son ouïe fine.

— Ils arrivent par l'ouest ; leur trajectoire coupe la nôtre à un angle de 20 degrés. Ils sont au-dessus de nous, mais encore loin derrière... Je dirais à environ deux kilomètres.

À mesure que la fumée s'épaississait, les idées de Primevère se clarifiaient.

— Tu es douée pour voler à basse altitude ?

— Pas autant qu'une chevêchette, mais je me débrouille.

— Tu te souviens quand on surfait sur la vague, au printemps dernier, au-dessus de la prairie ? Tu étais géniale pour une effraie. Tu es cent fois meilleure que nos poursuivants !

Primevère voyait juste : les Sangs-Purs, à tant vouloir préserver leur pureté, n'avaient probablement jamais batifolé à ras de terre avec des chevêchettes, les championnes du vol à basse altitude.

— La nappe de fumée se densifie et monte. Plus on frôlera le sol, plus l'air sera respirable pour nous et, en plus, on sera camouflées !

Églantine s'émerveilla de l'intelligence de son amie.

— Accroche-toi à l'œuf ! C'est parti !

Elle décrocha en réalisant une vrille vertigineuse, aussitôt imitée par son amie. Les cris de dépit d'un escadron entier de chouettes effraies parvinrent à leurs oreilles. Il s'agissait d'un des bataillons d'élite des Sangs-Purs, dirigé par Nyra : les Démolisseurs.

« Combien de temps va-t-on tenir avec ces fous furieux à nos trousses ? s'interrogeait Églantine. Oh, par Glaucis ! Pourvu que la fumée ne se disperse pas ! »

L'œuf otage

C'était lors d'une discussion avec Otulissa que Soren avait appris qu'il possédait sans doute un don exceptionnel. À la fin du siège, après le combat féroce contre la femelle au visage de lune, auquel lui et Martin avaient survécu de justesse, il s'était rendu compte qu'il avait eu une vision prémonitoire. Cette chouette, appelée Nyra, lui était apparue au cours d'un cauchemar bizarre et saccadé. Il s'en était ouvert à Otulissa qui, l'air intrigué, lui avait dit : « Oh, alors tu possèdes la « vision supersidérale ». Tu rêves des choses et, parfois, elles se produisent. J'ai lu des trucs là-dessus. Les étoiles sont comme les mailles du tissu de tes rêves. » C'était un talent hors du commun et il ne pouvait s'empêcher d'en éprouver une certaine crainte.

Ainsi, quand son cauchemar du début de l'été lui revint en mémoire, un affreux pressentiment envahit son gésier. Le Super-Squad et ses autres camarades l'écoutèrent avec attention, sans se moquer, et lui confièrent la tête de la formation. Il délivra des instructions particulières à Gylfie, ainsi qu'à une seconde chevêchette et aux experts en battue, dont Spéléon.

— Nous avons besoin de tous les spécialistes du vol à basse altitude. Ceux qui seront capables de voler au-dessous de cette couche de fumée seront nos yeux.

Dans son rêve, il se rappelait avoir repéré un carré de ciel dégagé. Voilà leur destination.

Blotties l'une contre l'autre dans un trou, sous une grosse souche pourrie, Églantine et Primevère glissèrent chacune un œil dehors.

— Tu avais raison, Primevère. On est mieux ici. Pourvu qu'ils n'aient pas la même idée que nous. Cet escadron est terrifiant.

— Mais nous aussi ! s'exclama Primevère avec ardeur. Bon, réfléchissons.

La situation n'était pas simple. Si elles parvenaient à profiter de la couverture de fumée pour se glisser jusqu'à la mer d'Hoolemere, elles seraient presque assurées de rentrer saines et sauvées au Grand Arbre. Et le Globe Sacré donnerait un fameux avantage aux Gardiens de Ga'Hoole sur les Sangs-Purs ! Églantine baissa les yeux sur l'œuf. « Je suis tata ! », pensa-t-elle, toute chose. À qui ressemblerait ce poussin ? Serait-il un monstre sanguinaire comme ses parents ? Ou un oiseau doux et paisible, à l'image de ses grands-parents ? Si elle réussissait à le ramener au Grand Arbre, le pauvre petit aurait au moins une chance de vivre une vie décente. Sinon... Églantine se demanda à quoi tenait la personnalité d'une chouette. Pourquoi Kludd était-il si différent de son frère et de sa sœur ? Mme Pittivier leur avait toujours expliqué que, dès son éclosion, il avait causé du souci à ses parents. Il était d'une jalousie maladive, par exemple. Pourquoi donc ? Distraite par ses réflexions, elle ne remarqua pas tout de suite que le brouillard était en train de se disperser.

— Grand Glaucis ! s'exclama Primevère. Regarde !

— Oh, non...

Elle leva les yeux et aperçut un bout de ciel.

— Nous voilà à découvert !

— Ne bougeons pas. Nous sommes bien cachées ici, affirma Primevère, à moitié rassurée seulement. Essayons juste de nous enfoncer davantage.

— D'accord, je vais explorer le trou. En attendant, surveille l'œuf. Cela dit, je ne suis pas certaine que ce soit une bonne solution : si on recule encore, on sera prises au piège.

— Pas faux, répondit Primevère, de plus en plus tendue.

— À moins qu'il n'y ait une issue de l'autre côté. Si ça se trouve, je vais tomber sur un tunnel.

« Il y a des jours où on aimeraient bien être une chouette des terriers », songea Églantine en inspectant l'intérieur de la souche. Elle revint quelques secondes plus tard, le regard plein d'espoir.

— Ça marche !

— Oui, mais si des Sangs-Purs se postent à chaque bout du tunnel, on sera coincées !

— Zut ! Je n'y avais pas pensé.

— Sauf qu'on a l'œuf...

— Qu'est-ce que ça change ?

— On pourra négocier qu'ils nous laissent partir en échange du Globe Sacré. Tu as vu à quel point ils y tiennent.

Églantine plissa les paupières et afficha une mine suspicieuse.

— Hmm... Moi, je ne me fierais pas à eux. Et puis cet œuf est aussi précieux pour nous. Il nous préserve d'une attaque. Nous ne devons pas l'abandonner.

— Tu veux le garder en otage ?

— Exactement !

Primevère cligna des yeux. Sa copine avait bien changé. Elle avait mûri, grandi. Elle risquerait sa vie afin de garder cet œuf à l'abri de la folie des Sangs-Purs. Jusqu'alors, la mort signifiait la perte d'un être cher pour elle. Elle venait de comprendre qu'on pouvait mourir pour défendre sa liberté, par amour ou en se révoltant contre des ennemis dangereux.

— Je crois que je les aperçois, Primevère, chuchota-t-elle.

Comme l'écran de fumée se dissipait, Nyra retrouva enfin l'usage de sa vue perçante et de son ouïe infaillible. Elle se mit à tourner la tête, par une série de petits mouvements lents et précis, en quête d'un son distinctif que seules les mamans chouettes savaient identifier. Elle ignora les battements de cœur d'une souris qui trottinait dans la forêt, puis le bruit d'un serpent rampant sur un rondin. Ensuite, elle entendit la respiration haletante d'une maman lapin en train de donner naissance à sa portée. « Hmm, des lapereaux... », pensa-t-elle, avant de se concentrer à nouveau sur son objectif : les frémissements et les pulsations étouffées d'un poussin flottant dans l'océan immense

de sa coquille. Elle avait planifié l'arrivée de cet œuf avec tant de soin ! Il devait éclore une nuit d'éclipsé, comme elle et la Nyra des légendes, ce qui ferait de lui un être hors du commun, voué à un destin exceptionnel.

— Ah, soupira-t-elle. Le voilà !

— Ils arrivent ! s'étrangla Primevère.

Les deux fugitives scrutaient le ciel, inquiètes. Nyra et son escadron se dirigeaient pile vers leur cachette.

— Il faut qu'on sorte d'ici, souffla Églantine.

— Laisse l'œuf.

— Non, jamais !

Lorsqu'elles jaillirent de leur trou, les Démolisseurs fondirent sur elles.

— Chargez ! hurla Nyra.

— Suis-moi vers l'incendie ! Vers l'incendie ! répétait Primevère.

Contrairement à leurs camarades charbonniers, elles dominaient mal les techniques de navigation à travers les feux de forêt, mais c'était leur unique chance. D'abord parce que les Sangs-Purs maîtrisaient encore moins bien qu'elles cet exercice si difficile, et surtout parce qu'elles pourraient se procurer des branches incandescentes, une arme qu'elles maniaient avec autant d'adresse que les Sangs-Purs leurs serres de combat.

C'est ainsi qu'Églantine et Primevère disparurent dans les flammes.

18

Inférieurs en nombre, supérieurs par l'intelligence

Gylfie et Spéléon remercièrent chaleureusement le fou de Bassan pour ses précieuses informations. Par chance, il se promenait dans les environs quand deux chouettes volant au ras du sol avaient attiré son attention. La chevêchette elfe et la chouette des terriers suivirent la direction qu'il leur avait indiquée et se mirent à ratisser la zone. De temps en temps, Spéléon se posait et poursuivait son exploration en marchant. Il cherchait deux types d'indices : des traces du passage de Primevère et d'Églantine, mais aussi des éléments qui, d'une manière ou d'une autre, évoqueraient le rêve de Soren.

Une souche pourrie, trouée à la base, piqua sa curiosité. Ce trou pouvait-il être considéré comme un « espace dégagé », selon les termes de Soren ? Rien n'était moins sûr. Cependant, attiré par tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un terrier, Spéléon décida de suivre cette piste. Il avança de quelques pas, puis il s'arrêta net et cligna des paupières. Accrochée à un petit buisson, une plume frémisait Et pas n'importe quelle plume !

— Gylfie ! Gylfie !

— Quoi ?

— Églantine est passée par là.

— Non ?! Comment tu peux être sûr que cette plume appartenait à Églantine ?

Spéléon jeta un regard un brin méprisant à Gylfie.

— Chère amie, est-il nécessaire que je te rappelle que c'est moi qui ai trouvé Églantine la nuit du Grand Déferlement ? Je

connais son plumage par cœur. Et j'affirme, qui plus est, que Primevère était avec elle.

Il ramassa sur un autre buisson une petite plume noire qui semblait provenir du crâne de la chevêchette.

— Par mon gésier, tu as raison ! En tout cas, celle-ci vient bien du collier d'une chouette effraie.

— Je vais examiner l'intérieur. Toi, tu fais le guet, d'accord ?

Quelques secondes plus tard, depuis le fond du tronc évidé, il cria :

— Pas de doute : elles se sont cachées ici ensemble. Empreintes de serres, pelotes, plumes et...

— Et quoi ?

Gylfie sautillait d'excitation.

— Tu ne vas jamais me croire.

— Allez ! Raconte !

— Il y a ici une marque qui n'a pu être laissée que par une seule chose.

— Mais quoi, au nom de Glaucis ? s'exclama Gylfie, au bord de l'explosion.

— Un œuf. Un œuf de chouette effraie.

Un lourd silence tomba. Puis Gylfie reprit ses sens et fourra le bec dans la souche.

— Tu dois te tromper. Églantine est beaucoup trop jeune.

— Qui te dit qu'il a été pondu par Églantine ? répliqua Spéléon en s'extirpant du creux. Je penserais plutôt à une certaine communauté d'effraies, si tu vois à qui je fais allusion...

Gylfie hocha la tête, décontenancée.

— Tu peux jeter un coup d'œil par toi-même, proposa-t-il.

— Non, merci.

Spéléon figurait parmi les meilleurs traqueurs du squad de battue. Il était très entraîné et capable, à partir de signes presque imperceptibles, de déceler la piste d'un lynx ou de raconter comment s'était déroulée une attaque de corbeaux. Il fallait un regard aussi exercé que subtil pour identifier une espèce grâce à l'empreinte d'un œuf.

Gylfie leva les yeux vers le reste du squad.

— Il est temps d'aller rendre notre rapport.

Elle n'avait pas sitôt terminé sa phrase qu'elle avisa une boule de feu qui traversait le ciel à toute allure. Ruby !

— Ennemi en vue ! annonça l'acrobate du Grand Arbre. Vite ! Le groupe se rassembla au sommet d'une falaise.

— On a relevé des empreintes d'Églantine et de Primevère dans une souche pourrie, rapporta Spéléon.

— Une idée de la direction quelles ont pu prendre ? demanda Ezylryb.

— On s'apprêtait à réfléchir à la question quand Ruby est venue nous alerter, expliqua Gylfie. Il n'y avait pas de sang. Aucune trace de combat.

Elle avait prononcé ces derniers mots à l'intention de Soren ; il tremblait si fort qu'il était à deux serres de dégringoler de son perchoir.

— Nous avons aperçu un escadron de Sangs-Purs, déclara le ryb. Je suppose qu'il poursuivait les filles. Nous allons tenter de le filer en restant à couvert.

Gylfie écarquilla les yeux. C'était mission impossible ! Leurs deux meilleurs éclaireurs, Perce-Neige et Ruby, ainsi que Sylvana, la chef du squad de battue, n'avaient toujours pas décollé de la falaise. Ils ne les rattraperaient jamais.

— Les fous de Bassan, lâcha Ezylryb dans son style laconique.

Elle comprit aussitôt ce qu'il voulait dire. Le vieux hibou entretenait d'excellentes relations avec tous les animaux des mers et des océans, d'ordinaire très méfiants à l'égard des oiseaux du continent. Natif du pays des Eaux Boréales, il était parfaitement à son aise au-dessus des flots. Il s'était ainsi lié d'amitié avec des mouettes, des fous de Bassan, des pétrels, ou encore des cormorans. Il connaissait leurs usages et, en retour, ceux-ci le respectaient et n'hésitaient pas à lui rendre service – en surveillant pour lui les manœuvres des Sangs-Purs, par exemple.

Soudain, de grandes ailes blanches bordées de noir se découpèrent dans la nuit.

— Justement, en voilà un ! s'écria Soren.

Impatient d'entendre un nouveau témoignage, il agrippa le rebord de pierre de ses petites pattes.

Ce mâle de Bassan était gigantesque, d'une envergure d'au moins un mètre vingt, voire un mètre cinquante, selon Soren. Il se-laissa glisser sur la corniche en contrôlant sa trajectoire avec ses immenses ailes. Les fous formaient une société très guindée, qui adorait les rituels alambiqués. Lorsque deux individus se rencontraient, ils s'inclinaient, baissaient la tête et se tapaient le bout du bec comme s'ils croisaient l'épée.

Celui-ci s'avança vers Ezylryb avec déférence et lui offrit son bec. Le hibou fit de même, mais son appendice court et crochu l'obligea à tendre le cou. Clic ! La conversation put commencer.

— Avez-vous des informations à nous communiquer, monsieur ?

— Honorable Ezylryb de l'île aux Rafales, je suis au regret de vous apporter des nouvelles fort désagréables, répondit-il d'un croassement caverneux.

— Poursuivez.

— Il y a en réalité deux escadrons, ainsi qu'un régiment complet de Sangs-Purs en embuscade.

Les chouettes retinrent leur souffle. Un régiment comportait au moins quatre escadrons. Inutile de faire un dessin : ils seraient écrasés par le nombre.

— Ils se dirigent vers le feu de forêt qui continue de sévir à l'est des Monts-Becs.

— Très étrange, commenta Ezylryb. Ils sont aussi nuls pour voler dans ce genre de conditions que pour se battre avec le feu. Pourquoi donc vont-ils là-bas ?

— Ils ont pris en chasse deux jeunes chouettes : une chevêchette et une effraie.

— Églantine et Primevère ! cria Soren.

Le fou foudroya d'un regard noir le garçon qui l'avait interrompu.

— Et, reprit-il, les deux petites les conduisaient droit vers les flammes.

Barrane prit à son tour la parole.

— Dites-moi, monsieur, pensez-vous qu'ils vous aient repéré ?

— Oh, très certainement. On ne passe guère inaperçu la nuit avec des ailes de ma couleur et de mon envergure. Étant

vous-même un harfang, vous me comprenez, n'est-ce pas ? Cependant, il n'est pas inhabituel pour un fou de Bassan de s'enfoncer dans les terres quand des incendies se déclarent à proximité des lacs. L'éclat des flammes y rend la pêche plus facile et nous apprécions les poissons d'eau douce, à l'occasion. Je me suis donc assuré qu'ils me voient piquer vers les nappes fraîches pour leur donner l'illusion d'une partie de pêche.

— Brillant, le complimenta Ezylryb.

Soren, qui connaissait son maître par cœur, comprit qu'il réfléchissait à une parade. Il garda les paupières fermées plusieurs secondes, puis les rouvrit brusquement. L'expression de son œil torve était, comme d'habitude, indéchiffrable et un peu effrayante. L'autre brillait d'un éclat malicieux.

— Je vous remercie, monsieur, pour votre excellent travail de reconnaissance... Ainsi que pour avoir employé le mot « illusion », ajouta-t-il après coup.

Son interlocuteur parut déconcerté.

— Eh bien... à votre service, honorable Ezylryb.

S'ensuivit un long et complexe cérémonial tandis que le fou prenait congé. Soren contempla ses mouvements élégants dans la nuit noire. Quand ses ailes resplendissantes ne furent plus que de faibles et lointaines étoiles, Barrane résuma la situation :

— Deux escadrons plus un régiment, dit-elle, nerveuse.

Ils ne feraient pas le poids contre des ennemis beaucoup plus nombreux et entraînés exclusivement à l'art du combat. D'autant qu'ils ne pouvaient plus compter sur Strix Struma et son commando d'élite. Bien entendu, les talents combinés des membres du Super-Squad en faisaient une petite troupe redoutable, mais cela suffirait-il ?

— En effet, nous sommes en infériorité numérique. Mais nous serons supérieurs par l'intelligence !

Les jeunes, excités d'avance, se raidirent et firent bouffer leurs plumes.

— L'illusion, mes amis ! (Ezylryb braqua tour à tour sur chacun de ses compagnons la lumière jaune de son œil abîmé.) Nous allons créer une illusion à une échelle encore jamais imaginée. Cette opération restera dans les annales, je vous le

dis ! Nous sommes à peine plus de vingt, pourtant ils croiront que nous sommes des centaines !

— Comment allons-nous procéder ? demanda Barrane, perplexe.

— Les Sangs-Purs sont tous des effraies, n'est-ce pas ?

Ses apprentis hochèrent la tête.

— Et les effraies sont réputées pour... ? Pour leur ouïe fantastique, bien entendu ! Leur oreille inégalée ! N'est-ce pas, Soren ? Nous allons donc nous approcher de la lisière de la forêt. Ensuite, nous nous diviserons en trois groupes et nous piquetterons, comme on dit dans les Royaumes du Nord. Je dirigerais une équipe, Barrane en prendra une autre sous ses ordres ; quant à la troisième, elle sera confiée aux bons soins de votre estimable époux, Boron, conclut-il en faisant pivoter son crâne vers le vieux monarque de l'Arbre, qui commandait le squad de sauvetage avec sa reine. Nous sommes tous les trois originaires des Eaux Boréales et la langue mystérieuse de ce beau pays n'a pas de secret pour nous.

— Moi aussi, je la parle un peu, intervint Otulissa.

— Ça, chuchota Gylfie, elle a le chic pour blablater dans n'importe quelle langue...

— C'est vrai, répondit le professeur, je me rappelle que tu l'avais beaucoup étudiée avant votre mission à Saint-Ægo. Tant mieux ! Aujourd'hui, tu vas enfin avoir l'occasion de mettre tes connaissances à profit.

» Voici en quoi consiste le plan. Nous échangerons entre nous des informations – erronées, bien sûr – concernant les positions de nos troupes, nos armes et le nombre de nos divisions. Nous ne communiquerons pas seulement en krakéen, mais aussi en hoolien.

« Quel génie ! », s'extasia Soren. L'idée était lumineuse : d'une part, ils donneraient l'impression d'être là en masse, et de l'autre, en employant plusieurs langues nordiques, ils suggéreraient que des mercenaires des Royaumes du Nord, territoires célèbres pour abriter les guerriers les plus féroces au monde, étaient venus grossir leurs rangs. Les Sangs-Purs en auraient les gésiers liquéfiés ! « Oh, j'espère que ça va fonctionner ! »

— Ce plan ne peut pas échouer ! tonna Ezylryb.

19

Le piquetage

— Gishmahad frissah brallag gyrrmach tuoy oschuven...

Nyra cligna des yeux d'étonnement. Impossible ! Et pourtant, elle ne rêvait pas. Elle percevait bien les accents rocailleux de l'ancien krakéen. Native des Royaumes du Nord, elle parlait couramment cette langue. Nordu, un sous-lieutenant de son escadron, avait intercepté quelques mots et l'avait aussitôt alertée. Pourachever de la contrarier, la fumée s'était à nouveau épaisse et ils avaient perdu la piste des deux jeunes chouettes. Elle accompagna Nordu jusqu'à un arbre épargné par les flammes pour écouter son rapport.

— D'abord, j'ai entendu des bribes de phrase en hoolien, et ensuite, je ne comprenais plus rien. J'ai supposé que c'était du krakéen.

— Tu as bien fait de m'avertir.

Si des chouettes des Royaumes du Nord étaient dans les parages, en cheville avec les habitants du Grand Arbre de Ga'Hoole, ce serait un désastre. L'espace de quelques secondes, elle oublia le Globe Sacré. Elle tourna lentement la tête afin de localiser l'origine de la conversation. Apparemment, un groupe important de chouettes s'était rassemblé au nord-ouest. Si elle choisissait de les attaquer par surprise, un certain nombre de troncs intacts pourraient servir de refuges sur le trajet. Tout à coup, elle se pétrifia sur place.

— Une division ! Ils ont une division ! s'étrangla-t-elle.

Autour d'elle, ses lieutenants minouchèrent.

— La Sixième Division réclame soixante paires de serres de glace bien affûtées et quarante-deux paires de serres de combat standard.

— Le Quatrième Escadron demande un renfort de charbonniers.

Au loin, une troisième phrase en krakéen résonna faiblement, répondant aux deux premières. Ezylryb se retenait de pouffer. C'était un leurre classique. Les trois groupes, postés à des points stratégiques, discutaient plans d'attaque, armes, positions de troupes et embuscades. Grâce à cette ruse, simple et néanmoins redoutable, ils parviendraient à détourner la majorité des Sangs-Purs de la piste de Primevère et d'Églantine. Quant aux autres, ils se verraiient contraints de lutter au milieu d'un feu de forêt rugissant, ce qui n'était pas leur terrain de prédilection. Les chouettes de Ga'Hoole n'étaient certes pas toutes aussi bien entraînées que les charbonniers à manœuvrer entre des rideaux de flammes, mais elles avaient, sans exception, reçu une instruction élémentaire et savaient se battre efficacement avec des branches embrasées.

L'Escadrille du Feu, ou Brigade Flagadante, était là au grand complet. Constituée lors du siège du Grand Arbre, elle intégrait notamment les membres du Super-Squad. On attendait maintenant un renfort d'unités en provenance de l'île de Hoole. Arriveraient-elles à temps ? « Qui aurait cru qu'une simple mission de sauvetage destinée à retrouver deux jeunes chouettes égarées prendrait une telle tournure ? s'interrogeait Ezylryb. s'ils découvrent que nous ne sommes que vingt-quatre, sans une serre de combat à nous partager, nous allons passer un sale quart d'heure... »

À cet instant, Soren pencha la tête et dressa un orteil de la patte gauche. C'était le signal qu'Ezylryb guettait. Il signifiait qu'un escadron ennemi venait de se diviser. Puis il leva une deuxième serre : un régiment faisait demi-tour et s'éloignait du feu ! Il ne restait plus qu'un escadron et demi aux trousses d'Églantine et de Primevère. « À présent, les forces s'équilibrent », pensa le hibou.

Il était temps de lancer l'offensive.

— La mer est sèche ; les macareux sont parfaits.

Que signifiait ce message codé ? Nyra ordonna le silence complet. Elle venait de saisir – un peu tard ! – que les chouettes de Ga’Hoole pouvaient les entendre si elles comptaient une effraie dans leurs rangs. Jusqu’à présent, elle n’avait reconnu aucun cri râpeux caractéristique de cette espèce, et un bref échange en krakéen avait mentionné le retour de Soren sur l’île de Hoole. Cependant, mieux valait se méfier.

Elle maintint sa décision : une moitié d’escadron irait sur le front nord-ouest, à bonne distance de l’incendie, tandis que l’autre, sous son commandement, poursuivrait le Globe Sacré à l’intérieur du cercle de feu. Elle devait récupérer son œuf, coûte que coûte ! « Si seulement Kludd était là ! », songea-t-elle. Mais le Grand Tyto l’avait quittée pour se rendre à Saint-Ægo, emmenant avec lui toutes ses unités d’élite.

D’un geste, elle donna le signal. Tandis que l’escadron se divisait, Nyra et ses Démolisseurs se préparèrent à affronter les flammes.

Pendant ce temps, perchées au sommet d’un mélèze géant, Églantine et Primevère tremblaient. La jeune effraie, coincée entre le tronc et la base d’une branche, continuait d’agripper l’œuf. Les rameaux du mélèze, épargné jusqu’alors, commençaient à frémir sous la violence des rafales brûlantes et des courants thermiques provoqués par l’incendie. Autrefois, Soren lui avait expliqué que les feux de forêt constituaient un environnement à part, avec ses propres règles et des phénomènes qu’on ne rencontrait nulle part ailleurs. On ne s’y aventurait pas comme ça. Voilà pourquoi Boron et Barrane imposaient à toutes les chouettes de Ga’Hoole d’accompagner les charbonniers au moins une fois, afin d’apprendre les rudiments de leur discipline. Malheureusement, ni Églantine ni la chevêchette n’avaient encore atteint l’âge réglementaire pour suivre Soren et ses coéquipiers.

Primevère s’avança vers l’extrémité de la branche, puis se retourna. Elle lut sur le bec de son amie :

— Tu vois quelque chose ?

Elle secoua la tête. Mais à peine trois secondes plus tard, elle scruta le ciel et étouffa un cri.

Les Démolisseurs de Nyra étaient là, en formation de combat.

20

La couronne de feu

— Oh, regarde ! s'écria Églantine.

Elle aperçut avec bonheur son frère qui émergeait d'une nappe de fumée à la tête du Super-Squad, suivi de Bubo et des charbonniers ! Mais elle ne tarda pas à regretter son explosion de joie : Nyra amorça un virage serré et piqua droit sur le mélèze.

— On descend, Églantine. Laisse cet œuf !

— Non, jamais !

« Œuf ? Quel œuf ? », s'étonna Soren. Était-ce celui que Spéléon avait mentionné plus tôt ? Déchiré entre le soulagement et la peur panique, il vit sa sœur et sa copine quitter leur refuge à toute allure pour se diriger vers les flammes. « Bien joué, les filles ! pensa-t-il. Elles les attirent au cœur de l'incendie. Mais sauront-elles se débrouiller mieux qu'eux ? Elles sont si inexpérimentées... » Et cet œuf qu'Églantine tenait fermement entre ses pattes... Oui, il comprenait maintenant ! C'était évident : il s'agissait de l'œuf de Nyra.

— Ta sœur prend de sacrés risques, affirma Perce-Neige en se glissant à côté de lui.

— Où est Ezylryb ?

— Avec les Becs Givrés, répondit-il.

Ouf ! Dépassé par ses émotions, Soren avait oublié que Nyra et ses Démolisseurs pouvaient les entendre. Heureusement que Perce-Neige avait eu la présence d'esprit de continuer le petit jeu d'Ezylryb en faisant allusion à la légendaire Vingt-quatrième division des Becs Givrés, que le vieux petit duc avait commandée en personne dans les Royaumes du Nord.

Églantine et Primevère se faufilent dans un trou de souris, entre deux arbres transformés en bûchers.

— Torches ! cria Soren.

Otulissa et Ruby présentèrent chacune une branche.

— Dédoublement !

Bubo, qui possédait le bec le plus puissant de l'équipe, les coupa en deux d'un geste sec.

— Allumage !

Martin alluma leurs extrémités à l'aide d'une brindille incandescente. Ils disposaient maintenant de quatre torches.

Ensuite, Poot, l'assistant d'Ezylryb, et Elvan, le ryb des charbonniers, recommencèrent l'opération avec deux autres branches. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que la troupe entière soit équipée. Pour le moment, tout se déroulait à merveille. Associant leurs efforts et leurs talents, le Super-Squad et les charbonniers agissaient en parfaite entente.

— En formation !

Chacun rejoignit alors son poste en vue de lancer une attaque croisée sur l'escadron de Nyra.

Leur irruption surprit les Sangs-Purs, qui sentirent leurs gésiers se glacer d'effroi.

— Les lâches auront les yeux crevés ! hurla Nyra.

Ruby frappa la première. Elle attaqua un soldat de l'arrière-garde, qui fit une chute spectaculaire. Puis ce fut au tour de Nordu de piquer dans les orties. En entendant l'air siffler sur son passage, Nyra se retourna. Elle plongea derrière son sous-lieutenant et lui asséna un violent coup de bec.

— Imbécile, tire-à-la-lune ! cracha-t-elle.

Il n'existe pas pire insulte pour un subalterne. L'effet fut immédiat. À quelques mètres du sol, Nordu se redressa. Lui et ses hommes reprurent leur traque de l'œuf avec une nouvelle vigueur.

— Je suggère un tour de piste, murmura Églantine à sa camarade.

Lors de l'ultime bataille du siège, c'est grâce à ces quelques mots que Martin et Soren s'étaient mis d'accord pour attirer Nyra au-dessus des flots. Églantine ne l'avait pas oublié. Évidemment, cette fois, il n'était plus question des vagues

déchaînées de la mer d'Hoolemere, mais des courants d'air brûlants et tumultueux qui secouaient les sous-bois. Elle venait de repérer un arbre encore intact. Si seulement elles pouvaient l'atteindre et semer les Démolisseurs en chemin ! « Soren a évoqué des « portes » dans les feux de forêt... Il faut en trouver une d'urgence. Ne serait-ce qu'une fissure, une minuscule brèche... N'importe quoi ! Ah ! Ça y est ! »

— Fonce ! hurla-t-elle.

Elles s'engouffrèrent dans une ouverture, qui se referma aussitôt sur elles. Primevère en fut quitte pour quelques rectrices roussies, mais elles étaient en sécurité !

Leur espoir fut de courte durée. D'abord, le tronc se mit à fumer à sa base. Et surtout, à peine posées, elles virent Nyra et son escadron traverser en force l'écran rougeoyant des flammes !

Heureusement, le Super-Squad, muni de branches en combustion, arriva à la rescouasse. Perce-Neige chargea Nyra. Soren protégeait ses arrières avec deux torches : l'une dans son bec, l'autre dans les serres. Martin voletait entre ses coéquipiers pour les ravitailler. Quant à Ruby, elle se jetait sans hésitation sur les lignes ennemis pour les disperser. Et par-dessus les craquements du bois et les grésillements du feu, la voix tonitruante de Perce-Neige s'éleva. Il entonna un de ses célèbres chants de bataille :

*Prépare-toi à fumer,
Du croupion jusqu'à ta face de raie.
Une Démolisseuse au sang pur ?
Laisse-moi rire !
Je vais te dire :
En vrai, tes qu'une pourriture !
Une malade, une erreur de la nature !
Je vais te soigner à la dure.
Attention, Votre Pureté
Je suis connu pour charcuter.
Mes piqûres vont te faire gémir
Et oublier tes rêves d'empire.
En clair, c'est moi qui vais te démolir !*

Nyra, qui croisait le chemin de Perce-Neige pour la première fois, perdit contenance. Les railleries de la chouette lapone se révélaient aussi dangereuses et efficaces que n'importe quelle serre de combat pour mettre un adversaire en déroute. Elle avait entendu parler de ce guerrier féroce et amateur de rimes ; à l'époque, elle n'avait pas compris pourquoi les autres chouettes se laissaient impressionner. « Cet imbécile ne sait pas à qui il a affaire ! se reprit-elle. Il ne m'empêchera pas de retrouver mon poussin, mon bébé, mon Globe Sacré ! »

Les événements s'enchaînaient trop vite pour Églantine et Primevère. Nyra esquiva l'attaque de Perce-Neige et monta en chandelle, droit sur elles. Primevère hurla et sortit brusquement du champ de vision de son amie. Où était-elle passée ? Nyra l'avait-elle tuée ?

Églantine était donc seule sur la branche, son œuf entre les pattes, quand une voix perça le nuage de fumée qui dissimulait la forêt. Soren !

— Lâche l'œuf ! insista-t-il. Lâche-le !

— Non, je ne peux pas. Grâce à lui, nous serons plus forts !

Un vieux mâle prit la parole sur un ton sévère :

— Lâche cet œuf. C'est un ordre !

« Grand Glaucis, c'est Boron ! ». pensa-t-elle.

Mais leurs cris faiblirent et finirent par mourir.

Soudain, plus rien n'avait d'importance pour la jeune effraie. Son esprit tout entier se tourna vers un spectacle d'une splendeur inouïe. Les flammes bondissaient gaiement, librement ; elles ondoyaient, telles de magnifiques bannières orangées, dans la nuit noire. De l'embrasement naissait un piège d'une beauté fatale. Éblouie, la jeune effraie était comme déboulunée, sans aucune conscience du danger qui la guettait. Elle ne ressentait même plus la chaleur. Le feu, agile, sautait d'une cime à l'autre, et bientôt viendrait le tour de son arbre.

— La couronne ! cria Soren d'une voix rauque. Églantine, le phénomène de couronne ! Va-t'en ou tu vas être brûlée vive !

21

Au bord du goliflop

Du bout d'une serre, Nyra retournait doucement les fragments de coquille brisée à ses pattes.

— Votre Pureté, nous devons partir, dit Nordu. Le vent souffle les braises vers nous et l'arbre est près de tomber. Ne vous tourmentez pas : vous aurez d'autres œufs dans le futur. Soyez-en sûre.

— Je suis sûre de ne plus jamais connaître le repos, voilà ce dont je suis sûre. Du moins, pas tant qu'Églantine vivra. Cette traîtresse a détruit le Globe Sacré ! Je jure de l'assassiner, dussé-je le payer de ma vie. Je la tuerai ! Je la tuerai !

Son beau visage blanc était noir de suie. Elle battit des ailes et s'éleva au-dessus des lacs, en direction de l'ouest, vers des terres lointaines connues sous le nom de Par-Delà le Par-Delà.

— Où sont-ils tous passés ? Ils avaient une division entière, elle n'a pas pu disparaître en un clin d'œil !

— Hum..., hésita Nordu, qui redoutait d'entendre cette question. Eh bien... Votre Pureté, ces chouettes de Ga'Hoole n'ont pas leurs pareilles pour voler à travers le feu. Elles savent déceler des cachettes au milieu des incendies et s'enfuient en empruntant des passages invisibles pour nous autres.

Il lui jeta un coup d'œil inquiet en espérant qu'elle allait avaler son mensonge. Après tout, l'argument se tenait. De toute façon, il était inconcevable qu'il lui révèle la vérité, à savoir que soixante-quinze Sangs-Purs avaient été mis en déroute par vingt-quatre chouettes désarmées, mais plus futees.

D'ailleurs, cette histoire le rendait perplexe. « Serait-ce possible que le Grand Arbre de Ga'Hoole abrite des soldats plus puissants que les Sangs-Purs ? », se demandait-il. Kludd, Nyra

et Molos, leur second, les entraînaient à l'art de la guerre avec acharnement. Leurs troupes étaient mieux équipées que n'importe quelle autre armée. Elles faisaient preuve d'une discipline sans faille. Bref, ils étaient les meilleurs ! Aucun empire avant eux n'avait conquis autant de territoires, à l'exception peut-être de certaines ligues des Royaumes du Nord.

En revanche, l'ordre et la soumission comptaient pour du beurre au Grand Arbre de Ga'Hoole. Ses habitants étaient libres de faire ce que bon leur semblait. Une idée frappa soudain Nordu : alors, la liberté ne provoquait pas forcément le chaos, en fin de compte ? L'intelligence avait été la clé de la victoire aujourd'hui. « À quand remonte la dernière fois où j'ai utilisé ma cervelle ? Où mon opinion a été écoutée ? Où j'ai eu un avis personnel, quel que soit le sujet ? », s'interrogea-t-il.

Il se garda bien de confier ses doutes à voix haute et suivit docilement Nyra à travers les vents contraires.

Juché sur son perchoir favori, Ezylryb grignotait ses éternelles chenilles séchées.

— Octavia, je dois dire que nos jeunes Gardiens – je parle naturellement des membres du Super-Squad – sont devenus des experts du combat à la torche. C'est incroyable ce qu'ils parviennent à réaliser avec une branche enflammée. Nous avions toujours eu une Escadrille du Feu au Grand Arbre, mais jusqu'à présent, il s'agissait d'une unité mineure et cantonnée à un rôle défensif. Alors que ces petits savent attaquer avec leurs torches ! Ils ont tout bonnement créé une nouvelle méthode de combat.

— En effet, monsieur ! répondit la vieille dame serpent en continuant d'épousseter une pile de livres. Ils sont très inventifs.

— Oui, les parfaits rejetons d'une société libre, instruite et ouverte sur le monde.

— Il n'y a sûrement rien de mal à cela, s'exclama Octavia, surprise par le ton chagriné de son maître et ami.

— Non, bien entendu... Mais tout de même, quelle ironie du sort ! Il y a des années, j'ai raccroché mes serres de combat dans un cagibi secret, au fond de mon appartement. Et voilà que mes élèves conçoivent une arme encore plus dangereuse et plus

destructrice que mes serres. Et ne revenons pas sur la place des paillettes dans les guerres modernes. Par Glaucis, elles représentent un péril extrême.

— Oui, monsieur, vous avez raison.

Octavia connaissait le petit duc par cœur ; il avait tendance à emprunter des chemins tortueux avant d'en venir au sujet qui le tracassait vraiment.

— Dites-moi, demanda-t-elle innocemment, auriez-vous utilisé vous-même une torche au cours de cette récente escarmouche ?

Elle sentit son regard pénétrant se poser sur ses écailles. « Je parierais qu'il y voit mieux avec un œil louche que n'importe quelle autre chouette avec deux yeux sains. »

— À quoi penseς-tu, Octavia ?

Elle éclata de rire.

— Quel vieux couple nous formons, vous et moi ! Je ne crois pas que vous vous soyez battu. Je donnerais ma langue à couper que vous vous êtes contenté de leur expliquer comment piqueter et de jacasser en krakéen, n'est-ce pas ?

Beau joueur, Ezylryb chuinta gaiement.

— Exact ! Toujours est-il que ces évolutions donnent à réfléchir.

— Ah, oui ?

Le serpent rangeait à présent des papiers qui traînaient sur le bureau du ryb.

— Jadis le feu était utilisé pour construire – on l'employait à la forge, à la cuisine, ou dans la fabrication des bougies –, jamais pour détruire.

— Que faites-vous des serres de combat ? On ne peut guère cuisiner avec des serres de combat, vous en conviendrez. Pourtant, on les forge grâce au feu.

— En effet, ma chère. Tu marques un point. Il n'empêche que l'excitation de mes élèves lorsqu'ils se battent avec leurs torches me perturbe... Boron et Barrane sont en train d'instaurer de nouveaux cours pour l'Escadrille du Feu, rapporta-t-il avec tristesse.

— Eh bien, j'imagine qu'il faut évoluer avec son temps, s'adapter à son époque.

— Et si cette époque ne nous plaît pas ? lâcha-t-il, grognon.

Octavia cessa son ménage, se redressa et le transperça de son regard aveugle. Ezylryb, pourtant peu impressionnable, en resta muet.

— Monsieur, ne commencez pas avec vos discours pessimistes et absurdes ! répliqua-t-elle sèchement. Vous n'allez pas me faire un goliflop !

— Bien sûr que non. D'ailleurs, ce n'est pas le moment : je dois me rendre au Parlement. Nous nous réunissons ce soir.

— Ce... ? Mais c'est un soir de fête !

— Pas pour tout le monde.

— Oh, Fanon, hein ? Toujours patraque ?

— Patraque ? Le mot est faible. Glaucis a abandonné cette pauvre créature.

Pendant ce temps, non loin de là, une jeune chouette était au bord d'un goliflop de force 9 sur l'échelle des nerfs en pelote. Otulissa se pencha sur un plan qu'elle avait tracé de sa patte : un schéma de débarquement en prévision d'une attaque contre les Sangs-Purs. « Voilà ! Maintenant, les divisions existent pour de vrai. Et nous aurons le régiment des Becs Givrés de notre côté ! » Elle soupira. C'était sans espoir. Personne ne l'écoutait – ni Ezylryb, ni Boron, ni Barrane... ni même Bubo.

Les premiers vivats de la fête célébrant le retour de Primevère et d'Églantine résonnèrent dans le creux. Miss Plonk passa devant sa lucarne d'un vol mal assuré. Apparemment, elle avait déjà abusé du vin de symphorine que les adultes appréciaient beaucoup dans ces occasions.

— Suis-je la seule à conserver un peu de bon sens sur cette île ? explosa Otulissa.

— Sûrement pas !

Elle tourna la tête et sursauta en découvrant Ezylryb à sa porte.

— Toi, Églantine et toute la petite bande, vous êtes attendus au Parlement dans un quart d'heure ! Attention : vous et personne d'autre.

Elle écarquilla les yeux, éberluée.

— Ah, j'allais oublier : sois discrète quand tu iras les chercher. Pas de jacasseries interminables, je compte sur toi !

— Bien, monsieur.

Oh, ça alors ! Elle aurait juré avoir vu son œil louche cligner !

22

Une morte vive

Le nyctale boréal qui gardait l'entrée du Parlement leur fit signe de passer. Les jeunes n'avaient franchi son seuil que deux fois depuis leur arrivée au Grand Arbre de Ga'Hoole ; en revanche, ils avaient souvent épié les débats depuis leur cachette. Ce soir-là, ils n'en étaient pas très fiers ; un remords cuisant leur rongeait le gésier.

Les membres du Parlement gagnèrent leurs places attitrées sur la longue branche de bouleau en forme de demi-lune. Il y avait, bien sûr, un vide à l'endroit où la ryb de ga'hoologie siégeait auparavant. Les petits étouffèrent un cri en apercevant une touffe de plumes grises et sales dans un coin. Fanon ! Où étaient passés son plumage d'un brun lumineux, parsemé de points blancs, et ses yeux dorés ? Quelle maladie l'avait réduite à ce piteux état ? Son crâne était agité par des soubresauts et elle marmonnait des phrases incompréhensibles.

Le roi de Hoole remarqua leur émotion. « Pourvu qu'Ezylryb ne se soit pas trompé, pensa-t-il. Ces jeunes sont audacieux et téméraires, sans aucun doute. Mais sont-ils assez mûrs ? »

— Mes enfants, dit-il avec douceur, son gésier n'est pas disloqué. Non, ce qui lui arrive n'a rien à voir avec les paillettes.

— C'est dû à quoi, alors ? demanda Perce-Neige d'une voix étranglée.

— Son gésier est en sommeil. Et son cœur est brisé.

— Brisé ? répéta Gylfie.

Jamais ils n'auraient imaginé qu'une telle catastrophe pouvait se produire.

— Oui, c'est difficile à expliquer, poursuivit Boron d'un ton hésitant. Comme vous le savez, le gésier est le siège de nos

émotions les plus fortes, mais le cœur joue aussi un rôle important. Ces deux organes communiquent. Quand une chouette se montre déloyale vis-à-vis d'une cause ou d'un ami, elle trahit son cœur. Fanon a trompé l'Arbre tout entier en divulguant des informations à l'ennemi durant le siège. Lorsqu'elle a pris conscience de ses actes, son gésier s'est muré dans l'insensibilité et son cœur s'est emballé pour compenser. Il s'est fatigué et a fini par craquer. Pas au sens propre, évidemment. Il continue de pomper son sang et d'alimenter ses veines. Cependant, sa raison et ses sentiments l'ont désertée.

— Que va-t-elle devenir ? s'enquit Soren.

— Elle est en sommeil en quelque sorte, à l'image de son gésier. Elle mange et respire toujours, mais son âme a quitté son corps... Elle est ce qu'on appelle une morte vive.

Les jeunes demeurèrent pantois. Ils continuaient de fixer Fanon avec des expressions incrédules.

— Qu'allez-vous faire ? demanda Otulissa.

— Justement, ma petite, c'est là que tu interviens. Nous avons une mission pour toi.

— Moi ?

— Oui, toi. Tu bénéficieras de l'aide de tes amis.

— De quoi s'agit-il ? fit-elle, tremblante.

— Cela consistera essentiellement à faire preuve de douceur et de gentillesse.

Les apprentis Gardiens clignèrent des paupières, confus. Surtout Perce-Neige. « Être gentil ? C'est une mission, ça ? Il plaisante ou quoi ? »

— Le Parlement vous charge *tous les six*, reprit Boron en posant un regard insistant sur Églantine, d'escorter Fanon jusqu'à la retraite des sœurs glauciscaines, sur l'île d'Elsemere, dans la mer d'Hivernel.

Otulissa était abasourdie ; elle n'en croyait pas ses oreilles. Elle rêvait depuis des lustres de voyager dans les Royaumes du Nord afin de rencontrer des grands guerriers et d'admirer leurs splendides paysages enneigés et leurs majestueuses falaises de glace. Mais jouer la garde du corps auprès d'une vieille infirme qu'elle haïssait cordialement et qu'elle tenait pour responsable de la mort de sa chère Strix Struma, ça, non ! Trop, c'était trop !

Elle vacilla sur son perchoir. Perce-Neige tendit une aile afin de l'empêcher de chuter. Pour la première fois de sa vie, elle ne trouvait pas les mots pour exprimer ce qu'elle ressentait.

On toqua à la porte du Parlement.

— Pardon de vous interrompre, Votre Honneur, glissa le nyctale boréal. Le furet de la Lande vient d'arriver avec un message urgent. Puis-je le faire entrer ?

— Permission accordée.

Un hibou grand duc à qui il manquait une aigrette déboula dans le creux.

— M'sieu dames, j'apporte de sinistres nouvelles.

— Je vous en prie : parlez, dit Boron.

— Les Sangs-Purs ont envahi les Gorges de Saint-Ægolius hier soir. Saint-Ægo est tombée.

Rybs et apprentis en eurent le souffle coupé. Les oreilles de Soren bourdonnaient. Il fut ensuite question de Kludd et du trente-deuxième régiment, puis de Crocus, qui était blessée. Ou tuée, peut-être. La chouette effraie n'entendait plus qu'une bouillie de syllabes incohérentes.

Les jeunes patientèrent dans l'antichambre tandis que les adultes se réunissaient en cellule de crise.

Au début, ils étaient trop sonnés pour bavarder puis la conversation s'anima un peu.

— Saint-Ægo est tombée... Qu'est-ce que ça signifie ?

Spéléon, qui semblait un peu moins hébété que ses copains, répondit à Soren :

— Que les Sangs-Purs ont pris le contrôle de la plus grande provision de paillettes sur terre.

— Pourquoi il faut que ce soit moi qui accompagne cette sorcière pathétique ? se lamenta Otulissa.

— Ressaisis-toi, Otu ! Tu angoisses pour un voyage, alors que nos ennemis viennent de voler une quantité hallucinante de paillettes. Et nous savons ce que cela implique. Plus de tectoniques, plus de paillettose. Les Sangs-Purs peuvent s'emparer de nos esprits, de nos cervelles. Je préfère mourir plutôt que de devenir un instrument docile entre les pattes de ces monstres !

Un lourd silence suivit la tirade de la chouette des terriers. Spéléon venait d'entrer dans une rage formidable, lui qui était toujours si posé, si patient ! Alors que ses copains avaient minouché en apprenant la terrible nouvelle, il s'était enflé et avait ébouriffé ses plumes au point de ressembler à un oursin géant.

— On vous réclame au Parlement, annonça le nyctale.

Ils notèrent dès leur entrée que Fanon avait été évacuée.

— La situation est gravissime, déclara Barrane. Nous avons remporté deux victoires sur les Sangs-Purs. Cependant, nous n'avons pas gagné la guerre. Nous ignorons combien d'habitants de Saint-Ægo sont maintenant sous l'emprise de Kludd. Nous devons nous préparer au pire. C'est pourquoi Ezylryb souhaite vous confier une seconde mission.

Le hibou s'installa au centre du perchoir commun.

— Mes jeunes et braves compagnons, vous allez vous rendre jusqu'à ma terre natale, le pays des Eaux Boréales. Votre voyage était initialement placé sous le signe de la compassion et de la générosité.

Soren sentit Otulissa frémir à ses côtés. « Elle espère être déchargée de ses responsabilités, mais elle ne s'en tirera sûrement pas comme ça. »

— Cela reste le cas.

La chouette tachetée tordit le bec et afficha une grimace peu gracieuse. Soren se demanda, de la colère ou de la déception, quel sentiment la dominait.

— Toutefois, dès que vous aurez conduit Fanon à destination...

23

La passion des serres

Soren resta éveillé longtemps après que ses camarades se furent endormis. Son esprit allait à cent à l'heure. De lourdes tâches les attendaient. Otulissa et Gylfie devaient se rendre chez les frères glauciscains pour obtenir une copie du livre sur la paillettose. Lui, Perce-Neige et Spéléon poursuivraient leur chemin en direction de l'estuaire des Crocs, aux confins de la mer d'Hivernel, où ils devraient chercher un vieux guerrier dénommé Moss. Ensuite, ils fileraient sur l'île aux Rafales, dans la baie de Kiel, afin de rencontrer un parent d'Octavia, un serpent kiéléen dénommé Dako d'Hac. Enfin, ils finiraient leur périple par l'île du Charognard, sur laquelle le légendaire forgeron Orf fabriquait des serres de combat finement ouvragées.

Parcourir les Royaumes du Nord pour y lever une armée – une telle occasion ne se reproduirait pas ! Mais quelle était leur espérance de vie loin de l'île de Ho oie, dans ce monde dangereux où Kludd et ses Sangs-Purs faisaient régner la terreur ?

Otulissa exultait. Les anciens avaient fini par l'écouter ! Ce voyage serait la première étape du plan d'invasion qu'elle peaufinait depuis des mois. Gylfie, bien qu'un peu vexée de passer l'essentiel de la mission dans une bibliothèque pendant que les garçons verraiient du pays, était excitée. Et naturellement, Églantine se réjouissait d'être incluse. Comme Boron l'avait affirmé dans un discours éloquent, elle avait « plus que prouvé sa valeur ». Il fallait une force de caractère incomparable pour rassembler les fragments de son gésier disloqué. Son courage n'avait faibli à aucun moment et elle avait

tout tenté pour préserver l'œuf de Kludd et de Nyra. C'est seulement à la dernière seconde, quand la couronne de feu avait menacé de la dévorer, qu'elle l'avait lâché pour s'envoler. Soren vit les yeux de sa sœur briller de plaisir tandis qu'elle écoutait les compliments du roi. Jamais de sa vie il n'avait été plus fier !

Néanmoins, quelque chose le dérangeait. « Pourquoi ne suis-je pas aussi content que les autres ? », se demandait-il. Il observa Spéléon, Gylfie et Perce-Neige qui rêvaient de leurs merveilleuses aventures à venir. « C'est moi qui ai la vision supersidérale. À quoi me servira-t-elle si je ne dors pas ? »

Agacé, il jeta l'éponge. Il sauta jusqu'à l'ouverture extérieure de leur chambre et resta perché là quelques minutes. Le soleil voguait haut dans le ciel d'été. Pourquoi ne pas aller à la bibliothèque ? Il déploya les ailes et décolla vers le sommet du Grand Arbre. La lumière était éblouissante à cette heure de la journée, et plus aveuglante à mesure qu'il approchait de la cime et que les branches s'affinaient. Il pénétra dans la sombre bibliothèque avec soulagement et cligna des yeux. Il lui fallut quelques secondes pour ajuster sa vue et remarquer la présence d'une silhouette derrière le bureau réservé d'Ezylryb.

— Que faites-vous ici ? s'écria-t-il, surpris.

Le hibou chuinta doucement.

— Je te retourne la question !

— Je ne trouve pas le sommeil.

— Suis-moi. J'ai quelque chose pour toi.

Le maître et l'élève quittèrent la bibliothèque et s'envolèrent en direction de la face nord-ouest de l'Arbre. À leur arrivée, Octavia était mollement enroulée autour d'une branche.

— Vous voulez votre thé maintenant, monsieur ?

— Ce serait très gentil, Octavia. Merci.

Dans l'appartement du professeur, au centre de la table, un objet brillait de mille feux. Le gésier de Soren frémît d'enthousiasme quand il reconnut les serres de combat fabriquées sur l'île du Charognard, celles que le hibou avait longtemps cachées au fond d'un couloir secret. Elles étaient rouillées et ternes lorsque Soren et Gylfie les avaient découvertes en fouinant dans la chambre du ryb. Elles semblaient à présent avoir retrouvé le poli et l'éclat de leur jeunesse.

Soren était sidéré. Il esquissa un mouvement prudent vers la table, presque hypnotisé par les reflets des lames.

— Je ne comprends pas..., fit-il.

— Elles sont pour toi, mon garçon.

Son étonnement se muua en une profonde stupeur.

— Pour moi ?

— Oui. Appelons ça une passation de serres.

— Mais pourquoi moi ?

— Pour de nombreuses raisons. Avant tout parce que tu es le chef de la petite bande.

— C'est pourtant Otulissa qui est chargée de diriger la mission dans les Royaumes du Nord. Elle en sait bien plus que moi. Elle parle même la langue !

— Il existe diverses sortes de connaissances, Soren. Otulissa est très cultivée. Tu possèdes des qualités différentes. Avec ces serres, Moss, Dako d'Hac et le forgeron de l'île du Charognard sauront que tu es un émissaire d'Ezylryb... ou plutôt de leur vieil ami Lyze de Kiel. Elles seront ton passeport, ton sauf-conduit – bref : la clé des Royaumes du Nord.

— La clé des Royaumes du Nord..., répéta Soren à mi-voix.

— Ainsi personne ne pourra ignorer que tu es mon protégé.

— Votre protégé ?

Soren leva enfin les yeux des serres étincelantes et les posa sur Ezylryb.

— C'est simple, Soren : tu as perdu tes parents et je n'ai pas d'enfants. Je t'offre ma protection comme je le ferais pour un fils. Mais cela signifie aussi que tu devras assumer certaines responsabilités, dont celle de me représenter, ainsi que les autres chouettes du Grand Arbre de Ga'Hoole.

— Prêt pour le thé, monsieur ? J'ai réussi à chaparder quelques beignets aux symphorines à Cordon-Bleu.

Octavia rampait dans le creux avec le service à thé et les gâteaux sur son dos.

— Oui, entre. Je crois qu'un petit remontant ne fera pas de mal à notre Soren.

— Ah, mon cher garçon ! dit-elle en dardant sa langue fourchue. Je me suis donné bien du mal pour polir ces serres ! Tu te souviens comme elles étaient rouillées ?

Soren se fit tout petit. Quand avait-elle rapporté à Ezylryb que lui et Gylfie avaient fouillé son appartement au cours de l'automne ? La dame serpent se mit à rire, bientôt imitée par le hibou. « Apparemment, il ne nous en veut pas... », songea-t-il, soulagé.

Il dégusta son beignet et sirota son thé dans un état de demi-torpeur, les yeux rivés sur les serres. Il se rendit soudain compte qu'il n'avait aucun endroit pour les ranger.

— Monsieur, nous ne partons que demain soir. Où vais-je les mettre ?

— Ne t'inquiète pas : je te les garde de côté.

Sitôt résolu, son souci fut remplacé par un autre : comment allait-il expliquer ceci à ses compagnons ? La fatigue lui tomba dessus sans crier gare. Trop las pour continuer de se tracasser, il étouffa un bâillement.

— On s'endort, chéri ? fit Octavia.

— Oui, un peu.

— Le soleil est encore haut, constata Ezylryb en regardant par l'ouverture de son creux. Il te reste quelques bonnes heures de sommeil avant la finegoulette. File donc te reposer.

— Oui, monsieur.

Avant de s'élanter de la fenêtre, il tourna la tête et murmura :

— Merci pour le thé et le gâteau, Octavia. Et merci, Ezylryb... Merci pour tout.

Octavia débarrassa la table et quitta l'appartement. Son maître avait besoin de solitude, certains signes ne trompaient pas.

Son arthrite à l'aile droite recommençait à le faire souffrir, comme chaque année à cette saison. Il s'arracha donc une plume sur l'aile gauche, à défaut, et tant pis si elle n'offrait pas la même qualité. Puis il s'assit à son bureau, sortit un beau parchemin, trempa sa plume dans l'encrier et se mit à écrire.

*Le temps est venu pour les serres ancestrales
De regagner le ciel des régions boréales.
La passation est effectuée, les dés sont jetés.
Une guerre d'un genre nouveau est sur le point d'éclater.*

*Les armes de nos ennemis sont mille fois plus dangereuses
Que nos serres polies et nos flammes ensorcelées.
Car les paillettes domptent les âmes les plus rebelles,
Détruisent l'intelligence et engourdissent les ailes.*

*Sur six jeunes chouettes, pas une de plus,
Reposent tous nos espoirs et nos chances de salut.
Mais ces six chouettes sont courageuses
Et la fortune sourit toujours aux audacieuses.*

La lueur rougeoyante du soleil couchant arrachait des reflets orangés aux serres de combat. On aurait dit quelles sortaient tout juste du feu de la forge. Ezylryb tendit sa patte mutilée et les caressa. Il sentait presque la chaleur des flammes dans lesquelles elles avaient été conçues. « Glaucis ! pensa-t-il. Dans quel Hagsmire ai-je entraîné ces jeunes ? Que va devenir le monde des chouettes ? »

FIN

Croquis de la chouette effraie

